

LISTE DES OUVRAGES ET ARTICLES ANALYSÉS  
DANS LE BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

Collura (P.). — <i>La Precarolina e la carolina a Bobbio...</i> (F. GASPARRI).....	*375
Kelly (C.). — <i>The Cursive Torculus design in the Codex St Gall 359 and its rhythmical significance. A paleographical and semiological study...</i> (M. HUGLO).....	*377
Kolb (A.). — <i>Bibliographie des französischen Buches im 16. Jahrhundert...</i> (A. LABARRE)	*377
<i>Répertoire des collections photographiques françaises...</i> (J. GIUDICELLI).....	*379
<i>Automatisation de l'information. Recherches récentes...</i> (J. ROGER).....	*380
Botasso (E.). — <i>Guida al catalogo alfabetico per sogetti...</i> (M.-T. LAUREILHE).....	*391
<i>De l'emploi des majuscules...</i> (J.-C. GARRETA).....	*392
Maltese (D.). — <i>Principi di catalogazione e regole italiane...</i> (M.-T. LAUREILHE).....	*393
<i>Proceedings of a one day symposium on progress in medical computing...</i> (N. GARDIN).....	*394
<i>Use (The) of computers in anthropology...</i> (J.-C. GARDIN).....	*395
Bulling (K.). — <i>Die Rezensionen der Jenaischen Allgemeinen Literaturzeitung...</i> (J. BETZ).....	*395
Piconne-Stella (S.) et Rossi (A.). — <i>La Fatica di leggere...</i> (J. GIUDICELLI).....	*397
Crabtree (B. G.). — <i>Guide to private manuscript collections in the North Carolina state archives...</i> (P. GASNAULT).....	*397
<i>Directory of British associations...</i> (F. MALET).....	*398
<i>Nordiska bibliotek. 1947-1964...</i> (E. DAHL).....	*398
<i>Organization (The) of research establishments...</i> (J. ROGER).....	*399
Piersantelli (G.). — <i>L'Organizzazione bibliotecaria del comune di Genova...</i> (M. THOMAS) .....	*400
Simon (B. V.). — <i>Library support of medical education and research in Canada...</i> (G. KOEST).....	*401
<i>Bibliotheca annua...</i> (N. SIMON).....	*406
Geoghegan (A. R.). — <i>Obras de referencia de America latina...</i> (L.-N. MALCLÈS).....	*406
Allsop (B.). — <i>A History of classical architecture...</i> (M.-T. LAUREILHE).....	*407
Altick (R. D.). — <i>Lives and letters...</i> (E. HERMITE).....	*408
<i>Atlas zusammengestellt von deutschen Autoren...</i> (J. BETZ).....	*409
Barthélémy-Madaule (M.). — <i>Bergson, adversaire de Kant...</i> (J. GIUDICELLI).....	*410
Bompois (L.-N.). — <i>Synopse parallèle des quatre Évangiles...</i> (R. RANCŒUR).....	*411
Bompois (C.). — <i>Concordance des quatre Évangiles...</i> (R. RANCŒUR).....	*411
Coulter (E. M.) et Gerstenfeld (M.). — <i>Historical bibliographies...</i> (D. R.).....	*411
Courcelle (J. et P.). — <i>Iconographie de Saint-Augustin...</i> (R. RANCŒUR).....	*412
De Vries (Dr S.) Luykx (T.) et Henderson (W. O.). — <i>An Atlas of world history...</i> (D. REUILLARD) .....	*412
<i>Écrivains contemporains...</i> (A. ROBY-LATTÈS).....	*414
Farmer (H. G.). — <i>The Sources of Arabian music...</i> (M. BOISSET).....	*416
Haywood (C. F.). — <i>Yankee dictionary...</i> (J. RENAUDINEAU).....	*417
<i>Historical statistics of Canada...</i> (S. THIÉBEAULD).....	*417
Ivić (M.). — <i>Trends in linguistics...</i> (J.-C. GARDIN).....	*417

<i>Jean d'Outremeuse. Ly myreur des histours...</i> (N. SIMON).....	*418
Labarre de Raillicourt (M. T.). — <i>La Clef du blason...</i> (M.-T. LAUREILHE).....	*418
Mc Luhan (M.). — <i>The Gutenberg galaxy...</i> (N. SIMON).....	*419
Michel (A.). — <i>L'École freudienne devant la musique...</i> (D <sup>r</sup> A. HAHN).....	*419
Narramore (C. M.). — <i>Encyclopedia of psychological problems...</i> (J. BOUILLUT)....	*421
<i>Peinture (La) autrichienne du Congrès de Vienne à nos jours...</i> (N. VILLA).....	*421
Portal (R.). — <i>Les Slaves...</i> (M. LARAN).....	*423
Randall (D. A.). — <i>The J. K. Lilly collection of Edgar Allan Poe...</i> (M.-J. IMBERT).	*424
Rey (M.). — <i>Le Domaine du roi et les finances extraordinaires sous Charles VI...</i> (R. CAZELLES).....	*425
Schöne (A.). — <i>Emblematik und Drama in Zeitalter des Barok...</i> (A. V.).....	*426
Tannenbaum (E. R.). — <i>European civilization since the Middle Age...</i> (L. DUBIEF)..	*426
Weng T'ung Wen. — <i>Répertoire des dates des hommes célèbres des Song...</i> (R. PÉLIS- SIER) .....	*427
<i>Abstract of regional statistics...</i> (D. GOMPEL).....	*427
<i>Annotated (An) bibliography on Mississippi's economy, business, industry and govern- ment, 1930-1963...</i> (S. THIÉBEAULD).....	*428
<i>Oxford economic atlas of the world...</i> (H. MARTY).....	*428
Speeckaert (G. P.). — <i>Bibliographie sélective sur l'organisation internationale...</i> (G. LEBEL) .....	*430
United nations conference on trade and development. 1964. Genève. — <i>Proceedings of the United nations conference on trade and development...</i> (S. THIÉBEAULD).....	*431
Auger (C. P.). — <i>Engineering eponyms, an annotated bibliography...</i> (D.-Y. GASTOUÉ).	*432
Blyth (F. G. H.). — <i>Geological maps and their interpretation...</i> (J. ROGER).....	*433
Cook (G. J.). — <i>Handbook of textile fibres...</i> (H. MARTY).....	*433
Freudenthal (H.). — <i>Einführung in die Sprache der Logik...</i> (J. MERLEAU-PONTY)..	*434
Hager (H.). — <i>Die Feinere Cytologie und Cytopathologie des Nervensystems...</i> (D <sup>r</sup> A. HAHN).....	*436
Hershenson (H. M.). — <i>Nuclear magnetic resonance and electron spin...</i> (B. LEMAN- CEAU) .....	*436
<i>Lattice defects in quenched metals...</i> (D.-Y. GASTOUÉ).....	*436
Noel (D.). — <i>Sur les coccolithes du Jurassique européen et d'Afrique du Nord...</i> (J. ROGER).....	*437
<i>Physical medicine in pediatrics...</i> (D <sup>r</sup> A. HAHN).....	*438
Schröder (E.). et Lübke (K.). — <i>The Peptides. Vol. I...</i> (J. BARAUD).....	*439

# BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

2<sup>e</sup> PARTIE

## ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉES PAR  
LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES  
ET DE LA LECTURE PUBLIQUE

### I. LES DOCUMENTS

#### PRODUCTION ET REPRODUCTION

1100. — COLLURA (Paolo). — *La Precarolina e la carolina a Bobbio*. — Milan, U. Hoepli, 1943; réimpr. xérog. Florence, L. S. Olschki, 1965. — 28,5 cm, 266 p., pl. (Fontes Ambrosiani XXII).

Les éditions Olschki de Florence viennent de faire paraître une réimpression xérogaphique de l'ouvrage de Paolo Collura *La precarolina e la carolina a Bobbio*; on sait que cet ouvrage avait fait l'objet d'une première édition à Milan en 1943, et qu'alors, en raison de la guerre, il n'avait pas obtenu tout le succès mérité. L'auteur nous présente ici une savante étude sur le plus grand monastère d'Italie, entreprise d'autant plus courageuse qu'il a dû faire face, par l'intermédiaire de l'écriture, à des sujets plus vastes touchant à la civilisation médiévale.

Le plus grand mérite de l'auteur a été de montrer tout au long de son étude l'importance de l'analyse paléographique, comme critère de datation des manuscrits, la défiance qu'il faut avoir à l'égard des impressions d'ensemble souvent subjectives, et des affirmations traditionnelles, quelquefois établies sur un matériel scientifique insuffisant. Une introduction ample et constructive présente dès l'abord le plan et la méthode suivie; puis l'auteur situe le sujet, trace rapidement l'histoire du monastère, expose les problèmes relatifs à la dispersion des manuscrits dans les différents dépôts d'Italie du Nord et du Centre; il cite les thèses des savants et les ouvrages parus, s'appuyant essentiellement sur celui de C. Mercati. La thèse soutenue par Beer et Hörle, d'après laquelle Bobbio aurait reçu des manuscrits de Cassiodore de Vivarium, est ici, à juste titre, définitivement rejetée. En ce qui concerne le problème de l'écriture insulaire à Bobbio, l'auteur se réfère, avec quelques réserves, aux travaux de Schiaparelli. La principale difficulté soulevée ici, et exposée avec clarté, est celle du vocabulaire. Il convient d'abandonner les expressions des siècles passés pour ne garder que le terme de « précaroline » auquel on peut ajouter le nom de la région ou celui du lieu, par exemple « précaroline d'Italie » ou « précaroline de Vérone, de Lucques »...

Dans une première partie, sous le titre : Problèmes de la précaroline », l'auteur fait un exposé très clair et très complet des diverses théories sur l'origine de la minuscule caroline, problème qui demeure encore entier aujourd'hui : soit que l'on consi-

dère la caroline comme le produit de l'écriture onciale ou semi-nciale, ou celui de la cursive mérovingienne, soit encore qu'on voit en elle le produit d'une évolution lente et spontanée s'opérant en plusieurs points à la fois, ou une création artificielle due à la volonté d'un homme, d'Alcuin, et qui vit le jour soit à Tours, soit au palais impérial; l'auteur retient la thèse de Traube, suivie avec quelques réserves par Lowe et Schiaparelli : l'écriture caroline est née vraisemblablement en France, non pas à la cour de l'empereur ni à Tours, mais dans les grands scriptoria, fruit de la cursive calligraphique élaborée après des perfectionnements successifs, dont les exemples les plus illustres sont les types de Luxeuil et de Corbie. En raison de la date de sa parution, l'ouvrage de Collura ne fait pas état des dernières recherches et des hypothèses les plus récentes qui aujourd'hui sont extrêmement prudentes et réservées; pour cette même raison, on ne s'étonnera pas de rencontrer des termes tels que « semi-nciale » ou « quart d'nciale », aujourd'hui démodés.

La deuxième partie de l'ouvrage comporte l'examen de l'écriture précaroline à Bobbio. L'auteur, avec un souci excessif de classification, distingue deux groupes de manuscrits : 1. les manuscrits dérivés de la semi-cursive; 2. les manuscrits issus de l'nciale, semi-nciale ou quart d'nciale, et il donne, pour chacun d'eux, une notice descriptive, une analyse graphique et une nomenclature des principales abréviations; il existe à Bobbio aux VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles deux types d'écriture : une écriture irlandaise influencée par l'italienne et une écriture italienne dont le système d'abréviation est irlandais. Ce double réseau d'influence aboutit à l'écriture précaroline spécifique de Bobbio.

Pour les IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles l'auteur présente, dans une troisième partie, un catalogue des manuscrits en écriture caroline : cette époque est marquée, à Bobbio, par de grandes personnalités telles que Dungal « precipuus Scottorum », Wala (835-836), Agilulf (887-896), puis, au X<sup>e</sup> siècle, Auderic et Lunibert (929-961) et Gerbert, le futur pape Sylvestre II; les chapitres suivants sont consacrés aux manuscrits non datés de Bobbio, qui font l'objet d'un catalogue. Catalogue sélectif toutefois, car l'auteur en décrit certains et renvoie pour les autres aux travaux de Mercati.

Dans un dernier chapitre, le plus court et peut-être aussi le moins intéressant pour notre propos, l'auteur étudie les relations de Bobbio avec les autres pays : l'absence de monographies, pour les autres scriptoria d'Italie du nord, rend difficile la moindre investigation. En attendant d'autres travaux, il semble qu'il faille accepter avec une certaine réserve la thèse de Schiaparelli suivant laquelle aucune influence n'a été exercée par Bobbio. Salvioli fait allusion à la double école — école monastique et école extérieure pour les séculiers et les laïcs. Ici encore, l'absence totale de documents interdit toute affirmation. Des recherches seraient nécessaires pour connaître quelles étaient les relations entre Bobbio et la France, l'Allemagne ou la Suisse. L'auteur se contente, à ce sujet, de quelques affirmations évasives. On peut toutefois rendre hommage à P. Collura d'avoir fait œuvre d'érudit, donnant la plus grande importance à l'argument paléographique : partant de documents certains il est parvenu, par voie de rapprochements, à des identifications intéressantes. Il est permis de souhaiter que des travaux similaires pour d'autres centres d'écriture paraissent dans les années à venir, qui feront avancer pas à pas la connaissance paléographique.

Françoise GASPARRI.

1101. — KELLY (Rev. Columba). The Cursive torculus design in the Codex St. Gall 359 and its rhythmical significance. A paleographical and semiological study. — St. Meinrad (Indiana), Abbey Press, 1964. — 23 cm, 546 p., fac-simile, musique.

Le cantatorium de St. Gall, ms. 359, du début du x<sup>e</sup> siècle, est l'un des plus anciens manuscrits sangalliens intégralement notés. Il comporte pour exprimer le mouvement mélodique grave-aigu-grave plusieurs sortes de « torculus ». Quelle interprétation donner au « torculus cursif » qui évoque le *S* incliné et comment traduire les épisèmes ajoutées à cette forme habituelle ?

Pour conduire son enquête, l'auteur a procédé avec rigueur et méthode : il a d'abord relevé et classé tous les passages où sont employés les diverses formes de torculus. Il analyse ensuite les cas par catégories et cherche par l'étude des « formules » classiques grégoriennes ou par la comparaison avec les manuscrits des écoles neumatiques voisines une interprétation objective du fait paléographique. Cette analyse met en évidence l'influence prédominante du contexte verbal sur le choix de la forme neumatique. Dans les longs mélismes sans texte, le torculus marque les césures de la phrase musicale.

Dans cette interprétation du signe musical, le Rév. Kelly a exploité les découvertes de Dom Cardine sur le phénomène graphique de la « coupure des neumes ». A St Gall on utilisait comme ailleurs ce procédé et le système équivalent des neumes avec épisèmes additionnels et lettres significatives. Les manuscrits neumés occupent une place de choix dans la tradition universelle des nuances de l'expression musicale. Le Révérend Kelly, qui a mené son enquête avec beaucoup de précision, a mis en lumière la place prépondérante de St Gall à cet égard. Comme le dossier des cas analysés est transcrit sur plus de 250 pages, il sera toujours loisible au paléographe et au musicologue de contrôler ou de reprendre son interprétation des faits.

Michel HUGLO.

1102. — KOLB (Albert). — Bibliographie des französischen Buches im 16. Jahrhundert : Druck, Illustration, Einband, Papiergeschichte. — Wiesbaden, O. Harrassowitz, 1966. — 25 cm, xx-458 p. (Beiträge zum Buch und Bibliothekswesen, 14).

Les chercheurs actuels, qui sont devenus gens difficiles, se plaignent volontiers, avec amertume et raison, de l'insuffisance des instruments de travail ; leurs prédécesseurs récriminaient moins mais faisaient ces instruments que, maintenant, on se contente de réimprimer anastatiquement ; le travail bibliographique est ingrat, il est vrai, tant par la préparation qu'il nécessite que par la faible estime qu'il procure. Il faut donc savoir gré à M. Kolb de s'être astreint à cette tâche obscure et d'avoir rassemblé, au long d'une dizaine d'années, près de 4 000 références ; cette compilation (pourquoi ce mot serait-il péjoratif ?) lui attirera sans doute moins de considération que s'il avait, en un volume équivalent et en un temps bien plus court, composé une monographie rehaussée de graphiques ; elle est pourtant appelée à rendre à la recherche des services d'une toute autre ampleur.

M. Kolb a voulu constituer un « premier essai d'une bibliographie historique et systématique du livre français au xvi<sup>e</sup> siècle », bibliographie qui est donc plus res-

treinte dans son objet que celle de Bestermann et de Childs, mais beaucoup plus approfondie et rassemblant des références extrêmement dispersées. Si toutes les périodes de l'histoire du livre français appelaient un tel travail, aucune ne le méritait peut-être mieux que ce XVI<sup>e</sup> siècle où le Moyen âge finissant se fond dans les temps dits modernes, où la Renaissance s'épanouit tandis que se développe la Réforme, où l'expansion et la vulgarisation du livre imprimé modifient profondément les données de la vie intellectuelle de l'Occident. La période ici considérée se limite strictement aux années 1501-1600 et l'aire envisagée englobe tout naturellement l'Alsace et la Lorraine, ce qui complète les importants travaux de F. Ritter et de J. Benzing, ainsi que la Suisse romande, ce qui n'a pas besoin d'être justifié au siècle de la Réforme. L'auteur ne semble pas avoir voulu faire une bibliographie délibérément sélective; il a néanmoins éliminé 2000 numéros correspondant à des études qui, malgré un titre fallacieux ou à cause de l'inanité de leur matière, étaient hors sujet, ainsi qu'une douzaine d'ouvrages qu'il n'a pas pu consulter, car il a vu tout ce qu'il cite. Après chaque notice, une ou deux lignes analysent sommairement le contenu, sauf quand l'étude citée est trop mince ou que son titre est suffisamment indicatif; malheureusement ces annotations sont données en allemand, ce qui risque de gêner un certain nombre d'utilisateurs français. L'auteur a, dans quelques cas, répété une même notice à deux endroits différents, ce qui est moins économique qu'un système de renvois, mais bien plus pratique pour l'usager; d'ailleurs, les notices ne sont pas numérotées contrairement à la pratique de nombreuses bibliographies.

L'ouvrage est curieusement divisé en trois parties, car la première, qui recense une douzaine de bibliographies générales en deux pages, est tout au plus un paragraphe introductif; il ne reste donc, en fait, que deux parties : études générales et études locales. Des cinq chapitres qui rassemblent les études générales, le plus ample concerne l'imprimerie; il est lui-même doublement subdivisé : une première section concerne successivement les ouvrages généraux, l'écriture et les caractères, les marques d'imprimeur, la censure et les privilèges, la pratique, l'économie et la réglementation du métier; une seconde répertorie les bibliographies générales, puis celles qui concernent la théologie, la liturgie, l'histoire et la géographie, la littérature, la médecine, les sciences naturelles et les sujets divers; c'est le chapitre de l'histoire littéraire qui est le plus développé (pp. 96-175) : après des références générales, d'autres sont regroupées selon l'ordre alphabétique des auteurs; les auteurs étrangers contemporains et les auteurs antiques y sont joints aux auteurs français du XVI<sup>e</sup> siècle dans la mesure où ils ont concerné l'édition française de cette époque; pourtant certaines études sur des auteurs estimés secondaires (par exemple Begnine Poissenot, Nicolas Cholières et Hélisenne de Crenne, pp. 104-105) ont été classées dans les références générales; il y a quelques doublets avec la bibliographie d'A. Cioranescu : l'auteur s'en justifie dans sa préface. Les autres chapitres, qui ne sont pas subdivisés, concernent les impressions musicales (elles présentent assez de particularités techniques pour mériter une place à part), l'illustration (à l'exclusion des lettres ornées), la reliure (avec une annexe sur la bibliophilie et les ex-libris) et l'histoire du papier.

La seconde partie, qui couvre 160 pages, range les références selon un ordre topographique (et alphabétique) unique des provinces et des villes; les articles Lyon,

Paris et Strasbourg sont classés en deux sections et la seconde relève les références sur les imprimeurs et libraires particuliers; des exceptions confirment cette règle : par exemple, l'article bibliographique d'E. Colmi sur Thomas Kees est resté avec les références générales. Trois tables analytiques facilitent la consultation de l'ouvrage : une d'auteurs et de titres, et deux des imprimeurs, libraires et relieurs, l'une alphabétique, l'autre topographique.

L'ampleur et la qualité de l'œuvre rendraient toute critique outrecuidante. Si l'on y distingue quelques omissions comme le *Nomenclator* de Robert Constantin, le *Guide des arts et sciences* de Philibert Mareschal et quelques autres répertoires, on est parfaitement conscient, comme le souligne l'auteur lui-même dans sa préface, que les lacunes sont inévitables; s'il fallait que la première édition d'une telle bibliographie en soit vierge, le domaine du miracle serait dépassé. Permettons-nous seulement d'exprimer certaines réactions et quelques réflexions faites au cours des pages. Au chapitre des bibliographies (pp. 40-63), l'auteur cite de nombreux catalogues de bibliothèques, mais, manifestement obligé de choisir, il a pu procéder à des exclusions contestables, comme celle du répertoire des impressions de 1051 à 1540 conservées par la Bibliothèque royale de La Haye, de R. Pennink, qui décrit beaucoup plus d'impressions françaises que nombre de catalogues cités; on peut faire la même remarque au sujet des publications d'inventaires de bibliothèques privées, publications souvent mal connues et dispersées à l'extrême. Nécessairement sélectives sont aussi les références données aux pages 113-175 sur les auteurs antiques et contemporains, mais le parti pris par l'auteur est nettement bibliographique et exclut ce qui est purement biographique ou littéraire; on y remarque la place tenue par Rabelais : une cinquantaine de références témoignent des problèmes que se sont posés les bibliographes au sujet de l'édition de ses œuvres. On peut, d'ailleurs, en feuilletant l'ouvrage et en constatant le dosage des références, avoir quelque idée sur les lacunes et les pléthores de la recherche bibliographique; pour ne prendre qu'un exemple, des 148 études citées dans le chapitre de la reliure, 44 concernent Grolier et beaucoup d'autres divers types de reliures de luxe.

Ce qu'il est beaucoup plus difficile de calculer, c'est la somme des services que va rendre cette bibliographie — dont on appréciera la présentation claire et aérée — aux nombreux chercheurs qui, sous les obédiences les plus diverses, s'intéressent au XVI<sup>e</sup> siècle français.

Albert LABARRE.

1103. — Répertoire des collections photographiques françaises. 3<sup>e</sup> éd. — Paris, La Documentation française, 1966. — 20,5 cm, 301 p.

La Direction de la documentation éditée pour la troisième fois ce répertoire. Il s'agit d'un recensement des collections de photographes professionnels, de grands services publics ou privés et éventuellement de photographes amateurs, pour lequel les éditeurs se sont efforcés d'être exhaustifs. Une première partie consacre à chaque collection une notice descriptive. Les notices indiquent la date d'origine de la collection, le nombre de négatifs ou d'épreuves, elles signalent l'existence de fichiers et se terminent par une description du contenu de la collection. Classées alphabétiquement, elles possèdent un numéro d'ordre que l'on retrouve dans les index. La

seconde partie du volume se compose en effet d'un index analytique et d'une liste des collections par départements. Elle donne en outre divers renseignements relatifs aux éditeurs et aux agences photographiques.

Ce répertoire est une source précieuse de références iconographiques et il a sa place dans toute bibliothèque.

Jeanne GIUDICELLI.

#### TRAITEMENT ET CONSERVATION

1104. — Automatisation de l'information. Recherches récentes.

Le besoin ou le désir de mécaniser les travaux de bibliothèque et d'information en général, afin de soulager les tâches manuelles et, en même temps, de les accélérer, n'est pas nouveau, mais véritablement nous nous trouvons dans la période présente à un tournant du développement de ce problème. Il est donc intéressant de donner une courte revue des recherches récentes dans le domaine de l'automatisation de l'information d'après des articles de périodiques.

Nous n'avons pas l'intention d'analyser les causes du phénomène qui fait que l'automatisation pénètre dans à peu près tous les secteurs de l'activité, nous voulons seulement en souligner l'importance. Nous pouvons dire également que beaucoup de personnes des domaines les plus variés et de milieux divers, y compris les sphères dirigeantes des grands pays ont pris conscience de l'intérêt majeur de l'automatisation de la documentation.

En guise de préambule à cette courte revue nous dégagerons les trois caractéristiques, essentielles à notre sens, des recherches d'application de l'automatisation dans les bibliothèques et les centres de documentation.

I. — Si le problème n'est pas nouveau et si des essais ont été tentés depuis longtemps, ce qui est nouveau c'est la multiplication, l'amplification et la diversification des expériences et des réalisations. Cela se traduit par une abondance accrue hors de toute limite de la bibliographie relative à cette question. A titre d'exemple simple-ment, nous pouvons citer la référence suivante : *A Selected bibliography of documentation and information retrieval* éditée par le « Centre for documentation and communication Research » de Cleveland en 1965<sup>1</sup>. Sur 11 pages sont cités des titres, pour une période limitée, dans un secteur restreint et au demeurant à peu près cantonné aux publications de langue anglaise. Remarquons au passage qu'il y a là un phénomène à peu près général, que nous constatons dans beaucoup de bibliographies, même dans les disciplines de recherche fondamentale, c'est la limitation des documents utilisés à ceux écrits dans la langue de l'auteur, ce qui somme toute est compréhensible, sinon excusable et irrémédiable.

L'abondance des publications ou des documents se rapportant à notre sujet de l'automatisation documentaire en général est telle qu'une revue basée sur tous les documents de première main est quasi impossible.

---

1. Voir : *B. Bibl. France*, 11<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 2, février 1966, p. \*112, n<sup>o</sup> 402.

Ici nous ne pouvons, même pour les deux dernières années uniquement, donner une bibliographie complète; nous nous bornerons ci-dessous à une sélection autant que possible significative et représentative de l'ensemble.

II. — Une seconde caractéristique se trouve dans la multiplication, nous pourrions dire le foisonnement des réunions (colloques, congrès, séminaires, etc...) consacrées à ces « questions », avec une délimitation plus ou moins précise des sujets et une définition souvent bien vague de l'esprit dans lequel les problèmes sont envisagés. Alan M. Rees dans son article *The evaluation of retrieval systems* (II<sup>e</sup> Conférence annuelle sur l'information technique, Philadelphie, « Center Doc. and Communic. Research », Cleveland, 1965 <sup>1</sup>), insiste sur le caractère par trop théorique, abstrait ou même imprécis de beaucoup de communications. Il dit en substance « on a beaucoup parlé sur le sujet, mais on a peu expérimenté ». S'il y a donc lieu d'exercer un choix dans la masse des documents cela n'est qu'une raison supplémentaire pour prendre connaissance du plus grand nombre possible d'entre-eux.

Ces réunions multiformes sont souvent à participation internationale, d'où un problème linguistique, qui, malgré certaines apparences, est loin d'être résolu. Cela est une autre question.

III. — La troisième caractéristique concerne le champ des expériences, des recherches, des réalisations dans l'automatisation de l'information. Souvent on a connaissance des résultats obtenus à la suite d'un projet financé par une institution gouvernementale, ou internationale, ou par un puissant organisme. Cela nous conduit à quelques remarques. Tout d'abord, la nécessité ayant force de loi, certaines réalisations ne donnent pas lieu à publication, ou correspondent à des dépenses telles que seuls certains impératifs peuvent les justifier. Il serait très dangereux de transposer d'un secteur de l'activité humaine à un autre les possibilités « théoriques » qui deviennent réalité dans l'un, mais demeurent hors d'atteinte dans l'autre.

Une autre remarque, pratique celle-là, concerne la multiplication quelque peu intempestive des sigles pour ces divers projets. A titre d'exemple citons ONULP, c'est « The Ontario New Universities Library Project ». Nous en citerons d'autres. Ces sigles, ajoutés à ceux caractérisant les organismes, ou à ceux des techniques, rendent parfois très laborieuse la lecture de certains articles, à moins d'être réellement bien initié.

Souvent les meilleures expériences, celles qui deviennent ou deviendront réalisations, correspondent à un secteur de l'application précis, concret et actuel, ce qui conduit à la réunion d'informations de disciplines très diverses et de secteurs éloignés les uns des autres (économique, juridique etc...). Les résultats obtenus peuvent souvent être transposés dans un autre domaine, ou sur une autre expérience. En outre, ces résultats donnent des renseignements sur les problèmes généraux ou communs à toutes les recherches sur l'automatisation : terminologie, langage, appareillages, machines etc...

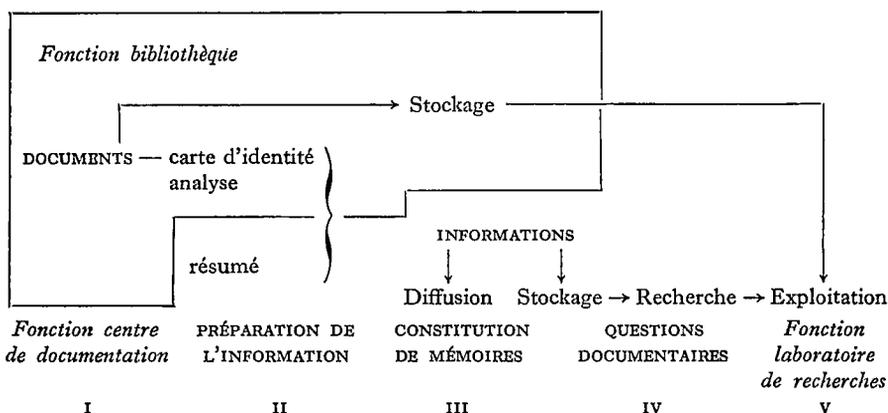
En somme dans notre monde moderne d'ultra-spécialisation tout se tient.

---

1. Voir : *B. Bibl. France*, 11<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 2, février 1966, p. 111, n<sup>o</sup> 401.

Nous allons donc voir ce que les années 1964 et 1965 ont apporté de nouveau dans les diverses étapes de l'automatisation complète de l'information.

Imaginons la chaîne idéale et théorique suivante :



Ce schéma indique cinq étapes : I. — Recherche des documents, II. — Préparation de l'information, III. — Établissement de mémoires, IV. — Questions, V. — Exploitation des réponses. En réalité III et IV sont nécessairement ensemble.

Toutes ces étapes ne sont pas réalisées dans le même organisme. On peut déceler trois fonctions : celle de bibliothèque, celle de centre de documentation et celle de laboratoire de recherche. Naturellement la séparation entre ces fonctions n'est pas totale. Ainsi l'analyse documentaire se réalise dans les bibliothèques à un degré plus ou moins grand (on pourrait dire de plus en plus grand); le stockage de documents se fait aussi dans les centres de documentation. Ceux-ci souvent, par les traductions par exemple, sont déjà dans les fonctions de laboratoires de recherches.

Nous allons voir surtout des expériences et des réalisations dans les bibliothèques, mais les problèmes sont, quant au fond, les mêmes, sont de même nature, font appel aux mêmes principes, aux mêmes moyens, aux mêmes techniques. Une analyse d'ensemble, très lucide et ample, a été donné par F. W. Lancaster (42).

### I. — Documents.

1. Parmi les articles analysés ici peu nombreux sont ceux qui indiquent clairement les documents pris en considération. Dans un inventaire de 25 projets (cases histories) par G. Jahoda et F. A. Accola (37), on distingue les ouvrages, les rapports, les séries. Plusieurs auteurs insistent sur l'intérêt des rapports et d'une façon générale des documents non publiés.

Il faut remarquer que beaucoup de types de documents ne semblent pas avoir été retenus, n'entrant pas expressément dans les expériences décrites. Citons simplement les brevets d'invention, les catalogues de producteurs, les cartes de différents types etc...

2. L'acquisition de ces documents, leur gestion dans les bibliothèques, les inventaires etc... se prêtent facilement, en principe, à une automatisation plus ou moins complète. Plusieurs des articles retenus ici tiennent compte de ces opérations et souvent des projets ont été décidés précisément en vue d'une automatisation de cette activité des bibliothèques.

Le problème est traité dans son ensemble et sous forme théorique par W. Dux (22).

Ainsi une sorte de « comptabilité analytique » est mise en service par une série de bibliothèques universitaires des États-Unis : Illinois, Floride, Purdue University, Yale University, Pennsylvanie (J. Becker) (7).

Une expérience concrète, chiffrée, conduite avec utilisation d'une trieuse est rapportée par H. L. Griffin (30) sous le nom d'*Electronic data processing* (EDP). Les problèmes de gestion et de contrôle de la circulation des documents ont seuls été traités dans ce cas. Les résultats sont considérés comme satisfaisants. Dans un autre stade, considéré comme beaucoup plus coûteux, on cherchera à automatiser la recherche bibliographique rétrospective.

Un avis identique est donné par G. E. Randall et B. P. Bristol (62) en ce qui concerne la bibliothèque I.B.M. à Yorktown Heights (N.Y., U.S.A.).

C'est encore un problème d'acquisition et de gestion de documents que traite L. A. Schultheiss (67), avec, en passant de l'utilisation de trieuses de cartes perforées à l'utilisation d'ordinateurs, la perspective de traitement de l'information.

I. Haznedari et H. Voos (34) décrivent une expérience faite dans un organisme gouvernemental pour résoudre simplement le problème de la circulation des documents. Le coût de l'opération est chiffré à 755,80 dollars par mois. Cet essai est significatif en ce sens qu'il apporte la preuve que dans une chaîne documentaire toutes les opérations sont étroitement liées, même celles qui paraissent les plus accessoires.

En conclusion, au stade de ce que l'on pourrait appeler l'administration des bibliothèques l'automatisation pénètre dans les types les plus divers de celles-ci. (Voir l'enquête faite par R. Weiss (78), dans l'État de New York). Les appareillages utilisés sont en général légers et les perspectives de développement sont présentes à l'esprit.

## II. — *Préparation de l'information.*

L'automatisation dans ce domaine est dans un état d'avancement très variable et le plus souvent au stade d'expériences ou de considérations théoriques.

1. La recherche la plus ambitieuse est celle d'une lecture automatique des documents. Des projets allant dans ce sens sont exposés, des études préliminaires sont faites. On trouvera des indications intéressantes à ce sujet dans F. W. Lancaster (42).

2. Le plus souvent les ambitions sont moins vastes et vont de l'établissement automatique de catalogues à la réalisation automatique des résumés, ce qui demande une préparation de l'information de plus en plus poussée en allant du premier cas au second.

Ainsi H. Möhring (51) montre qu'une grosse firme chimique des États-Unis réalise ce catalogage automatique de tous les documents qui lui sont nécessaires à partir de cartes perforées pour une dépense annuelle de 1 850 dollars.

Un stade plus avancé est la réalisation d'une analyse plus ou moins poussée du titre et parfois aussi du contenu. Cela pose d'ailleurs des problèmes qui se retrouvent dans d'autres stades de l'automatisation : terminologie, thésaurus, classifications, indexage, mots-clefs, etc...

Nous trouvons chez H. Krieg (40) une vue générale et réaliste précisément sur ce problème du langage documentaire. Sa bibliographie bien qu'entièrement de langue allemande pourra être très utile.

Lancaster (42) remarque que 80 % du temps passé dans une automatisation revient à l'indexage. Par suite la préparation de l'information est importante et son automatisation présente un intérêt majeur : suppression des causes d'erreur, homogénéité plus grande, résultats plus subjectifs et, travail sans doute plus rapide, peut-on ajouter.

Le projet Cranfield de l'ASLIB est en grande partie consacré à ce sujet. Dans le même article Lancaster remarque que l'utilisation du seul titre, dans les conditions présentes donne une information pratiquement aussi riche que si on utilise un résumé. L'analyse pourrait donc se borner à préciser ce titre quand cela s'avère nécessaire.

Une étude de l'Euratom à Ispra (Varese, Italie), connue sous le nom de système IAD et exposée par K. H. Meyer-Uhlenried (50), touche à ces questions de préparation de l'information dans les bibliothèques en vue d'une automatisation de la documentation.

L'utilisation pour l'analyse d'une classification est un problème largement débattu. Retenons ici deux avis diamétralement opposés sur l'emploi de la classification décimale universelle (C.D.U.). H. F. Vessey (75) du Ministère de l'aviation de Grande-Bretagne estime que l'indexage des documents doit être de très grande qualité et que la classification décimale universelle est inutilisable. Par contre E. Offermann et A. Burkhardt (55) l'utilisent pour une codification de composés chimiques après une certaine adaptation.

D'autres exemples concrets de préparation de l'information sont donnés en chimie, par exemple F. C. R. De Laet (20) pour les hydrocarbures et l'industrie du pétrole, E. Meyer (49) pour la représentation des formules développées de chimie organique, ainsi que les propriétés et la structure des corps correspondants.

Un stade dont l'automatisation serait du plus grand intérêt est celui de la réalisation de résumés. Des articles de F. W. Lancaster (42) et de J. C. Olney (56) montrent le degré d'avancement dans ce domaine. Le problème est celui d'une lecture automatique des mots et des phrases. Comme le souligne Olney, leur sens est en dépendance plus ou moins forte du contexte. Il expose les travaux théoriques entrepris dans cette direction et donne une bibliographie déjà abondante (11 références, toutes de langue anglaise).

### III. — *Stockage et recherches sur les mémoires.*

Les informations stockées sont presque toujours les résultats des analyses indiquées ci-dessus, mais parallèlement, ou indépendamment, il y a parfois stockage des documents complets.

Cette opération de mise en mémoire n'a réellement de sens que si en même temps sont prévus et expérimentés les moyens de recherche, de « retrieval », c'est-à-dire d'obtention de réponses à des questions documentaires de toutes sortes.

Une vue d'ensemble très lucide est donnée sur cette question par Alan M. Rees (cf. note p. 380).

Les techniques (machines) utilisées pour le stockage et la recherche sont très diverses. Une enquête a été faite par R. Weiss (78) dans l'État de New-York. Il a constaté que peu d'appareils sont utilisés pour le « retrieval » et que, sur près d'une centaine de bibliothèques, une seule utilise une calculatrice.

Une autre enquête à retenir est celle de G. Jahoda et F. A. Accola (37) qui porte sur 25 installations diverses et qui détermine le degré d'automatisation des opérations. Pratiquement, quatre seulement se servent de la recherche automatique.

H. F. Vessey (75) indique aussi les résultats obtenus avec différents types de machines pour la recherche documentaire du Ministère de l'aviation de Grande-Bretagne.

Les deux techniques d'automatisation utilisées sont essentiellement les cartes perforées avec trieuses et les ordinateurs. Une bonne vue d'ensemble résumée est donnée dans un compte rendu du Symposium sur la technique de l'information (36) tenu à Moscou en juin 1965. De façon générale on constate d'ailleurs qu'un grand nombre de travaux sont effectués sur ce sujet en République démocratique allemande et dans les pays de l'Est en général.

En ce qui concerne les cartes perforées, il serait fastidieux de voir séparément les différents systèmes de mécanisation expérimentés dans les articles que nous analysons. Nous signalerons simplement les auteurs qui traitent de cette question.

H. P. Giercke (28) passe en revue les différents types de cartes perforées et apprécie les qualités de chacun, notamment en ce qui concerne leur aptitude à répondre aux questions documentaires.

H. Arntz (2) expose l'application de cartes perforées normalisées par les représentations allemandes à l'étranger au Colloque de documentation allemand de Cologne de 1963.

Un exemple concret d'utilisation de l'automatisation pour la recherche (les pesticides dans ce cas) est donné par H. G. Krey (39) qui estime que pour obtenir le résultat que fournit une automatisation il faudrait dépenser 10 fois plus en utilisant des fiches classiques.

G. Langendorf (43) expose quelque chose d'identique pour l'industrie du bois dans les pays de l'Est.

H. Schütz (66) prône les larges possibilités d'enregistrement et de recherche des cartes à perforations marginales binaires ou ternaires.

Les ordinateurs sont des machines plus récentes surtout quant à leur utilisation pour la recherche documentaire. Beaucoup plus volumineux, fort coûteux, les expériences tentées en les utilisant sont plus discutées.

Des travaux de grande envergure, en partie théoriques, en relation avec la « Max Planck Gesellschaft », en partie pratiques notamment en ce qui concerne la recherche documentaire ont été fait par la « Zentralstelle für maschinelle Dokumentation » (Z.M.D.). M. Crémer (18) en donne un compte rendu.

C. K. Bauer (3) examine les résultats obtenus avec des ordinateurs par la Société « Lockheed Air-Craft Corporation » de Marietta, en Georgie (U.S.A.), qui possède plusieurs succursales. En raison notamment de la possibilité de facile diffusion des réponses aux questions documentaires, il estime que pour un résultat bien supérieur il n'y a pas besoin de personnel supplémentaire.

Nous avons déjà signalé les travaux de documentation chimique entrepris par E. Meyer (49) qui utilise un ordinateur.

Les avis sur les possibilités d'utilisation généralisée des ordinateurs sont très partagés. F. L. A. Coward (16) à la suite d'une enquête de l'Association des bibliothécaires de Grande-Bretagne, estime qu'ils n'ont pas d'intérêt.

Ron Manly (47) du « System engineering institute » de Gardena en Californie, dans une discussion détaillée d'un article de Bar-Hillel (*Theoretical aspects of the mechanization of literature searching*), prend, contre l'avis de ce dernier, la défense des ordinateurs et voit là une possibilité d'automatisation totale dans l'avenir.

Les résultats documentaires obtenus sont les plus souvent distribués, quand la recherche a été automatisée, sous forme de « listings ». Quelques auteurs prévoient l'utilisation de Telex ou de téléphone : R. Bregzis (8) dans le projet ONULP (*The Ontario New Universities library project*) et F. M. Cammack (12) pour la bibliothèque de l'Université d'Hawaï.

Il faut remarquer que pratiquement aucun des articles étudiés ne prévoit le problème de condensation des documents sous forme de mémoire, ni d'exploitation automatique de tels stocks documentaires. Cela est cependant de la plus grande importance.

#### IV. — *Exploitation des réponses.*

Nous pénétrons là, pratiquement, dans les laboratoires de recherche et nous nous posons des problèmes nouveaux, ne serait-ce que celui de la traduction automatique.

Il y aurait encore, dans ce nouveau secteur, à poser la question de l'existence de documentalistes de grande valeur, susceptibles de servir d'intermédiaires entre le centre de documentation et le chercheur lui-même, qu'ils pourraient décharger d'une partie de sa tâche d'information. Si ces aspects sortent nettement du cadre de notre article, il était important de les signaler.

#### *Conclusion.*

Au degré le plus élevé, la philosophie de l'automatisation se trouve mise en jeu dans le cas particulier de son application aux documents et au savoir. H. M. M. Haldenwanger (31) traite en quelques pages de ce point de vue général et donne une bibliographie, courte, mais fort intéressante, d'ouvrages anglais et allemands.

Sur un plan pratique toute généralisation de l'automatisation nous placera devant les nécessités d'une plus ou moins large coordination, d'une normalisation ou homogénéisation, d'une mise en commun de données non publiées. Plusieurs auteurs d'articles reviennent sur cet aspect important. N. Dux dans son compte rendu de l'INFORGA montre qu'une coordination est envisagée entre les six pays du C.E.E.

(Conseil d'entraide économique) : URSS, Tchécoslovaquie, Pologne, Hongrie, Bulgarie, R.D.A. De même G. Lagendorf (43) montre la nécessité d'une normalisation dans le secteur des industries du bois des pays de l'Est.

W. Rittberger (63) parle d'un Centre européen de traitement des informations scientifiques (CETIS), ce qui entraîne l'étude d'un projet de normalisation pour l'exploitation.

R. Bregzis (8) signale la nécessité d'une homogénéisation pour le Canada.

Pour terminer une question se pose. Les bibliothèques de façon générale vont-elles dans un avenir plus ou moins lointain adopter des procédés de mécanisation et d'automatisation plus ou moins poussés? D'aucuns répondent positivement. Pour R. M. Hayes (33), dans un rapport de la « Library of Congress », cela est techniquement et économiquement possible.

Nous pourrions ajouter que cela sera une nécessité, mais que les résultats ne vaudront que si toute la « chaîne » indiquée au début développe harmonieusement ses différents maillons.

Jean ROGER.

#### BIBLIOGRAPHIE RÉCENTE D'ARTICLES DE PÉRIODIQUES ÉTRANGERS

- (1) ARMSTRONG (D. L.) et GRENIER (M. T.). — A Central information retrieval system. (In : *Journal of chemical documentation*, 1965, 5, n° 2, pp. 99-102.)
- (2) ARNTZ (H.). — Dokumentation mit Sichtlochkarten. (In : *Nachrichten für Dokumentation*, 15 Jhrg, H. 1, 1964, pp. 18-27.)
- (3) BAUER (C. K.). — Practical application of automation in a scientific information center — a case study. (In : *Special libraries*, vol. 55, n° 3, mars 1964, pp. 137-142.)
- (4) BEAUCLAIR (W. de). — Aufgaben der Informationsverarbeitung. (In : *Industrieller Anzeiger*, 1965, 87, n° 77, pp. 81-85.)
- (5) BECK (H.). — Der Sachkatalog und die Allgemeingruppen. (In : *Zentralblatt für Bibliothekswesen*, Jhrg 78, H. 6, Juni 1964, pp. 321-339.)
- (6) BECKER (J.). — The Medlars project... (In : *ALA Bulletin*, march 1964, pp. 227-230.)
- (7) BECKER (J.). — System analysis — prelude to library data processing. (In : *ALA Bulletin*, april 1965, pp. 293-296.)
- (8) BREGZIS (R.). — The Ontario new universities library project — an annotated bibliographic data control system. (In : *College and research libraries*, vol. 26, n° 6, nov. 1965, pp. 495-508.)
- (9) BROOKS (B.) et KILGOUR (F. G.). — Catalog subject searches in the Yale medical library. (In : *College and research libraries*, vol. 25, n° 6, sept. 1964, pp. 483-487.)
- (10) BURTON (W. H.) et SHUYLER (H. R.). — Reproduction of punched cards : a simple and inexpensive method. (In : *Journal of chemical documentation*, vol. 3, n° 3, march 1963, pp. 149-150.)
- (11) BYAS (W. E.). — Automatic data recording, analysis and retrieval. (In : *Computing application service*, 1965, 5, n° 1, pp. 227-232.)
- (12) CAMMACK (F. M.). — Remote control circulation. (In : *College and research libraries*, vol. 26, n° 3, may 1965, pp. 213-218.)
- (13) CAMRAS (M.). — Information storage density. (In : *IEEE spectrum*, 1965, n° 7, pp. 98-105.)
- (14) Card retrieval. (In : *Business automatic*, 1964, 11, n° 9, p. 42.)

- (15) CILENTO (A. C.). — An Application of automatic data processing to quality control. (In : *Computing application service*, 1965, 5, n° 2, pp. 223-243.)
- (16) COWARD (R. E.). — Mechanized production of bibliographical lists. (In : *The Library association record*, 67, 2, febr. 1965, pp. 50-51.)
- (17) COX (C. C.). — Mechanized acquisitions procedures at the University of Maryland (In : *College and research libraries*, vol. 26, n° 3, may 1965, pp. 232-236.)
- (18) GREMER (M.). — Zentralstelle für maschinelle Dokumentation. (In : *Nachrichten für Dokumentation*, 15 Jhrg, H. 4, Dez. 1964, pp. 167-168.)
- (19) DEAN (C. E.). — Developments in automation and implications for college and university libraries. (In : *Proceedings Utah academic science, Arts and letters*, 1964, 41, n° 2, pp. 278-280.)
- (20) DELAET (F. C. R.). — Coding and recording of chemical flow sheets for mechanical search. (In : *Revue internationale de documentation*, vol. 32, n° 3, 1965, pp. 91-98.)
- (21) D'HOOGHE (A.). — Recherches bibliographiques exhaustives (In : *Cahiers documentaires*, 1965, 19, n° 1, pp. 1-3.)
- (22) DUX (W.). — Einführung in einige Probleme der maschinellen Dokumentation für Bibliographie und Bibliothekswesen. (In : *Zentralblatt für Bibliothekswesen*, Jhrg 79, H. 9, Sept. 1965, pp. 553-564.)
- (23) DUX (W.). — Fragen der Technisierung von Bibliotheken. (In : *Zentralblatt für Bibliothekswesen*, Jhrg 78, H. 6, Juni 1964, pp. 321-339.)
- (24) ERLAN (H. D.). — The Mechanisation of information storage and retrieval. (In : *N. Z. library*, 1965, 28, n° 6, pp. 125-139.)
- (25) FARRADANE (J.), POULTON (R. K.) et DATTA (S.). — Problemes in analysis and terminology for information retrieval. (In : *The Journal of documentation*, vol. 21, n° 4, dec. 1965, pp. 287-295.)
- (26) FOLMER (O. F.). — Punched card literature retrieval system for gas chromatography (In : *Journal of chemical documentation*, vol. 3, n° 3, march 1963, pp. 154-156.)
- (27) FOSKETT (D. J.). — Information problems in the social sciences, with special reference to mechanization. (In : *Aslib proceedings*, vol. 17, n° 12, dec. 1965, pp. 328-342.)
- (28) GIERCKE (H. P.). — Zur Systematik der Lochkartenverfahren. (In : *Nachrichten für Dokumentation*, 15 Jhrg, H. 2, Juni 1964, pp. 82-85.)
- (29) GOFFMAN (W.). — On the logic of information retrieval. (In : *Information storage and retrieval*, 1965, 2, n° 4, pp. 217-220.)
- (30) GRIFFIN (H. L.). — Estimating data processing costs in libraries. (In : *College and research libraries*, 25, n° 5, sept. 1964, pp. 400-403.)
- (31) HALDENWANGER (H. H. M.). — Automation des Geitigen. Möglichkeiten und Grenzen der Mechanisierung von Denkvorgängen und Entscheidungen. (In : *Nachrichten für Dokumentation*, 15 Jhrg, H. 2, Juni 1964, pp. 65-73.)
- (32) HAMMER (D. P.). — Automated operations in a University library — a summary. (In : *College and research libraries*, 26, n° 1, january 1965, pp. 19-29.)
- (33) HAYES (R. M.). — Automation and the Library of Congress : three views. (In : *The Library quarterly*, vol. 34, july 1964, n° 3, pp. 229-239.)
- (34) HAZNEDARI (I.) et VOOS (H.). — Automated circulation at a government Rand D installation. (In : *Special libraries*, febr. 1964, vol. 55, n° 2, pp. 77-81.)
- (35) HILL (G. W.). — Application of computers to library work. (In : *Annals of library science and documentation*, vol. 12, n° 3, sept. 1965, pp. 129-136.)
- (36) Inforga 65 in Moskau. Symposium über Informationstechnik Juni 1965. Moskau. (In : *Zentralblatt für Bibliothekswesen*, Jhrg 79, H. 10, Okt. 1965, pp. 603-614.)
- (37) JAHODA (G.) et ACCOLA (F. A.). — Library records prepared with the aid of data

- processing equipment. (In : *College and research libraries*, 26, n° 2, march 1965, pp. 129-137.)
- (38) KNEITSCHEL (F.). — Technische Hilfsmittel für Information und Dokumentation. (In : *Wissenschaftliche Zeitschrift Technischer Hochschule Ilmenau*, 1965, 11, Sonderheft 2, pp. 5-24.)
- (39) KREY (H. G.). — Kerblockkarten in der Praxis der Dokumentationsarbeit. (In : *Dokumentation*, 11, 1964, 2, pp. 39-43.)
- (40) KRIEG (H.). — Anforderungen der Praxis an die Begriffsordnung einer Fachdokumentation. (In : *Nachrichten für Dokumentation*, 15 Jhrg, H. 1, 1964, pp. 5-12.)
- (41) KRIEG (H.). — Über die Kombination von Referatkarten mit Schlitzlochkarten. (In : *Nachrichten für Dokumentation*, 16 Jhrg, H. 3, Sept. 1965, pp. 126-129.)
- (42) LANCASTER (F. W.). — Mechanized document control. (In : *Aslib proceedings*, vol. 16, n° 4, april 1964, pp. 132-152.)
- (43) LANGENDORF (G.). — Zu Fragen der Anwendung der Lockkartentechnik auf dem Gebiete der wissenschaftlich-technischen Information in der Holzindustrie. (In : *Dokumentation*, 11, 1964, 1, pp. 17-20.)
- (44) Light camera for data retrieval. (In : *Steel*, 1965, 157, n° 8, p. 20.)
- (45) LOPEZ (M. D.). — Subject catalogers — equal to the Future? (In : *Library resources and technical services*, vol. 9, n° 3, summer 1965, pp. 371-375.)
- (46) LÜPNITZ (F.). — Maschinelle Datenverarbeitung in der Dokumentation-Registerherstellung mit alphanumerischen Lochkartenmaschinen. (In : *Wissenschaftliche Zeitschrift Technischer Hochschule Ilmenau*, 1965, 11, Sonderheft 2, pp. 55-71.)
- (47) MANLY (R.). — Detailed discussion of Bar-Hillel's *Theoretical aspects of the mechanization of literature searching*. (In : *American documentation*, vol. 15, n° 2, april 1964, pp. 126-131.)
- (48) MATSUMIYA (H.) et BLOOMFIELD (M.). — A Working microfilm card catalog. (In : *Special libraries*, vol. 55, n° 3, march 1964, pp. 157-159.)
- (49) MEYER (E.). — Eine topologische Kurzdarstellung chemischer strukturformeln für die Dokumentation mit elektronischen Rechenanlagen. (In : *Information storage and retrieval*, vol. 2, n° 4, aug. 1965, pp. 205-215.)
- (50) MEYER-UHLENRIED (K. H.). — Ein Integriertes, automatisierter Dokumentationssystem. (In : *Revue internationale de la documentation*, vol. 32, n° 3, 1965, pp. 99-105.)
- (51) MÖHRING (H.). — Die Automatisierung einer Spezialbibliothek in USA. (In : *Nachrichten für Dokumentation*, 16 Jhrg, H. 2, Juni 1965, pp. 75-80.)
- (52) MOHRHARDT (C. M.). — Automation in the Detroit public library. (In : *ALA Bulletin*, oct. 1965, pp. 829-833.)
- (53) MORSE (P. M.). — The Prospects for mechanization. (In : *College and research libraries*, vol. 25, n° 2, march 1964, pp. 115-119.)
- (54) OBERHOFFER (G.). — Formen und Vorgänge der ärztlichen Diagnosenbildung. Ein Beitrag zu Automatisierung der Dokumentation in der Medizin. (In : *Nachrichten für Dokumentation*, 15 Jhrg, H. 4, Dez. 1964, pp. 168-173.)
- (55) OFFERMANN (E.) et BURKHARDT (A.). — Eine Stoffwertekartei auf Kerblockkarten mit D K-Schlüssel und Überlagerung. (In : *Dokumentation*, 11, 1964, 2, pp. 34-38.)
- (56) OLNEY (J. C.). — Some patterns observed in the contextual specialization of word senses. (In : *Information storage and retrieval*, vol. 2, n° 2, july 1964, pp. 79-101.)
- (57) PAUSCHMANN (H.). — Die Erfassung sich gegenseitig ausschliessender Begriffe in Sichtlochkarten. (In : *Nachrichten für Dokumentation*, 16 Jhrg, H. 1, März 1965, pp. 16-18.)
- (58) PEEL (E. A.). — The Birmingham research and documentation centre for programmed learning. (In : *Programmed learning*, 1965, 2, n° 2, p. 135.)

- (59) PERREAULT (J. M.). — The Computer and catalog filing rules. (In : *Library resources and technical services*, vol. 9, n° 3, summer 1965, pp. 325-331.)
- (60) PFLUG (G.). — Versuche zur Automatisierung einer Bibliothek, Die elektronische Datenverarbeitungsanlage in der Universitätsbibliothek Bochum. (In : *Bibliotheklecken*, 50, 1965, pp. 89-95.)
- (61) PYLE (I.C.). — Proposed specification of a computing system using remote consoles : HUW. (In : *Research group United Kingdom atomic energy authority*, 1965, 16 p.)
- (62) RANDALL (G. E.) et BRISTOL (R. P.). — Processing information list on a computer — controlled processing record. (In : *Special libraries*, feb. 1964, vol. 55, n° 2, pp. 82-86.)
- (63) RITTBERGER (W.). Bibliotheksrationalisierung mit Lochstreifengeräten. (In : *Zeitschrift für Bibliothekswesen und Bibliographie*, Jhrg 11, H. 2, 1964, pp. 77-87.)
- (64) ROTHERY (B.). — Problems in pulling. (In : *Data and control*, 1965, 3, n° 8, pp. 24-25.)
- (65) SALTON (G.). — Progress in automatic information retrieval. (In : *IEEE spectrum* 1965, 2, n° 8, pp. 90-103.)
- (66) SCHÜTZ (H.). — Zur Verschlüsselung von Nadellochkarten, speziell Kerblochkarten. (In : *Dokumentation*, 11, 1964, 2, pp. 43-47.)
- (67) SCHULTHEISS (L. A.). — Two Serial control card files developed at the University of Illinois. (In : *Library resources and technical services*, summer 1965, pp. 271-288.)
- (68) SCOTT (M. D.). — The Principles of digital computer operation. (In : *N. Z. Library*, 1965, 28, n° 6, pp. 139-145.)
- (69) Some recent readings in documentation, information storage and retrieval. (In : *Bowker annual library and book trade information*, 1965, pp. 233-236.)
- (70) SPRAGUE (R. E.). — The Information utilities (In : *Business automatic*, 1965, 12, n° 3, pp. 42-47.)
- (71) STERN (B. T.). — General survey of information system. (In : *British plastics*, 1965, 38, n° 10, pp. 619-623.)
- (72) TOWNLEY (H. M.). — Problems of information retrieval. (In : *Aslib proceedings*, 1965, 17, n° 7, pp. 210-216.)
- (73) VASSART (R.). — Les Cartes à perforations marginales en documentation (In : *Bulletin, Commission belge de bibliographie*, vol. 9, 1965, n° 2-3, pp. 72-82.)
- (74) VASWANI (P. K. T.). — Mechanized storage and retrieval of information. (In : *Revue internationale de la documentation*, vol. 32, n° 1, févr. 1965, pp. 19-22.)
- (75) VESSEY (H. F.). — Mechanization in documentation. The Ministry of aviation technical information and library services. (In : *Aslib proceedings*, vol. 16, n° 11, nov. 1964, pp. 341-354.)
- (76) WALTHER (R.) et SEIDEL (W.). — Probleme und Methoden der Anwendung maschinellen Lochkartenverfahren in der Dokumentation wirtschafts-wissenschaftlicher Literatur (In : *Dokumentation*, 11 Jhrg, H. 4, Sept. 1964, pp. 110-114.)
- (77) WEINSTEIN (E.) et GEORGE (V.). — Notes toward a code for computer — produced printed book catalogs. (In : *Library resources and technical services*, vol. 9, n° 3, Summer 1965, pp. 319-324.)
- (78) WEISS (R.). — The State of automation. A Survey of machinery used in technical services departments in New York State libraries. (In : *Library resources and technical services*, vol. 9, n° 3, summer 1965, pp. 289-302.)
- (79) WIDDER (W.). — Leistung und Grenzen der Sichtlochkartei in der klinischen Dokumentation. (In : *Nachrichten für Dokumentation*, 16 Jhrg, H. 2, Juni 1965, pp. 81-86.)

1105. — BOTTASSO (Enzo). — Guida al catalogo alfabetico per sogetti. (Pref. di Giuseppe Grosso.) — Torino, tip. Baccola e Gili, 1965. — 24,5 cm, 435 p. (Biblioteca civica di Torino. Manuali e saggi di bibliografia. 1.)

La Bibliothèque municipale de Turin entreprend une collection de manuels et d'ouvrages de bibliographie dont le premier paru nous parvient : « Guide pour le catalogue alphabétique de matières », qui rendra certainement de grands services en Italie, et également en France où les ouvrages théoriques sur ce sujet ne sont pas très nombreux. Il se compose de deux parties bien distinctes : une étude théorique et une table de vedettes.

L'étude générale commence par un historique des classements et catalogues par matières depuis 1611, avec la *Bibliotheca classica* de G. Draudius. Cette partie rétrospective, qui insiste surtout sur les tentatives de catalogues-dictionnaires du XIX<sup>e</sup> siècle, intéressera certainement tous nos collègues qui enseignent l'histoire des catalogues et même la bibliographie; les étudiants auront intérêt à la connaître. Après une étude du système de Cutter, base des vedettes de la « Library of Congress », elle se termine par une description du catalogue de la Bibliothèque municipale de Turin.

Plusieurs remarques doivent être faites : l'ouvrage ne comporte pas de bibliographie, c'est un défaut certain, mais les notes en bas de pages, presque toutes avec des références très précises, peuvent tout de même en constituer une. Il reste que cela est moins commode qu'un chapitre bibliographique, et comme l'ouvrage ne comporte pas d'index, toute recherche est longue. Ces notes paraissent assez complètes, autant qu'on peut en juger, en bibliographie italienne et anglo-américaine; elles sont plus courtes en ouvrages allemands et totalement inexacts pour les travaux des bibliothécaires français. La « Liste des vedettes-matières de Biblio », seul ouvrage cité (avec son compte-rendu dans le *Bulletin des bibliothèques de France*<sup>1</sup>) n'a jamais été la « traduction française des *Subjects headings* de la Library of Congress ». Ses auteurs ont précisé dans la préface que ces vedettes ont été pour eux un « modèle... étant bien entendu qu'il ne s'agit pas d'une traduction pure et simple mais d'une adaptation... » en fait très éloignée du modèle quand ce ne serait que par l'importance; les bibliothèques françaises, en fait, l'utilisent très peu, sinon pour les renvois. Il paraîtra curieux à des bibliothécaires français qui, depuis des années, ont été formés par M<sup>me</sup> J. Delsaux, ou maintenant par ses élèves, que ne soient pas citées ses *Instructions pour le catalogue alphabétique de matières de la Bibliothèque de la Sorbonne*, parues en 1939 dans la collection « Actualités scientifiques et industrielles ». Bien que déjà ancien, cet ouvrage est la base de ceux, peu nombreux, parus depuis, et il a inspiré tout particulièrement la norme Z. 44070 *Catalogue alphabétique de matières* qui n'est pas plus citée que *Bibliothèques, traitement, catalogage et conservation des livres et des documents* ou encore les si utiles *Suggestions pratiques pour la rédaction du catalogue alphabétique de matières* de M<sup>mes</sup> J. Delsaux et M. Drevet.

La liste type des vedettes qui occupe à elle seule les trois quarts du livre est intéressante. Bien que ce soit la liste de la Bibliothèque de Turin elle pourrait presque

1. Voir : *B. Bibl. France*, 7<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 12, décembre 1962, pp. 759-761, n<sup>o</sup> 2191.

être utilisée en France car les principes qui ont présidé à l'établissement de celles-ci sont très proches de ceux que l'AFNOR a normalisés. Les renvois, très importants dans ce genre de catalogue, sont établis très soigneusement, renvois d'orientation en tête, bien distincts des autres. Mais si, comme en France, on renvoie de la forme savante d'un terme à la forme courante, on le fait peut-être moins systématiquement. L'emploi du singulier et du pluriel est à peu près le même, il en est de même de plusieurs règles de base. La typographie, très claire, facilite le maniement de cette table qui peut rendre des services en Italie; en France on se sert peu, pratiquement, de ce genre d'index. Le catalogue alphabétique de matières doit être très souple et ces listes paraissent un peu théoriques. Pour éviter la dispersion des vedettes dans un même catalogue, les bibliothécaires préfèrent établir leur propre fichier. Les vedettes sont mieux adaptées ainsi au caractère particulier de chaque bibliothèque déterminé par le genre de lecteurs qu'elles reçoivent. Par contre, par ses explications très claires en tête des grandes tranches, par ses renvois, cette liste rendra de grands services à nos collègues qui ont à assurer l'enseignement du catalogue alphabétique de matières.

L'ouvrage de M. Botasso est certainement appelé à devenir en Italie un de ces manuels classiques qui font longtemps autorité. En France il fera regretter l'absence d'un ouvrage semblable qui serait absolument nécessaire pour la formation professionnelle de nos futurs collègues et collaborateurs.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

1106. — De l'Emploi des majuscules. Précis publié par le Fichier français de Berne. — Berne, Bibliothèque nationale suisse, 1965. — 23 cm, 39 p.

Entre tous les problèmes qui préoccupent les bibliothécaires et tous ceux qui s'efforcent de parler et d'écrire notre langue avec correction, il en est comme celui de l'usage des majuscules qu'aucun traité de grammaire ou d'orthographe n'a étudié dans son ensemble; la chose est faite sous la forme de ce précis schématique rédigé par André Amiguet, Georges Bühler, Marc-Henri Genequand et André Hugli, collaborateurs du Fichier français à la Bibliothèque nationale suisse à Berne.

Les différents problèmes sont décrits en 66 rubriques donnant l'exposé des cas et des exemples, la solution se détachant en fin de ligne comme un compte budgétaire : majuscule ou minuscule. Un index alphabétique des matières (« ...races, raison sociale, régiments, régions désignées par antonomase... ») permet de retrouver aisément le numéro du cas recherché.

Il y a peu à redire à ce travail méritoire, complet et valable pour tous les pays d'expression française. On y relève peut-être une trace de germanisme dans le traitement des mots composés; ainsi la majuscule, ordinairement concédée au seul premier mot (*Assemblée nationale*) est employée ici pour le premier substantif et pour l'adjectif le précédant : (« *Grand Conseil, le Grand Hôtel* »), reliés par un tiret s'il s'agit de noms de rues (« *rue des Deux-Marchés* ») à côté de *rue Benjamin-Constant*; ce dernier exemple ratifie le malencontreux usage observé par les administrations des postes, qui classent les noms propres au prénom, à cause de sa place éminente, mais ceci nous entraînerait trop loin.

Notons quelques subtiles observations : *préférer le gruyère* (renommée universelle) mais boire « *un Désaley de derrière les fagots* » (produit local); *une bible* mais *la sainte Bible* (majuscule pour bible, écriture, évangile, famille, employés avec le qualificatif *saint*); et encore « *la lutte des Chrétiens contre les Mahométans, le club des Jacobins* » (majuscule pour une collectivité personnifiée, notamment lorsqu'elle est opposée à une autre). Les auteurs voient en *État* un nom propre dans les trois cas : « États-Généraux (Pays-Bas), les États généraux (1789), le Tiers État (1789) ». Il sera difficile aux historiens de ne pas accorder la même majuscule aux prédécesseurs des États de 1789 et aux autres ordres. Certes nous dirons pays d'états, car l'expression en opposition à élection est comprise sans ambiguïté, mais *les États de Bourgogne* pour marquer le nom de l'institution.

Il faudrait se pencher sur le cas des particules nobiliaires; le Fichier français va jusqu'à se ranger à l'usage de l'étiquette en admettant *François de la Rochefoucauld* et *La Rochefoucauld* et en écrivant *du Croisy* comme *de Coubertin*. Nous n'hésiterons pas à condamner la majuscule au milieu du mot : DuBois, DuFresne, ce qu'« on voit parfois » soupirent les auteurs. Mais on peut retenir la distinction des noms de sociétés par la majuscule à la préposition « *les éditions De Boccard* » (qu'il vaudrait mieux lire, p. 17, *de Boccard*).

Un tel ouvrage, qu'on lit en un quart d'heure, ne peut être résumé sous peine d'être copié en ajoutant le commentaire préparatoire discrètement tu par les auteurs. Sa concision ne nous prive pas pour autant d'une bibliographie où des articles de presse n'ont pas été oubliés : éloges sur la forme qui rehaussent le mérite du fond.

Cette notice est à répandre largement, non seulement chez les bibliothécaires, chevronnés ou apprentis, mainteneurs du langage, mais surtout chez les protes et les correcteurs, seuls à en décider, le plus souvent. Nous ne devons pas seulement défendre la langue contre les déformations lexicales ou grammaticales; il existe aussi une préoccupation esthétique de l'aspect graphique. Respectons ce visage traditionnel si souvent tuméfié par la multiplication des majuscules là où elles n'ont que faire, en concluant avec les auteurs de ce précis : « Dans le doute on préférera toujours la minuscule à la majuscule. »

Jean-Claude GARRETA.

1107. — MALTESE (Diego). — Principi di catalogazione e regole italiane. — Firenze, L. S. Olschki, 1965. — 21 cm, x-145 p. (Biblioteconomia e bibliografia, sagge e studi. 2.)

L'accroissement démesuré de la production imprimée a amené les bibliothécaires à réfléchir sur les moyens de rationaliser leur travail, en particulier en cherchant à uniformiser les catalogues, afin de pouvoir les établir collectifs. La plupart des pays ont du réviser leurs règles de catalogage établies en général à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, et qui ne correspondaient plus aux conditions actuelles de l'édition. Les conférences internationales de catalogage n'ont fait que précipiter une tendance. Nos collègues italiens, à leur tour, ont du codifier leurs règles et les adapter aux nécessités actuelles. Le livre de Diego Maltese *Principes de catalogage et règles italiennes* s'annonce comme une contribution à cette révision. Son auteur a représenté les bibliothèques italiennes à la Conférence internationale sur les principes de catalogage tenue à Paris en 1961.

M. Maltese rappelle en premier les principes qui doivent présider à l'établissement d'un catalogue par auteurs, résumés en une phrase « Le catalogue doit répondre aux exigences de celui qui s'en sert... c'est un instrument de communication et d'information ». Le critère essentiel pour le catalogage est de remplir ces deux buts. L'auteur aborde ensuite les problèmes posés par le catalogage et les principes généraux qui le régissent, puis ce que sont les règles italiennes, plus transmises par la tradition, semble-t-il, que régulièrement codifiées, et la nécessité de leur révision; tout cela est exposé en termes très généraux.

La seconde partie du livre, de loin la plus importante, est le projet de révision des règles italiennes disposé par paragraphes correspondant aux résolutions de la Conférence internationale de Paris, dont les numéros sont rappelés en marge de chaque paragraphe : définitions des types de fiches, auteurs identifiés, collaborateurs, ouvrages à auteurs multiples, publications de tous genres, illustrations, termes se rejetant ou non dans la vedette, pseudonymes, collectivités... Tout est traité à la façon de tous les manuels de catalogage. On ne peut résumer cette partie qui se termine par une traduction italienne des définitions approuvées par la Conférence internationale sur les principes de catalogage.

Ce volume peut-il apporter quelque chose au bibliothécaire chargé de traiter les ouvrages italiens? En vérité il sera de peu d'utilité puisqu'il est fait uniquement pour les bibliothécaires italiens : c'est ainsi que la liste des prépositions rejetées dans une vedette « auteur » est donnée pour neuf langues à l'exclusion de l'italien qui, précisément, est celle qui nous intéresse. Les solutions que l'auteur préconise nous sont connues par ailleurs... Ce livre offre donc assez peu d'intérêt pour nous; ce n'est pas un reproche, mais ce fait est dû à ce qu'il est conçu à l'usage du bibliothécaire italien et non à celui des autres pays.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

1108. — Proceedings of a one day symposium on progress in medical computing, held at the Royal Festival Hall. — London, Elliot Medical Automation, 1965. — 28,5 cm, 73 p., fig.

Cet ouvrage est composé de treize communications faites par des médecins anglais au cours d'une conférence tenue à Londres sur l'avancement des travaux en matière d'« automatisation » médicale.

L'organisateur de cette rencontre est, il est bon de le préciser, la firme « Elliot Medical Automation Ltd », spécialisée dans le traitement automatique de données médicales. Celle-ci insère dans le rapport en question un prospectus qui énumère tous ses programmes déjà écrits et prêts à l'application, et l'on comprend mieux la diversité des titres des communications : celles-ci représentant en fait des comptes-rendus sur le « fonctionnement » de ces différents programmes. Il peut en effet s'agir aussi bien de détection de diabétiques dans une population donnée, du traitement de grands ensembles de données psychiatriques, de systématisation de la vaccination infantile à l'aide de « fichiers automatiques », que de planification des dosages en radiothérapie, d'analyse de radio-isotopes ou de diagnostics de goitres, etc...

Chaque article expose rapidement l'histoire de la recherche et de son automatisation, ainsi que les points principaux du traitement sur ordinateur.

Ce rapport présente donc avant tout un intérêt pratique et montre le développement nouveau du traitement automatique de l'information médicale en Grande-Bretagne.

On peut toutefois regretter que seuls les programmes fassent l'objet de l'étude, plutôt que les problèmes qu'ils sont destinés à résoudre; et aussi que les programmes soient exclusivement ceux de la firme Elliot.

Natacha GARDIN.

1109. — Use (The) of computers in anthropology, Ed. by Dell Hymes. — La Haye, Mouton, 1965. — 25 cm, 558 p. (Studies in general anthropology. II.)

Cet ouvrage est fait de dix-huit études présentées à un symposium de la « Wenner-Gren foundation » tenu à Burg-Wartenstein (Autriche), en 1962, sous la direction du linguiste Dell Hymes. Il devrait à ce titre donner une sorte d'échantillonnage du genre de travaux qui sont aujourd'hui conduits au moyen de calculateurs, dans l'anthropologie, ce dernier terme étant d'ailleurs pris dans le sens large qui est le sien aux États-Unis (ethnologie, linguistique, archéologie, etc.). Notons cependant que l'échantillon n'est pas, et sans doute ne pouvait être représentatif : sont exclues — délibérément — les applications proprement numériques, plus courantes, ainsi que celles dont le rapport avec l'anthropologie est contingent (la documentation automatique dans cette discipline, par exemple). Malgré ces inévitables limites, les matériaux rassemblés et présentés par D. Hymes peuvent servir d'introduction au sujet que reflète le titre de l'ouvrage : (1) généralités sur le fonctionnement des calculateurs et sur quelques grandes catégories d'applications dans l'anthropologie, lesquelles sont ensuite reprises en trois groupes, (2) compilations sur des données textuelles, (3) recherches de classifications et de réseaux, (4) simulations et résolution de problèmes — illustrés chacun par quatre « études de cas », et par d'abondants commentaires résumant les débats que celles-ci ont suscités lors du symposium. Un appendice cite en outre une vingtaine d'autres applications, brièvement résumées qui complètent utilement l'échantillon.

Jean-Claude GARDIN.

#### DIFFUSION

1110. — BULLING (Karl). — Die Rezensenten der *Jenaischen Allgemeinen Literaturzeitung* im zweiten (dritten) Jahrzehnt ihres Bestehens, 1814-1823 (1824-1833). — Weimar, H. Böhlau, 1963-1965. — 2 vol., 21 cm, 304 p. (Claves Jenenses, Veröffentlichungen der Universitätsbibliothek Jena. 12 und 13.)

On sait le rôle important joué dans la vie culturelle de l'Allemagne à cheval sur le XVIII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle par la *Allgemeine Literatur-Zeitung*, que dirigeait Christian Gottfried Schütz et par la *Jenaische Allgemeine Literaturzeitung*, fondée en 1804. Ces deux périodiques spécialisés contenaient des critiques d'ouvrages touchant toutes les branches des sciences, des lettres et des arts. Ces comptes rendus, qui

avaient une large audience, ont paru dans le deuxième de ces journaux, sous une forme anonyme, car chaque critique se voyait attribuer un numéro et un sigle.

Il faut rappeler qu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'université d'Iéna se glorifiait d'être la plus importante d'Allemagne; une diversité de vues entre son corps enseignant et le philosophe Fichte sur l'athéisme lui porta pour un temps quelque ombrage, mais cela suffit alors pour entraîner le départ de plusieurs professeurs et de beaucoup d'étudiants. Un de ces doctes maîtres, le propre rédacteur et propriétaire de l'*Allgemeine Literatur-Zeitung*, envisagea même de quitter la ville d'Iéna pour celle de Halle.

Quoiqu'il en soit, c'est alors qu'intervint Goethe; il était un des curateurs de l'Université et réagit sans délai en fondant un organe littéraire du même genre, ou plutôt en donnant une nouvelle direction à ce journal littéraire qui vit ainsi le jour le 1<sup>er</sup> janvier 1804. Quotidien à l'origine, il le resta presque par la suite, paraissant en un format in-4<sup>o</sup> avec une typographie serrée sur deux larges colonnes par page.

Un important fonds d'archives, qui venait de ce journal, se trouve à la Bibliothèque de l'Université d'Iéna. Il a permis de mettre en clair les nombreux sigles derrière lesquels se sont cachés, des années durant et peut-être malgré eux, de nombreux critiques. Il ne fait aucun doute que la sortie de l'anonymat de chacun d'eux est d'un très grand intérêt pour les historiens, les littérateurs, les hommes de science. Cet intérêt est d'autant plus grand que furent nombreux les ouvrages envoyés à la rédaction de ce journal par acquisition, par don ou par service de presse.

Si, malheureusement, leur registre d'entrées n'existe plus, par contre la Bibliothèque de l'Université d'Iéna possède les 79 volumes que forment les catalogues de la célèbre Foire de Leipzig pour les années 1803 à 1841; les pages imprimées y alternent avec des feuilles blanches sur lesquelles a été reportée, en regard de la référence de l'ouvrage signalé en librairie, la mention du compte rendu correspondant paru dans la *Jenaische Allgemeine Literaturzeitung*, avec tous les éléments concernant cette insertion.

Ce sont précisément toutes ces indications qui font l'objet de cet inventaire établi en clair et publié par Karl Bulling dans le cadre des *Claves Jenenses* ces précieuses « sources » éditées par la Bibliothèque universitaire d'Iéna. Elles se présentent sur 9 colonnes qui donnent successivement : numéro d'entrée de chaque compte rendu, par année; numéro du journal contenant le compte rendu; la colonne du journal contenant le compte rendu; le sigle attribué au critique, à moins d'un complet anonymat; l'auteur de l'ouvrage faisant l'objet de la critique, ou, à défaut, un mot typique du titre anonyme; le numéro du Catalogue de la Foire de Leipzig; le numéro de la critique; le nom du critique; la date d'entrée du compte rendu.

Comme la publication du journal s'est poursuivie durant plusieurs décennies, Karl Bulling a groupé toutes ces références en quelques volumes, chacun d'eux recouvrant une période de dix ans, le premier concernant donc la tranche allant de 1804 à 1813.

Par elles-mêmes, ces innombrables indications permettent des recoupements intéressants relatifs au mouvement intellectuel de l'Allemagne à cette époque. La consultation de ces longues listes annuelles, puisque la numérotation des comptes rendus recommence chaque année, est facilitée par la liste des critiques par numéro

à laquelle s'ajoute leur liste alphabétique avec l'indication des numéros correspondant à leurs comptes rendus.

C'est donc une importante publication à mettre à l'actif de la Bibliothèque universitaire d'Iéna pour favoriser des études plus approfondies sur les lettres et les sciences au début du XIX<sup>e</sup> siècles.

Jacques BETZ.

1111. — PICCONE STELLA (Simonetta) et ROSSI (Annabella). — *La Fatica di leggere*. — Roma, Editori Riuniti, 1964. — 21 cm, 403 p. (Nostro tempo. 3.).

Les sondages d'opinion publique signifient, pour une nation, la possibilité de faire son autocritique. Il s'agit ici du problème de la lecture en Italie, pays où elle figure parmi les activités culturelles les plus défavorisées : en effet une enquête menée par le *Giornale della libreria* en 1960 révélait que 10 % seulement de la population italienne lit des livres. Voici donc un cas quasi limite qui comme tel se prêtera aux conclusions les plus générales : cette enquête révèle dans ce qu'elle a de plus déterminé une certaine paresse de lire, voire une désaffectation pour la lecture, qui en soi ne possède aucun caractère spécifiquement national. Elle a le mérite de ne pas s'arrêter aux relevés statistiques trop dépourvus de nuances. S'il est nécessaire de savoir qui lit, et ce qu'on lit, il faut aussi savoir comment on lit, c'est-à-dire faire sa part à la motivation de la lecture. Quatre cents adultes de dix-huit à soixante ans répartis en 16 catégories sociales ont été interrogés à Rome. Les entrevues ont été enregistrées sur bande magnétique : ce procédé permettait en effet d'éviter d'une part des réponses fallacieuses, d'autre part le schématisme des questions, donc à fortiori des réponses, qui sont communément le prix des questionnaires écrits. Ainsi trouverons-nous dans ce volume des indications sur le comportement du lecteur d'autant plus précieuses qu'elles ont été saisies sur le vif. Le ton de la conversation n'est toutefois pas sans exclure une certaine rigueur dans la recherche, et le dialogue s'articule toujours autour des mêmes points fondamentaux, essentiellement les rapports pratiques avec le livre, et les goûts et aptitudes critiques du lecteur. Ce panorama sur les lecteurs de tous milieux constitue un apport concert, une donnée des plus objectives pour la psychologie et la sociologie de la lecture.

Jeanne GIUDICELLI.

## II. BIBLIOTHÈQUES ET CENTRES DE DOCUMENTATION

1112. — CRABTREE (Beth G.). — *Guide to private manuscript collections in the North Carolina state archives*. — Raleigh, State Department of archives and history, 1964. — 24 cm, x-492 p. (Publications of the State Department of archives and history).

On sait l'importance que présentent les fonds d'archives privées pour les recherches d'histoire moderne et contemporaine et c'est pourquoi on s'efforce en divers pays, principalement depuis la dernière guerre mondiale qui a provoqué un grand nombre de destructions, d'en assurer la sauvegarde et d'en faciliter le repérage

et la consultation, l'idéal étant, le plus souvent, leur versement ou leur dépôt dans un fonds d'archives publiques. Si l'on en juge par le guide, ici recensé, des collections d'archives privées conservées dans les archives d'état de la Caroline du Nord, des résultats fort appréciables ont pu être obtenus outre-Atlantique. En effet, ce guide n'inventorie pas moins de 1175 collections; si certaines d'entre elles ne comprennent qu'une ou deux pièces, d'autres en comptent plusieurs milliers, sinon plusieurs dizaines de milliers. Quelques documents remontent au xvii<sup>e</sup> siècle, mais la plupart appartiennent au xviii<sup>e</sup> et au xix<sup>e</sup> siècles. On ne sera pas étonné d'apprendre qu'un grand nombre d'entre eux sont relatifs à la guerre de Sécession. Mais ces collections constituent aussi une source du plus grand intérêt pour l'histoire économique et sociale du sud-est des États-Unis, en particulier par tout un ensemble de livres de comptes classés dans une série spéciale. Notons enfin que ce guide signale, en plus, une cinquantaine de collections restées au mains de particuliers, mais dont les Archives d'état de la Caroline du Nord possèdent le microfilm.

Pierre GASNAULT.

1113. — Directory of British associations. 1965. — Croydon, C.B.D. Research limited, 1965. — 25 cm, x-218 p.

Sept mille cinq cent soixante associations « nationales », y compris les associations régionales commerciales et industrielles importantes, dans les seules îles britanniques, tel est le bilan auquel parvient ce répertoire. Ainsi, dans le seul domaine des bibliothèques, existent en Grande-Bretagne 10 associations différentes. Les sociétés locales, les amicales et les associations de bienfaisance ont été exclues de l'enquête car les recenser eût porté le nombre des entrées à 250 000.

Le répertoire comprend 4 parties : la plus importante recense les organismes eux-mêmes, la deuxième est un index des sigles sous lesquels ces organismes sont les plus connus, en troisième partie on trouve par ordre alphabétique les publications en émanant, enfin une liste de mots-clefs, assortie des renvois nécessaires, sert de guide à travers les multiples activités de ces diverses associations.

De chaque association ce répertoire donne le titre exact, l'adresse, le numéro de téléphone, le nombre et le type de membres qu'elle réunit (individus, firmes, etc.); quand elle édite une publication on trouve outre son titre, sa périodicité et les conditions dans lesquelles elle est distribuée; par ailleurs une lettre dans la marge droite en face de chaque organisme indique son orientation : C : chambres de commerce, E : associations éducatives etc...

Le compilateur de ce répertoire a donc réuni, semble-t-il, tous les éléments nécessaires pour faire de son guide un instrument essentiellement pratique.

Françoise MALET.

1114. — Nordiska bibliotek 1947-1964. En översikt. — Göteborg, Elanders boktryckeri, 1964. — 23 cm, 152 p., dépl.

Il s'agit d'une étude générale sur l'évolution des bibliothèques dans les pays nordiques depuis vingt ans, d'un état que le directeur des bibliothèques de chaque pays

a dressé afin de faire connaître les résultats obtenus dans les diverses disciplines (technique, matériel, personnel, acquisitions, collaboration inter-bibliothèques...).

Un premier bilan avait déjà été établi, pour les années 1936-1946, à l'occasion des journées d'études de la 5<sup>e</sup> rencontre des bibliothécaires nordiques. Celui-ci a été publié à l'occasion de leur 10<sup>e</sup> rencontre.

Chaque texte est d'un grand intérêt car il embrasse une période particulièrement prospère. Si les collections ont été enrichies, les progrès techniques et matériels ont été encore plus sensibles. De nouvelles bibliothèques scientifiques ou municipales se sont élevées un peu partout dans ces pays, la formation des bibliothécaires est devenue de plus en plus rigoureuse et l'organisation des bibliothèques s'est structurée afin de pouvoir répondre aux données actuelles de la bibliothéconomie, à la coordination inter-nordique des bibliothèques et aux demandes d'un public de plus en plus avide. Une politique de rationalisation des acquisitions aussi bien que des conditions de communication au sein des bibliothèques municipales a été définie : les règles en sont telles qu'elle est applicable à l'ensemble des bibliothèques nordiques.

Cet ouvrage constitue donc une mise au point des problèmes bibliothéconomiques particuliers aux pays nordiques; il témoigne de l'importance que prennent actuellement les questions d'organisation sur un plan international.

Else DAHL.

1115. — Organisation (The) of research establishments. Ed. by sir John Cockcroft. — Cambridge, University Press, 1965. — 22 cm, 275 p., fig., photos. — (63 \$ net).

Cet ouvrage comporte quinze chapitres rédigés par autant d'auteurs. Parmi eux figurent treize directeurs des organismes de recherche les plus importants de Grande-Bretagne. Le préambule situant le problème a été écrit par J. Cockcroft du « Churchill College » de Cambridge; la conclusion générale a été tirée par E. Bullard, professeur à Cambridge.

Les laboratoires, établissements, instituts pris comme exemples pour traiter le sujet général de l'organisation des centres de recherche sont naturellement parmi ceux qui répondent à des besoins présents et, par suite, orientés plus ou moins vers les applications de la science. Cependant l'éventail est passablement étalé, comme on peut en juger d'après l'énumération suivante : Laboratoire national de Physique; Établissement royal d'aéronautique; Établissement de recherche sur l'énergie atomique; Institut national de recherche médicale; Conseil de recherche médicale section de psychiatrie sociale; Corporation et organisation pour le coton; le groupe Glaxo (pharmacie); Industrie du charbon et de l'acier; l'Organisation européenne de recherche nucléaire (CERN, à Genève) etc...

On peut juger aussi que ces organismes sont les uns très récents, les autres fort anciens (datant du début du siècle). Les statuts de ces établissements sont aussi des plus divers. En somme on trouve la garantie que l'enquête conduite ainsi apporte des résultats actuels, objectifs, très significatifs et de valeur générale.

Chaque auteur résume l'histoire de son organisme. Il y a là, notons le en passant, une intéressante source de documentation. Il situe son établissement, en décrit la

structure présente et définit ses objectifs d'avenir. Les recherches poursuivies sont parfois aussi sommairement évoquées.

Les renseignements, les idées, les constatations contenus dans ce livre sont valables non seulement pour la Grande-Bretagne, mais aussi pour tous les pays d'Europe. Dans leurs aspects les plus généraux, les conclusions de E. Bullard pourraient être méditées par les milieux scientifiques français.

Jean ROGER.

1116. — PIERSANTELLI (Giuseppe). — L'Organizzazione bibliotecaria del comune di Genova. Esperienze e programmi. — Firenze, Olschki, 1966. — 21 cm, x-34 p., fig. (Biblioteconomia e bibliografia saggi e studi. 3.)

Giuseppe Piersantelli, directeur des bibliothèques municipales de Gênes, nous présente une étude vivante et détaillée mettant en lumière tous les problèmes qui se posent dans les bibliothèques italiennes et spécialement génoises (problèmes qui se posent aussi, hélas! dans nos bibliothèques).

A Gênes, de gros efforts semblent avoir été faits, depuis la guerre, pour sauver la plus grande partie du riche patrimoine acquis depuis des siècles par d'éminents bibliophiles, tel l'abbé Berio qui a donné son nom à la plus importante bibliothèque de Gênes, et créer, depuis 1951, un réseau de bibliothèques aussi dense que possible, bien équipées et accueillantes, dans la ville même et à la périphérie.

La Beriana dont 60 % des collections (manuscripts, incunables, éditions rares) ont été détruits pendant la dernière guerre, n'a pu rouvrir ses portes au public (après 14 années de fermeture) qu'au mois de mai 1956. Depuis, un projet de réunion de cette bibliothèque municipale à la bibliothèque universitaire a fait naître maintes polémiques. Giuseppe Piersantelli lui-même déplore la répartition inégale des locaux projetés, au détriment de la Beriana et l'absence, dans le plan envisagé, des salles annexes indispensables.

Les bibliothèques des quartiers périphériques et des communes avoisinantes, succursales de la Beriana, dont certaines ont été rénovées et d'autres sont de création récente, se trouvent à des points stratégiques. Nous avons ici un aperçu de leur fonctionnement et de la composition de leurs fonds, en rapport étroit avec la Beriana et les exigences des lecteurs. Ce sont de véritables bibliothèques populaires, avec accès libre aux rayons et salles réservées aux enfants.

Autres initiatives intéressantes à Gênes : une école de reliure et de restauration des livres (1952), des cours de paléographie (1911), de bibliothéconomie (1957), de documentation sur la littérature enfantine (1955) et une participation très active aux expositions.

Seul, le problème du personnel et en particulier du personnel scientifique reste à résoudre. Certes, un pas en avant a été fait pour inciter les jeunes à ne plus boudier les bibliothèques, par la création de bourses d'études, obtenues par concours, organisés par les municipalités, et dont bénéficieraient ceux qui offriraient leurs services aux bibliothèques (« Volontariato retribuito »). Mais les cadres restent insuffisants et n'ont, bien souvent, pas assez d'expérience. Giuseppe Piersantelli rend hommage cependant au dévouement du personnel qui anime les bibliothèques populaires de quartiers et souhaite dans l'avenir une législation mieux définie pour

les bibliothèques dépendant d'organismes locaux, une autonomie plus grande de leurs directeurs et une revalorisation de la carrière des bibliothécaires italiens. Le directeur des bibliothèques municipales de Gênes termine son étude par l'exposé d'un certain nombre d'améliorations qu'il espère voir réalisées dans un proche avenir.

Michèle THOMAS.

1117. — SIMON (Beatrice V.). — Library support of medical education and research in Canada. Report of a survey of the medical college libraries of Canada, together with suggestions for improving and extending medical library service at local, regional and national levels. — Ottawa, Association of Canadian medical colleges, 1964. — 23 cm, XVIII-134 p., tabl., carte.

Le « Rapport Simon » est appelé à marquer une étape dans l'histoire des bibliothèques canadiennes, mais il présente aussi un intérêt plus général. Pour la première fois, en effet, une tentative aura été faite pour établir le bilan des ressources offertes à l'enseignement et à la recherche par les bibliothèques médicales d'un pays donné, dans le but de les améliorer et de les développer.

L'expérience de l'auteur, qui, en 1938, avait déjà rédigé un rapport analogue sur les bibliothèques médicales de Londres, ses connaissances professionnelles, l'intelligence et l'habileté avec lesquelles elle a mené son enquête, ordonné et présenté ses résultats, leur confèrent un intérêt particulier et augmentent la valeur des suggestions faites pour l'avenir.

Cependant une étude aussi approfondie n'a pu être entreprise, ne l'oublions pas, que grâce au bon vouloir et à la collaboration sérieuse et efficace de tous les bibliothécaires qui ont permis d'établir, avec une sécurité suffisante, les chiffres de base des 14 tableaux dans lesquels sont analysés les résultats de l'enquête.

Un questionnaire très détaillé leur avait été envoyé au préalable, ainsi que trois listes de périodiques sur lesquelles devaient être cochés les titres possédés par chaque bibliothèque.

Au cours du printemps et de l'été 1962, l'enquête, poursuivie sous le patronage de la « Canadian library association » et de l'« Association of Canadian medical colleges », mena son auteur à travers les facultés de médecine canadiennes. Des rencontres furent organisées avec recteurs, professeurs, chefs de services, chercheurs, étudiants et bibliothécaires médicaux pour obtenir les informations directes dont ce rapport est la synthèse.

\* \* \*

Au Canada, douze universités possèdent une faculté de médecine : *Dalhousie, Laval, Montréal, Mac Gill, Ottawa, Queens, Toronto, Western Ontario, Manitoba, Saskatchewan, Alberta, British Columbia*. Sept de ces facultés ont vu le jour avant la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les cinq autres datent du XX<sup>e</sup> et une treizième, *Sherbrooke*, ouvrira ses portes en 1967.

Leur distribution géographique est commandée par l'importance respective des provinces dans l'économie nationale. Trois facultés de médecine, bientôt quatre,

se trouvent dans le Québec, quatre dans l'Ontario, une dans chacune des provinces de l'Ouest, tandis qu'une seule dessert les quatre provinces atlantiques.

Si les petites bibliothèques d'hôpitaux, d'instituts, de services publics ou d'établissements privés sont nombreuses, les seules collections générales, dans le domaine de la biologie et de la médecine, sont celles des bibliothèques des facultés sur lesquelles repose donc entièrement la charge de pourvoir aux besoins des professeurs, des étudiants, des chercheurs et des praticiens.

Or, comme partout ailleurs dans le monde, ces besoins ont rapidement augmenté depuis la seconde guerre mondiale.

Un effort considérable a été fait, au Canada, en faveur de la recherche médicale, maintenue dans les laboratoires des facultés, et de larges crédits lui ont été consacrés, sans que personne se soit jamais soucié d'accorder, simultanément, aux bibliothèques les moyens de mettre à la disposition de chercheurs de plus en plus nombreux « l'équipement intellectuel » aussi indispensable pour eux que les appareils scientifiques les plus coûteux.

Pour préparer à leur tâche les futurs chercheurs, les méthodes d'enseignement ont été profondément modifiées dans le sens du travail personnel. Les étudiants en médecine sont maintenant invités à fréquenter plus assidûment leur bibliothèque. Des étudiants appartenant à d'autres disciplines biologiques se joignent à eux, si bien que, partout, le nombre des places devient insuffisant, ainsi que celui des exemplaires d'un même ouvrage disponibles pour les lecteurs.

L'enseignement clinique s'est trouvé entièrement transféré des facultés aux centres hospitaliers universitaires qui manquent de bibliothèques scientifiques ou de bibliothèques de métier pour organiser et administrer celles qui existent.

Quant à l'enseignement post-universitaire, instauré à la fin de la seconde guerre mondiale, il contribue encore à aggraver la situation en ramenant dans les facultés et, par conséquent, dans les bibliothèques, des médecins qui les avaient quittées à la fin de leurs études.

A toute cette clientèle normale vient s'ajouter celle des médecins et chirurgiens en activité, celle d'organismes publics ou privés engagés dans la recherche, celle même d'établissements commerciaux fabricant des produits biologiques ou pharmaceutiques.

Pour répondre à cette demande multiple, les bibliothèques médicales canadiennes, au moment de l'enquête, manquaient dramatiquement de crédits et de personnel.

Selon B. Simon, une bibliothèque médicale qui, en 1939, possédait quelque 270 périodiques en cours et 20 000 volumes devrait, en 1960, en compter respectivement 1 000 et 50 000, pour atteindre par la suite les chiffres de 12 à 1 500 périodiques et de 100 000 volumes, estimés indispensables aux besoins de l'enseignement et de la recherche.

Or, au Canada, en 1962, la moyenne était d'environ 600 périodiques courants et 25 à 30 000 volumes. Une seule bibliothèque, celle de Mac Gill, à l'Université de Montréal, se tenait dans les normes fixées, avec 1 560 périodiques et 96 000 volumes.

Une confrontation avec la liste par sujets des périodiques dépouillés pour l'*Index medicus* a révélé que, pour 15 seulement des 52 sujets envisagés, les bibliothèques

canadiennes possédaient le nécessaire et que, dans certains domaines et dans les langues autres que l'anglais ou le français, elles étaient particulièrement pauvres.

La politique d'achat laisse également beaucoup à désirer. Dans certaines facultés, les abonnements doubles ne sont pas autorisés, mais les services bénéficient du dépôt; ailleurs, tout abonnement souscrit par la bibliothèque l'est simultanément par le service intéressé, à titre de « working collection ». Pour les ouvrages complets, les délais d'exécution des commandes sont beaucoup trop longs et suscitent de nombreuses plaintes : lorsque le fonds médical fait partie intégrante de la bibliothèque centrale, l'urgence de la recherche médicale n'est pas prise en considération; si la bibliothèque médicale est autonome, les achats doivent être soumis à une commission d'achat dont il faut attendre les réunions. Les budgets ne se sont pas accrus dans la même mesure que les prix ou que le nombre des publications.

Pour pallier toutes ces insuffisances, le prêt entre bibliothèques a été largement développé mais des effets secondaires malheureux se sont fait rapidement sentir, la coopération se transformant souvent en dépendance, au préjudice des grandes bibliothèques.

Quelle que soit la qualité d'une bibliothèque, son rendement pour la recherche dépend, en grande partie, de la valeur de son service de documentation. Seules, cinq des bibliothèques médicales canadiennes disposent d'un bibliothécaire documentaliste, dans toutes les autres, le bibliothécaire en chef assure le service de renseignements, en surcroît de ses tâches courantes.

Les possibilités immenses offertes par le système « Medlars », mis en route en 1963 à Washington, auront un retentissement considérable dans ce domaine, puisque la « National library of medicine » se propose de mettre ses bandes magnétiques à la disposition des autres bibliothèques et étudie la possibilité de les exploiter sur les ordinateurs en usage dans les universités. Encore faudrait-il que les bibliothécaires canadiens acquièrent la qualification nécessaire pour indiquer aux lecteurs en quête d'information les mots-clés à soumettre aux machines.

Si les collections sont insuffisantes, si les services de documentation doivent être développés, les locaux ne sont plus adaptés aux circonstances. Trop limités ou mal distribués ils entravent le travail et s'adaptent mal aux différentes catégories de lecteurs. Quant à l'équipement, il semble essentiel à B. Simon que chaque bibliothèque médicale autonome dispose, ce qui n'est pas le cas, de son propre matériel photographique, pour permettre une livraison accélérée, avec liaison rapide entre les services extérieurs et la bibliothèque.

Après avoir exposé les besoins des lecteurs et l'état des collections et des services dans les bibliothèques médicales canadiennes en 1962, l'auteur du rapport étudie leur position administrative au sein de l'Université.

Alors que la période des difficultés économiques avait favorisé une centralisation des collections dans une bibliothèque encyclopédique, l'extension des programmes de recherche a fait naître, depuis 1945, une tendance à la décentralisation. Mais l'actuelle multiplication des interférences entre les différentes disciplines scientifiques exige que cette décentralisation soit « planifiée » et permette une dispersion géographique des collections spécialisées, tout en assurant leur parfaite coordination.

Il existe, au Canada, différents types de bibliothèques médicales : grande biblio-

thèque scientifique autonome, commune aux sciences physiques, biologiques et médicales; bibliothèque médicale intégrée au fonds de la bibliothèque universitaire; bibliothèque de faculté autonome, jouant le rôle de bibliothèque d'étude pour toutes les branches des sciences médicales et tous les services d'une faculté, auxquels elle est parfois assimilée.

Toutes les facultés de médecine, à l'exception de Mac Gill, ont une commission de la bibliothèque qui préside aux achats. Le bibliothécaire en fait partie d'office et en est souvent le secrétaire. Elle est représentée par un de ses membres à la commission de la bibliothèque universitaire.

Les rapports entre la bibliothèque de faculté et les différents services varient d'une université à l'autre, mais aucun contrôle officiel n'est exercé et, si la nécessité de constituer des bibliothèques scientifiques dans les centres hospitaliers universitaires a été reconnue, celle d'employer un personnel qualifié reste systématiquement ignorée.

Au moment de l'enquête, sur 76 personnes travaillant à plein temps dans les bibliothèques médicales canadiennes, 31 seulement étaient bibliothécaires de métier.

Il faudra, dans l'avenir, recruter un personnel qualifié plus nombreux, et possédant de solides connaissances linguistiques. Des salaires plus élevés devraient être accordés aux bibliothécaires qui accepteraient de se spécialiser pour occuper un poste dans une bibliothèque médicale.

Des possibilités de perfectionnement devraient également leur être offertes : voyages d'étude, congrès, échanges, stages à l'étranger, etc...

John F. Fulton déplorait l'insuffisance générale des crédits mis à la disposition des bibliothèques médicales auxquelles il aurait voulu voir attribuer la même importance qu'aux autres services. Pour l'« American library association », 5 % du budget total d'une faculté devrait être consacré à sa bibliothèque et le « Public health service » des États-Unis estime un budget de \$ 99 000 nécessaire à la bibliothèque de toute faculté qui a un recrutement de 96 étudiants en première année de scolarité, \$ 60 900 sur cette somme étant consacrés aux traitements du personnel.

Or, au Canada, aucun budget de bibliothèque médicale ne dépasse une proportion de 4 % et une somme totale de \$ 40 000 alors que le recrutement va de 50 à 150 étudiants.

\* \* \*

Après avoir fait le point d'une situation qu'elle juge désastreuse, B. Simon suggère les moyens d'y remédier.

A ses yeux, les ressources limitées du Canada et ses caractéristiques géographiques ne permettent pas d'envisager la création d'une bibliothèque nationale médicale et c'est une coopération à grande échelle qui pourrait apporter la solution des problèmes de place et de crédits.

Des expériences de ce genre ont déjà été tentées aux États-Unis avec le « New York medical center » et surtout avec les « bibliothèques-réservoirs », destinées à recueillir les collections anciennes ou peu consultées des petites bibliothèques pour les diffuser à travers une aire géographique plus vaste.

En se basant sur ces exemples, B. Simon propose la réalisation d'un Centre national de bibliographie qui utiliserait tout un réseau de bibliothèques, organisé à l'échelon régional et national.

Sept bibliothèques de facultés joueraient, dans ce système, le rôle de bibliothèques-réservoirs régionales, par regroupement des collections doubles ou morcelées.

Une autre serait choisie comme réservoir national, pour centraliser les collections rares ou peu consultées, et une large collection d'ouvrages de référence. Le centre de bibliographie y aurait son siège et, dans l'avenir, les bandes magnétiques fournies par « Medlars » y seraient entreposées, ainsi que les ordinateurs nécessaires à leur exploitation.

Une coopération efficace dans le domaine des achats permettrait de répartir judicieusement les périodiques courants et de posséder, au Canada, au moins un exemplaire de ceux que recense l'*Index medicus*.

La première tâche du nouvel organisme devrait être la rédaction d'un catalogue collectif national, complet et à jour, des périodiques de toutes les bibliothèques médicales canadiennes, y compris celles de tous les services des douze facultés.

En collaboration étroite avec son réseau régional, le centre présiderait à toutes les initiatives de coopération, répondrait aux demandes d'orientation et de renseignements, établirait des bibliographies sur des sujets donnés, instituerait un « pool » de traductions médicales, tiendrait à la disposition des bibliothèques son propre fonds de référence et surtout mettrait sur pied un « service d'information en 24 heures », par liaison-télétype avec la bibliothèque-réservoir de chaque région et avec la bibliothèque nationale d'Ottawa.

B. Simon évalue la création de son centre à un million de dollars, ses frais de fonctionnement à cent mille dollars et l'aménagement total du réseau de documentation médicale à six millions de dollars.

\* \* \*

Les bibliothécaires médicaux français (pour lesquels a été récemment créée une sous-section au sein de l'Association des bibliothécaires français) liront ce rapport avec un intérêt d'autant plus vif que les chiffres donnés dans les 14 tableaux annexes sont à l'échelle des leurs et permettent la comparaison en ce qui concerne l'importance des fonds, le nombre des périodiques, le prêt entre bibliothèques, le personnel et les crédits. Ils y retrouveront aussi tous leurs problèmes particuliers et la solution qui pourrait y être apportée.

En attendant que les résultats de la réforme des études médicales soient définitivement acquis et permettent une évolution dans le domaine des bibliothèques, une enquête analogue sur les sections de médecine des bibliothèques universitaires françaises serait, sans doute, opportune et révélatrice.

Geneviève KÆST.

## III. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION GÉNÉRALES

1118. — *Bibliotheca annua* : or the annual catalogue for the year, 1699... (1703) being an exact catalogue of all English and Latin books printed in England... — London, Gregg press limited, 1964. — 25 cm, 76-78-80-32-114 p. (English bibliographical sources. Series 1. N° 4. (Réimpression anastatique de l'édition parue à Londres chez A. Roper et W. Turner, 1700-1704.)

De nombreuses maisons d'édition anglo-saxonnes s'occupent actuellement de réimprimer des ouvrages usuels ou rares, épuisés, particulièrement dans le domaine de la bibliographie. C'est ainsi que l'*English catalogue of books* pour les XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles est presque entièrement réimprimé par la « Kraus Reprint corporation ». La « Gregg Press limited » se consacre aussi à la bibliographie nationale anglaise puisque dans cette même série où nous avons *The annual catalogue for the year 1699... 1704*, cette maison d'édition a publié la bibliographie des années 1714-1717, et 1723-1730. La réimpression de ces ouvrages présente un grand intérêt bibliographique : ce sont les premières listes de livres nouveaux publiées séparément, et leur ancêtre est très probablement la brève liste que l'on trouve à la fin de chaque numéro de *The History of the works of the learned*, de janvier 1699 à mars 1712.

Nicole SIMON.

1119. — GEOGHEGAN (Abel Rodolfo). — *Obras de referencia de America latina*. Repertorio selectivo y anotado de enciclopedias, diccionarios, bibliografias, repertorios biograficos, catalogos, guias, anuarios, indices, etc. — Buenos Aires, impr. Crisol, 1965. — 27 cm, XXIII-280 p.

Cette bibliographie a été entreprise à la demande de l'Unesco sur la base d'un contrat signé en 1963.

L'auteur a relevé les titres de 6 300 ouvrages de référence latino-américains (parus dans le pays, sur tous les sujets, ou hors du pays, sur l'Amérique latine), dont les divers genres sont énumérés dans le sous-titre de son livre; il en a sélectionné 2 694, qu'il a pu avoir en communication, dans diverses bibliothèques, dans la proportion de 88 %.

La date extrême des ouvrages retenus est 1963; ceux de sciences pures, à l'exception de 12 titres, sont postérieurs à 1940. Aux livres, se joignent des articles provenant du dépouillement de 165 périodiques dont la liste est donnée.

Le classement des notices est celui de la C.D.U., avec table finale des vedettes-matière, noms d'auteurs et titres anonymes. Le catalogage est conforme aux règles de l'« American library association » et de la « Library of Congress » et les notices sont suivies d'informations ou d'explications.

C'est la première fois que se trouve rassemblé, d'une façon méthodique et critique, un tel ensemble d'ouvrages fondamentaux de consultation se référant à l'Amérique latine. M. Geoghegan, en s'acquittant avec autorité de la mission confiée par l'Unesco,

met à la disposition des bibliothécaires et des spécialistes des questions latino-américaines un instrument de recherche de premier ordre.

Louise-Noëlle MALCLÈS.

#### IV. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION SPÉCIALISÉES

##### SCIENCES HUMAINES

1120. — ALLSOP (Bruce). — A History of classical architecture from its origins to the emergence of Hellenesque and Romanesque architecture... — London, I. Pitman and sons, 1965, — 25 cm, XIV-215 p., pl. [50 s.]

Signalons brièvement cette histoire de l'architecture classique, second volume d'une série sans titre particulier commencée en 1955 avec *A General history of architecture* et qui annonce comme devant paraître *A History of Renaissance architecture*. L'ouvrage en lui-même forme un tout. Il a été écrit à l'usage de ceux qui ont besoin de connaître et de comprendre l'apport des Grecs et des Romains à l'architecture. Rome et la Grèce ont été les inspiratrices des architectes depuis la Renaissance, cette inspiration, parfois mal assimilée, nous a donné de très grandes œuvres et de redoutables « navets » architecturaux à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup>. Si, par réaction contre ces derniers et l'enseignement officiel, les architectes d'aujourd'hui paraissent réprouver cette influence, ils ne la subissent pas moins, tel Le Corbusier qui ne cache pas son admiration pour l'Acropole d'Athènes et lui consacre plus du dixième de son livre « Vers une architecture ».

L'ouvrage suit l'ordre chronologique, mais il débute par un très intéressant chapitre sur la signification des colonnes et continue par l'art minoen pour arriver, époque par époque, à l'avènement de l'art byzantin. L'abondante illustration nous a frappé, chaque planche comprend plusieurs documents très bien choisis. Peut-être souhaiterait-on un peu plus de plans, mais les photos des monuments, dont beaucoup sont dues à Mr Allsop, sont excellentes. Par contre la *bibliographie* est sans intérêt pour les bibliothèques de France. L'auteur pose en principe : « Les sources principales de l'histoire de l'architecture sont les monuments », par conséquent il ne recommande que peu d'ouvrages et tous en anglais. L'index alphabétique est commode. Il nous a semblé que l'ouvrage rendrait plus de services aux architectes, et surtout aux élèves architectes, qu'aux historiens de l'art et même aux étudiants en histoire de l'art. Les bibliothèques des écoles d'architecture pourront donc acquérir l'ouvrage si elles estiment nécessaire d'avoir un livre plus récent que les nombreux manuels français d'histoire de l'architecture, et vu sous un angle un peu différent.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

1121. — ALTICK (Richard D.). — *Lives and letters. A history of literary biography in England and America.* — New York, A. A. Knopf, 1965. — 24,5 cm, XVIII-438-XVIII p.

La biographie est peut-être le genre littéraire le plus populaire après le roman, et celle des hommes de lettres revêt un attrait particulier du fait que la connaissance de la vie d'un écrivain aide à mieux connaître son œuvre. Pourtant, en Grande-Bretagne, le développement des biographies littéraires fut lent. Les premières biographies avaient un but didactique, elles relataient surtout des vies de saints, de monarques, de soldats; on s'attachait plus aux actions extérieures de l'existence qu'au caractère de la personne, de sorte que l'homme de lettres n'intéressait guère. Mais, peu à peu, le goût s'est porté vers le spectacle intérieur de l'esprit et des sentiments, et le biographe, au lieu d'être un historien énumérant de simples faits, est devenu en même temps un portraitiste. C'est cette évolution en Angleterre (avec un chapitre consacré à l'Amérique) que nous retrace l'auteur de ce livre.

Le grand événement de la biographie littéraire anglaise fut la parution de *Lives of the poets* de Samuel Johnson, en 1777, contenant mille détails sur la vie privée des poètes. Étant avant tout un moraliste, Johnson est l'avocat de la biographie personnelle; il parle des morts comme s'ils étaient vivants, et, si ses portraits ne sont pas toujours cohérents, son livre reste néanmoins un chef-d'œuvre, surpassé quelques années plus tard par la *Vie de Samuel Johnson*, écrite par Boswell, son ami, livre inimitable par le foisonnement des détails et le don d'observation qui en font une lecture pleine de vie et d'intérêt. Mais ces deux auteurs — qui ne furent précédés d'aucun biographe de mérite — furent mal jugés par leurs contemporains qui déplochèrent le réalisme et la vulgarité de certains détails, et, après eux, tout le XIX<sup>e</sup> siècle fut influencé par l'esprit victorien ayant le culte du héros : les écrivains sont de grands hommes dont il ne faut pas révéler les faiblesses. Malgré ces vues conventionnelles qui entraînaient l'altération de la vérité, quelques biographes réussirent à présenter un portrait pénétrant de leur sujet, entre autres Lockhart, Mrs Gaskell, Morley, Moore, Forster, et surtout Froude dans sa vie de Carlyle. Ce dernier ouvrage qui parut en 1882 souleva de violentes attaques à cause des détails intimes qui y étaient révélés, aussi « l'affaire Froude », refroidit-elle pour un temps les biographes tentés de franchise.

Enfin en 1918, Strachey publie *Eminent Victorians* dont la préface eut la force d'un manifeste, s'élevant contre les biographies traditionnelles, véritables panégyriques, ennuyeuses, sans plan, sans art, etc... Ce livre eut l'effet d'une révolution, et, bien qu'il ne soit pas une biographie littéraire, il eut une telle importance dans l'histoire de la biographie, qu'après lui celle-ci fut transformée et que son influence alla jusqu'en Amérique. Après 1918, tous les biographes ont écrit dans l'ombre de Strachey. Portraitiste plus que narrateur, la vie intérieure de ses sujets l'intéresse plus que leur vie extérieure, il ne se contente pas d'assembler les faits, il les organise, son intelligence les interprète. Dans cette interprétation, il altère lui aussi la vérité, quoique dans le sens inverse des biographes du XIX<sup>e</sup> siècle : son esprit de dénigrement et de dédain ridiculise ses personnages, il en fait des caricatures. Mais son style est spirituel, vivant, et avec lui, la biographie devient véritablement un art. Au XX<sup>e</sup> siècle, le bio-

graphe peut approcher la vérité de plus près grâce à une information plus exacte et plus accessible, et aussi grâce aux nouvelles techniques fournies par la psychanalyse. Sa tâche n'est plus seulement la description, mais l'analyse et l'explication des ressorts cachés de l'action. Cependant, son imagination peut le tromper dans l'interprétation des faits, tout ce qu'il peut espérer est de tracer un portrait ressemblant le plus possible à l'original, faire de son livre une œuvre d'art tout en restant fidèle, tant qu'il se peut, à la vérité.

Ce double rôle du biographe — à la fois historien et portraitiste — est mis en lumière dans cette étude intéressante dans l'ensemble malgré des longueurs, des répétitions et un plan décousu. Un index et des notes bibliographiques complètent le volume.

Élisabeth HERMITE.

1122. — Atlas zusammengestellt von deutschen Autoren. — Berlin, K. Wagenbach, 1965. — 21 cm, 380 p.

On admet volontiers qu'il y a annuaire et annuaire selon que l'on se trouve en présence d'un recueil d'adresses ou d'une publication de société savante. Il pourrait également y avoir atlas et atlas, et cette subtile distinction de s'appliquer à la géographie. C'est en tout cas ce dont se montrent convaincus au moins deux éditeurs allemands. Si, en effet, le « Verlag für internationalen Kulturaustausch » publie un *Mysterium Heimat*, où se trouvent évoquées un certain nombre de « petites patries » aux attaches parfois si mystérieuses et si tenaces, dans une aire géographique d'expression allemande, l'éditeur K. Wagenbach, de Berlin, propose de son côté à ses lecteurs un « Atlas » d'une conception tout aussi originale, dont la trame sentimentale est semblable et qui fait l'objet des lignes suivantes.

Pour bien mettre en évidence le but qui a été poursuivi tout particulièrement tout au long de ces pages attachantes, il est bon de rappeler la double conception que les Grecs eurent de la géographie : s'ils entendaient par là une connaissance descriptive du monde ou une documentation propre à chaque pays et aux mœurs de leurs habitants, ils voyaient également dans cette discipline une explication spéculative de notre « boule ». Pour ce qui est d'Atlas, il était à leurs yeux ce personnage mythologique qui, pour avoir osé mesurer sa force en luttant contre l'invincible Zeus, fut puni en ayant à supporter tout le poids du globe terrestre. Il n'a pris son sens moderne de recueil de cartes géographiques que depuis ce jour de l'an 1585 où Mercator eut l'idée d'orner sa géographie d'un motif décoratif représentant précisément le lutteur vaincu et condamné, en train de purger sa peine.

C'est donc dans cet esprit antique que le lecteur est convié, ici, à faire un voyage se voulant bien riche de souvenirs. Les instruments du géomètre, les courbes de niveau, les échelles de grandeur, les statistiques démographiques cèdent la place à des contes, des satires, des poésies, des descriptions. Ainsi chaque texte évoque un lieu, sa richesse spirituelle, la vie quotidienne de ses habitants, le rythme de leurs habitudes, la formation de leur destin ; l'âme parfois si vivante d'une cité, d'un paysage d'une contrée, voire même d'une région ressuscite alors et communique son climat moral qui est fait de chaleur humaine et de souvenirs. Chaque texte a droit, comme

en-tête, à une illustration originale qui se veut humoristique, érudite ou traditionnelle, mais toujours commandée par une idée géographique.

Ces morceaux de prose ou de poésie sont autant de pièces de circonstance spécialement écrites pour cette anthologie contemporaine. Chaque auteur est étroitement lié au morceau de terre décrit au fil de sa plume, ce qui lui octroie en quelque sorte le doux privilège d'être son porte-parole le plus qualifié. Si donc Arnold Zweig évoque Glogau, Heinrich Böll se penche sur Raderberg, tandis que Carl Zuckmayer apporte une description de Mayence, pour n'en citer que quelques-uns aux hasard des pages.

Un index des noms et des lieux cités dans l'ensemble de ces 43 textes facilite la recherche et la consultation. Chaque auteur, enfin, a droit à une très brève notice biographique.

Jacques BETZ.

1123. — BARTHÉLÉMY-MADAULE (Madeleine). — Bergson adversaire de Kant. Étude critique de la conception bergsonienne du kantisme suivie d'une bibliographie kantienne... Préf. de Vladimir Jankélévitch. — Paris, Presses universitaires de France, 1966. — 23 cm, 276 p. (Bibliothèque de philosophie contemporaine).

La philosophie de Kant est caractérisée par l'exil de l'homme vis-à-vis de l'Être et par le formalisme. La philosophie de Bergson est celle de la présence de l'Être et de la plénitude. L'opposition que Bergson a toujours manifestée contre Kant semble aller de soi, mais c'est pourtant sur la nature de cette opposition que s'interroge M<sup>me</sup> Madaule dans cet ouvrage.

Que ce ne soit pas par la rigueur logique que l'on parvienne à la transcendance, Kant l'avait déjà posé lors de sa réfutation de l'argument ontologique en faveur de l'existence de Dieu : l'existence ne se démontre pas, car il y a hétérogénéité radicale entre la logique et la réalité absolue. La réalité absolue, c'est le métaphysique, mais précisément la connaissance métaphysique est impossible : il n'y a de connaissance que phénoménale, c'est-à-dire relative à l'homme qui ne peut atteindre du réel que ses phénomènes, à savoir ses manifestations spatio-temporelles. Si l'être est présent en tant qu'exprimé dans le phénomène, tel qu'en lui-même, il nous échappe fondamentalement. L'homme est limité par sa dimension spatio-temporelle et l'absolu des choses est un au-delà dont nous sommes nécessairement séparés : le Moi lui-même n'échappe pas à ce destin.

Bergson, au contraire, rétablit la liaison de l'homme et du réel en soi : l'intuition du moi dans son absolu lui a fait découvrir une autre dimension, la durée. Kant n'a considéré que le temps scientifique qui est en fait de l'espace. La découverte de la durée implique la rupture du parallélisme kantien espace-temps, et le dépassement de l'isolement de l'homme : elle nous place d'emblée au cœur de l'être par une vue essentiellement mystique et intuitive.

Cependant, si la durée est le réel, elle n'est pas l'absolu au sens traditionnel, c'est-à-dire le domaine de la transcendance, et il semble bien que la critique bergsonienne porte à faux. Nous voici donc face à un dilemme : d'une part le sentiment de la finitude humaine et la séparation de l'Être, d'autre part l'absence de transcendance et l'unité de l'Être.

M<sup>me</sup> Madaule dépassera l'opposition de ces deux philosophies en y voyant précisément se concrétiser l'opposition dialectique des deux pôles entre lesquels se meut l'esprit humain, le pôle de la présence et le pôle de l'absence : « c'est que la pensée et le cœur de l'homme ne peuvent point se reposer dans une certitude, mais que la marche en avant est aiguillonnée par l'alternative des thèmes ». Cet ouvrage se termine par une bibliographie kantienne, une bibliographie bergsonienne, et un appendice comprenant une bibliographie des ouvrages consacrés à Kant et parus depuis 1945, élaborée avec le concours de la Bibliothèque de l'Institut pédagogique national.

Jeanne GIUDICELLI.

1124. — BOMPOIS (Léon-Noël). — Synopse parallèle des quatre Évangiles.

BOMPOIS (Claire). — Concordance des quatre Évangiles.

Tours, Mame, 1965. — 17,5 cm, 2 vol. + XLIV-387, 226 p.

Les exégètes ne seront pas les seuls à apprécier la publication de diverses synopses évangéliques dont ils n'étaient pas cependant dépourvus, mais qu'il convenait de rajeunir et de rendre plus accessibles à un nombre croissant de lecteurs de l'Écriture sainte. L.-N. Bompois, utilisant la traduction du chanoine Osty et de l'abbé Trinquet, sulpicien, a mis au point une Synopse parallèle, intégrant le quatrième évangile dans l'ensemble formé par les trois synoptiques. La synopse est précédée du plan, comportant une quarantaine de pages, et suivie d'un index détaillé pour chaque évangéliste. Le format réduit n'a pas permis d'étaler complètement les textes, une des colonnes étant réservée aux notes historiques, exégétiques, etc. Au volume est joint une « Concordance » permettant de retrouver facilement les passages du texte : elle donne les références aux mots les plus importants, non seulement à ceux qu'on fait figurer dans les index analytiques, mais aussi « à la plupart des mots courants employés par les évangélistes eux-mêmes » ; il s'agit donc plus d'un index très développé que d'une véritable « concordance » du type traditionnel. Préfacés par le R. P. Voillaume, prieur des Petits Frères de Jésus, ces deux volumes sont certainement moins riches que la *Synopse des quatre Évangiles en français* (Paris, Éd. du Cerf, 1965, tome I) mais ils ne sont pas destinés à un public de spécialistes ; leur prix (supérieur à 40 francs) en restreindra certainement l'achat.

René RANCŒUR.

1125. — COULTER (Edith M.) et GERSTENFELD (Melanie). — Historical bibliographies.

A systematic and annotated guide... With a foreword by Herbert Eugene Bolton.

— New York, Russell and Russell, 1965, — 22 cm, XII-206 p.

Bien que portant sur la page de titre le millésime de 1965, cette bibliographie de bibliographies historiques est en réalité une réimpression d'un ouvrage publié en 1935 par les presses de l'Université de Californie. Établie sur le plan international, mais destinée surtout à l'étudiant américain, elle apporte la contribution la plus large à la bibliographie historique américaine. Le seul regret que l'on puisse exprimer est qu'elle n'ait pas été mise à jour sous la forme d'une réédition.

D. R.

1126. — COURCELLE (Jeanne) et COURCELLE (Pierre). — Iconographie de saint Augustin. Les Cycles du XIV<sup>e</sup> siècle. — Paris, Études augustiniennes, 1965. — 26 cm, 253 p., ill.

Les « cycles » consacrés aux saints par les artistes, le plus souvent pour exécuter des commandes faites par les ordres religieux, constituent pour l'hagiographe et l'historien d'art un thème passionnant de recherches, tant sur leur évolution que sur leur diffusion. Le cas de saint Augustin est l'un des plus typiques, comme l'ont montré M. et M<sup>me</sup> Courcelle, en limitant toutefois leur enquête au XIV<sup>e</sup> siècle, mais avec l'intention de la poursuivre ensuite au XV<sup>e</sup>.

Les « cycles » augustiniens les plus anciens sont au nombre de huit : la verrière de Saint-Augustin à Erfurt, les fresques de Notre-Dame du Bourg à Rabastens (Tarn), celles de la « Chiesa degli Eremitani » à Padoue et de la « Chiesa Sant'Agostino » à Fabriano (Marches), les bas-reliefs du tombeau de saint Augustin à « San Pietro in ciel d'oro » de Pavie, la prédelle de l'« Aeltere Pinakothek » de Munich, les fresques de l'église Sant'Agostino à Gubbio et, enfin, quatre petits tableaux de la Pinacothèque Vaticane. Plusieurs cycles sont inédits et publiés pour la première fois. Trois d'entre eux dominent l'ensemble de ces compositions, ceux d'Erfurt, de Padoue et de Gubbio, chacun marquant par rapport aux précédents un progrès, soit dans l'ampleur de la vision, soit dans l'organisation des thèmes. On doit remarquer aussi la diffusion restreinte des cycles augustiniens ; sauf Erfurt et Rabastens, ils sont limités à l'art italien et, des six groupes localisés, trois appartiennent à l'Italie du Nord et trois aux Marches.

Les planches reproduisent toutes les scènes figurant dans les cycles analysés, avec des notices contenant leur description détaillée et des références bibliographiques. L'introduction générale, l'introduction précédant chacun des ensembles et la conclusion en donnent une description et une interprétation très précises, avec le souci constant de les replacer dans l'ensemble des cycles augustiniens.

René RANCŒUR.

1127. — DE VRIES (D<sup>r</sup> S.), LUYKX (Pr T.) et HENDERSON (W. O.). — An Atlas of world history. — London, Nelson, 1965. — 27,5 cm, 183 p., ill., cartes en coul.

A l'origine de cet atlas historique international existent les travaux publiés par les éditions Elsevier à Amsterdam<sup>1</sup>. L'ouvrage présentement analysé comporte trois parties. Dans une introduction, l'auteur, dans une quarantaine de pages, brosse du point de vue anglais un tableau chronologique extrêmement succinct de l'histoire mondiale de l'Antiquité à l'époque contemporaine, sans perdre de vue des phénomènes de civilisation, tels que grandes découvertes, humanisme et renaissance, réforme, révolution industrielle... ou conflits d'idéologies. Ce bref résumé est accompagné dans les marges d'une abondante illustration.

VRIES (S. de). — Elseviers historische atlas. Met medew. van Th. Luykx. — Amsterdam, Elsevier, 1963. — 27 cm, 278 p.

VRIES (S. de). — Elseviers historische atlas. Met medew. van Th. Luykx [en E. Penkala]. 2<sup>o</sup> herziene dr. — Amsterdam, Elsevier, 1964. — 27 cm, 279 p.

La seconde partie, de près de 60 pages, est constituée uniquement de planches accompagnées de légendes. Ces planches ont été choisies en fonction des cartes qu'elles sont destinées à illustrer et auxquelles elles renvoient. Trois pages d'illustrations par exemple concernant les civilisations crétoise et mycénienne, la Grèce archaïque et la Grèce classique, renvoient à deux cartes, l'une figurant la Grèce avant et pendant les guerres médiques, et l'autre la Grèce pendant la guerre du Péloponnèse. Le choix des illustrations est habile et non toujours exempt d'originalité. Il essaie de donner une idée des civilisations évoquées par la représentation de sites, de monuments, de ruines ou de reconstitutions de monuments, de sculptures en bas relief ou en ronde bosse, de tablettes, de vases, de monnaies, de peintures, d'estampes, de manuscrits, de cartes anciennes, de reliures et, pour la période contemporaine, de photographies du style reportage de presse.

La partie essentielle de l'ouvrage est constituée par environ 70 pages de cartes, dont 64 en couleur et 6 en noir, ces dernières parmi des plans de villes et des figurations de batailles, de l'Antiquité à l'époque contemporaine. Un index permettant des identifications de noms sert de fil conducteur. En tête de l'atlas 8 pages de cartes sont consacrées à la Grande-Bretagne, jouissant d'une attention particulière, de la Bretagne romaine à la révolution industrielle. L'antiquité et le moyen âge occupent un peu moins du tiers de l'ouvrage, alors que l'époque moderne et contemporaine absorbent les deux tiers de la publication.

La plupart des cartes sont politiques. Elles sont continentales, régionales ou nationales. Elles décrivent l'état politique d'un continent ou d'une région à une date donnée, par exemple l'état de l'Europe après la paix de Westphalie (1648), la situation des Balkans avant la première guerre mondiale. Mais surtout par la marque-terie des couleurs, elles permettent de suivre sur une même carte la croissance ou le déclin d'un État, par exemple l'extension de la France au xvii<sup>e</sup> et au xviii<sup>e</sup> siècles, le déclin de l'Empire ottoman de 1699 à 1923. Une carte chevauchant sur trois continents, reconstitue les limites de l'Empire romain du iii<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ au ii<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ. Si l'Europe est l'objet d'une particulière attention, les autres continents ne sont pas pour autant négligés. Une carte restitue par exemple les territoires et sphères d'influence des pays d'Asie de 1801 à 1914, d'autres donnent une vue synthétique des États-Unis de 1713 à 1959, de l'Australie de 1770 à 1917, du Japon de 1854 à 1954, etc... La vie religieuse et intellectuelle est représentée par des cartes figurant par exemple l'Europe ecclésiastique médiévale, l'extension des ordres de Cluny et de Cîteaux, les universités au Moyen âge, la répartition des imprimeries à la fin du xv<sup>e</sup> siècle, la propagation de la Réforme. La vie économique n'est pas oubliée bien que l'objet d'un nombre restreint de cartes et la vie juridique et administrative à peine effleurée. Enfin les invasions barbares, les croisades, les grandes découvertes, les mouvements des forces armées, par exemple au cours de la guerre de trente ans comme au cours de la seconde guerre mondiale, peuvent être suivis grâce à un jeu habile de flèches, de pointillés et de signes conventionnels, permettant une vue dynamique des événements.

En résumé, l'originalité de cet atlas consiste moins dans le choix des cartes dont il est l'objet, certaines dates s'imposant d'elles-mêmes, que dans la présence d'un texte et surtout dans l'abondance et la qualité de l'illustration, témoin d'un souci

iconographique pourtant non exceptionnel, enfin dans la clarté et la facilité de lecture des cartes, attrayantes par la fraîcheur des couleurs et la netteté des notations, au détriment de leur multiplication inconsidérée.

Denise REUILLARD.

1128. — Écrivains (Les) contemporains (sous la direction de Georges-Emmanuel Clancier). — Paris, L. Mazenod, 1965. — 30 cm, 764 p., fig., pl. (Galerie des hommes célèbres. 14).

Les Éditions Mazenod nous ont habitués à ces grands et beaux livres de la collection « Galerie des hommes célèbres ». Ce quatorzième volume consacré aux *Écrivains contemporains* fait suite aux trois volumes des *Écrivains célèbres*, dirigés par R. Queneau et en reprend à peu près la présentation et le plan général. Dirigé et préfacé par G.-E. Clancier, il recouvre la totalité de la littérature moderne du monde entier, en étudiant les auteurs de tous pays, nés après 1894 et encore vivants. Cette règle n'est d'ailleurs pas absolue, et à côté d'écrivains récemment décédés (comme Cocteau, mort pendant la rédaction de l'ouvrage, auquel il a lui-même collaboré) ou plus anciens, mais dont le rayonnement est nettement contemporain, tels Garcia Lorca, Maïakovsky ou Fitzgerald, on trouve, dans les répertoires consacrés aux littératures jeunes ou encore peu connues en Europe, des notices sur des auteurs qui ne sont vraiment plus contemporains, mais qui sont pour les Occidentaux des connaissances récentes, tels José Rizal (1861-1896) ou Kartini (1879-1904). En effet, une des principales caractéristiques de cet ouvrage est que — malgré une place relativement importante réservée à la littérature française, surtout dans les répertoires d'une complétude presque étonnante, quoique normale dans un ouvrage français — on s'est attaché à montrer l'universalité de la littérature contemporaine dans sa diversité, et que, pour la première fois peut-être, on y a réuni des études sur des écrivains de tous les pays, de toutes les civilisations, dans toutes les langues littéraires (mais je n'y ai trouvé ni irlandais ni breton ni basque, pour ne donner, là encore, que quelques exemples). Plus de 2 800 écrivains sont cités dans ce volume, qui comprend en outre de très bonnes études sur les principaux mouvements des littératures contemporaines, présentées en introduction aux chapitres consacrés à la poésie, au roman et au théâtre de chaque littérature nationale. Ces introductions portent sur l'évolution de ces différents genres depuis la fin de la dernière guerre, alors que la première partie présente surtout des auteurs dont l'œuvre a marqué l'entre-deux-guerres. Certains avertissements qui précèdent les répertoires, et ces répertoires eux-mêmes où sont groupés un grand nombre des écrivains de toutes les générations contemporaines, apportent à leur tour des renseignements sur les tendances littéraires les plus récentes.

L'ouvrage est en effet divisé en deux parties. Dans la seconde, *Essai d'un répertoire historique des écrivains contemporains*, les écrivains sont étudiés dans des notices de 3 à 80 lignes, qui s'efforcent de les définir et d'indiquer au moins les plus importantes de leurs œuvres. Ils sont classés par pays, dans chaque pays par genres, dans chaque genre par dates de naissance. Ces notices, parfois trop brèves, sont en général claires et intéressantes, mais les bibliographies sont souvent trop sélectives. On peut regretter

que les pseudonymes ne soient pas toujours dévoilés, et qu'au contraire certains ne figurent pas à côté du nom réel (R. Dubillard est également connu sous le pseudonyme de Grégoire) et que les dates de naissance de beaucoup de dames ne soient pas imprimées. Ces notices sont malheureusement déparées par un certain nombre de coquilles fâcheuses, redoutables pour les bibliographies : A. Arnoux a écrit « L'Allée des mortes », et non des « portes », B. Beck « Une mort irrégulière » et non « régulière » ! Il y en a d'autres, et c'est dommage, car ces répertoires, qui ne prétendent ni assurer un recensement complet ni dresser un palmarès, mais veulent fournir un ensemble de données aussi larges que possible sur la littérature actuelle et ceux qui la font, ont atteint leur but, grâce à un travail considérable et difficile.

Mais c'est quand même dans la première partie que réside l'originalité de l'ouvrage et son aspect le plus intéressant. Elle est consacrée à 109 auteurs considérés comme les plus notables, ceux que G.-E. Clancier appelle les « Nobel » réels, possibles ou souhaitables. Outre un article écrit spécialement pour ce livre et signé de l'un de ses 129 collaborateurs (écrivains et critiques du monde entier, et qui ont eux-mêmes place dans le répertoire), chaque auteur a une « stèle », comprenant au recto une photographie hors-texte, le plus souvent faite spécialement pour ce livre, et généralement fort belle (il y a même un portrait de C. Vallejo par Picasso) et au verso une liste de leurs œuvres. Cette bibliographie sommaire ne donne que la première édition de chaque livre, avec sa date. Les articles de périodiques, préfaces etc. n'y figurent pas. Les titres sont classés chronologiquement, en liste unique ou par genres, selon ce qui convient le mieux à la présentation de l'œuvre de l'auteur. Les titres sont indiqués dans la langue originale, la traduction française et sa date suivant chaque œuvre. S'il n'y a pas eu de traduction française publiée, une traduction littérale du titre est donnée en italiques et sans date. (Signalons ici une erreur de présentation, le livre de Ferreira de Castro *A Curva da estrada* a bien été traduit sous le titre « Le Renoncement de Don Alvaro »). La plupart des écrivains étudiés étant encore vivants, la bibliographie établie en 1963-1964 n'est déjà plus à jour. Des coquilles, là encore, dénaturent malheureusement certains titres d'ouvrages étrangers (Imprimer *Dialoghi con Lenco* de C. Pavese au lieu de *Leuco*, c'est plus qu'une faute d'impression, c'est une erreur littéraire). Le classement des auteurs en poètes, romanciers ou dramaturges peut paraître conventionnel, la plupart d'entre eux (les Français surtout...) ayant produit des œuvres dans ces différents genres (sans compter les essais... et le reste !). L'activité jugée la plus importante a seule déterminé ce classement, et c'est ainsi que Raymond Queneau est classé parmi les poètes, alors que le grand public le connaît surtout comme romancier. Par ailleurs, le problème du choix des 109 élus a dû poser aux responsables de délicats problèmes (pourquoi M. Genevoix plutôt que G. Duhamel?...). On peut remarquer que bien des auteurs qui figuraient dans les répertoires du tome III des « Écrivains célèbres » ont ici eu droit à une « stèle ». (F. Garcia Lorca seul se retrouve dans les deux séries de stèles, mais avec des photographies et notices différentes). La différence de conceptions et de périodes étudiées explique d'ailleurs que certains auteurs soient traités dans les deux ouvrages, mais que le choix soit basé sur des critères différents.

Pour que le « portrait » des lettres actuelles soit aussi ressemblant que possible, et bien qu'une certaine littérature à gros tirage ait été à juste titre négligée, on n'a

pas laissé dans l'ombre deux activités littéraires marginales qui ont connu un succès extraordinaire, le roman policier et le roman noir d'une part, la « science-fiction » de l'autre. Deux excellentes études confiées à des spécialistes et deux répertoires font le point à leur propos (le choix des auteurs retenus pour la « science-fiction » m'a semblé parfait).

Un index général alphabétique regroupe tous les écrivains étudiés dans les deux parties, ou même simplement cités dans les études générales. Il est regrettable d'y trouver F. Garcia Lorca classé à Lorca, Ferreira de Castro classé à Castro, et là encore, trop de coquilles dans des noms propres (José Mati pour Marti et M. L. Guzman pour Guzman ne sont pas excusables). Le lecteur-français-moyen ne pourra pas rectifier de lui-même toutes ces fautes, alors qu'il recherchera au contraire des renseignements ou des précisions sur des littératures qu'il connaît mal. Cependant, même si ce n'est pas un ouvrage d'érudition, ni un instrument de travail très sûr, c'est un très beau livre, intéressant et utile pour tous ceux qui aiment la littérature.

Aline ROBY-LATTÈS.

1129. — FARMER (Henry George). — The Sources of Arabian music, an annotated bibliography of Arabic manuscripts which deal with the theory, practice, and history of Arabian music from the eighth to the seventeenth century... — Leiden E. J. Brill, 1965. — 25 cm, XXVI + 71 p., pl.

Depuis une quarantaine d'années, l'auteur a consacré de nombreux ouvrages à l'étude de la musique arabe : on peut, à juste titre, le considérer comme le spécialiste de cette question. Ce petit livre présente d'abord, dans une substantielle introduction (pages VII à XXVI) un aperçu clair et rapide de l'histoire et des influences en Occident de la musique arabe. On trouve ensuite la liste des livres arabes qui du VIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle — ont traité de la musique.

Pour constituer cette liste, l'auteur a relevé, dans les principales encyclopédies de la culture arabo-musulmane (comme le *kitāb al-Aghānī*, *al-Fihris* d'Ibn Nadīm, *al-ʿIqd al-farīd*, *Ṭawq al-Ḥamāma* d'Ibn Ḥazm, *ʿUyūn al-Akḥbār* d'Ibn Qutayba...), toutes les informations bibliographiques concernant son sujet. Ainsi, sur 353 titres, 167 seulement correspondent à des ouvrages connus, manuscrits ou édités. Cette bibliographie est classée par ordre chronologique des auteurs. Chaque titre est accompagné d'une notice dans laquelle l'auteur donne la référence aux sources qui signalent l'œuvre, résume les informations qu'elles fournissent, donne la cote du manuscrit lorsqu'il existe, et fait connaître les éditions, traductions et études sur l'ouvrage, s'il y a lieu.

L'index alphabétique des noms d'auteurs amène quelques critiques : certains noms ont été oubliés, des renvois auraient été nécessaires pour retrouver les auteurs arabes difficilement identifiables. D'autre part, un index alphabétique des titres aurait complété utilement le travail.

Malgré ces déficiences, cet ouvrage apporte d'utiles et précises informations et on l'accueillera comme un précieux instrument de travail.

Michel BOISSET.

1130. — HAYWOOD (Charles F.). — Yankee dictionary. A compendium of useful and entertaining expressions indigenous to New England. — Lynn (Mass.), Jackson and Phillips, 1963. — 19 cm, 207 p., fig.

L'auteur, dont le roman *Eastward the sea* dépeint à merveille la vie des années 1800 dans les ports yankees, a été amené, en réponse aux nombreuses questions des lecteurs qu'il a su passionner, à composer ce dictionnaire yankee. L'ouvrage renferme plus de deux cents définitions dont l'importance dépasse de beaucoup celle d'un dictionnaire ordinaire. Instructives et distrayantes à la fois, elles sont pleines d'enseignements sur les coutumes ou les expressions en usage en Nouvelle-Angleterre au siècle dernier. Un dictionnaire qui se lit plus comme un roman que comme un ouvrage de référence, la chose n'est pas si courante et nous le signalons avec plaisir.

Janine RENAUDINEAU.

1131. — Historical statistics of Canada. M. C. Urquhart editor, K.A.H. Buckley, assistant editor. — Cambridge, University press; Toronto, the Macmillan company of Canada, 1965. — 29,5 cm, XVI-672 p., tabl.

Ces statistiques historiques du Canada recouvrant la période 1867-1960 ne fournissent pratiquement pas de nouvelles données sur le sujet, mais rassemblent des éléments épars en diverses publications ou quelquefois inédits. Elles citent les sources d'où ils sont tirés et la manière dont ils ont été recueillis, ce qui peut avoir une importance énorme pour les utilisateurs.

Bien entendu, ce sont, chaque fois, les renseignements les plus à jour qui ont été retenus, puisqu'on ne pouvait tout inclure sans choix.

L'ensemble est divisé en vingt-deux sections. Pour chacune, on retrouve une présentation des sources ainsi que des définitions ou des précisions historiques, puis une série de sous-sections qui sont les notices explicatives des tableaux statistiques placés en fin de section.

Ce volume est bien et clairement présenté et d'une typographie élégante, ce qui fait oublier sa taille et n'est pas l'un de ses moindres agréments.

Sylvie THIÉBEAULD.

1132. — Ivić (Milka). — Trends in linguistics. Transl. by Muriel Heppel. — La Haye, Mouton, 1965. — 22,5 cm, 260 p. (Janua Linguarum. Series minor XVII.)

Il est souvent difficile de trouver dans un même ouvrage tous les éléments nécessaires à une connaissance générale de la linguistique, à la fois dans son histoire et dans son état le plus récent. La traduction en anglais de l'ouvrage écrit par le linguiste yougoslave M. Ivić en 1961-62 répond aussi bien qu'il est possible à cette définition, dans les limites d'un livre peu technique et de format restreint. Le premier quart du volume est consacré à un rappel des principales écoles qui ont marqué le développement de la linguistique jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle; vient ensuite un tableau des courants actuels, définis d'abord par l'appareil méthodologique (linguistique non-

structurale, linguistique-structurale, logique et sémiologie, modèles génératifs, linguistique mathématique et appliquée), puis à l'intérieur de ces grandes divisions par écoles, généralement associées au nom d'un théoricien ou d'un lieu. Les indications données pour chacune d'elles sont nécessairement succinctes, mais fort claires, et complétées de *références bibliographiques* judicieusement choisies, qui ont le rare mérite de faire aux ouvrages en langues slaves la part qui convient. Le livre de M. Ivić est un guide aussi sûr qu'agréable pour une initiation rapide aux méthodes actuelles de la linguistique.

Jean-Claude GARDIN.

1133. — Jean d'Outremeuse. *Ly myreur des histors*, fragment du second livre (années 794-826), publié par André Goose... — Bruxelles, Palais des Académies, 1965. — 25 cm, CCXLVI-385 p., dépl. (Académie royale de Belgique. Classe des lettres et des sciences morales et politiques. Collection des Anciens auteurs belges. Nouvelle série, n° 6).

Cette partie du second livre du *Myreur des histors* avait été éditée en 1864 par Adolphe Borgnet et Stanislas Bormans dans un texte considérablement altéré et condensé. La présente édition a pour base un manuscrit acquis par la Bibliothèque royale de Bruxelles en 1903 que Louis Michel utilisa dans son ouvrage sur *Les légendes épiques carolingiennes dans l'œuvre de Jean d'Outremeuse*, et qu'il avait l'intention de publier, avant sa mort prématurée en 1944. André Goose a repris cette tâche dans une savante édition qui se sert de tous les manuscrits existants du second livre du *Myreur des histors*, mais surtout du manuscrit récemment acquis. Le chapitre sur la langue est particulièrement étendu, ayant été d'abord conçu comme un mémoire à part; le *glossaire*, très important lui aussi, reprend en principe tous les termes que le français moderne ne connaît plus ou qu'il ne connaît plus avec ce sens. L'ouvrage se termine sur une table des noms propres du texte (personnes, lieux fêtes...), et deux tableaux, l'un des lignages épiques selon Jean d'Outremeuse, l'autre de la parenté d'Ogier le Danois. Cette savante et définitive édition de cette partie de l'œuvre de Jean d'Outremeuse est d'autant plus intéressante, qu'elle est complétée par une étude linguistique approfondie.

Nicole SIMON.

1134. — LABARRE DE RAILLICOURT (Maria Teresa Candela y Sapiéha, vicomtesse Dominique). — *La Clef du blason, ou Traité d'héraldique et vocabulaire*, essai. Couverture et blasons réalisés par l'auteur. — Paris, chez l'auteur : 19, rue Hallé, 1965. — 28 cm, VIII-24 p., armoiries. [60 F.]

Mme Labarre de Raillcourt a collaboré activement aux travaux généalogiques et héraldiques de son mari dont quelques-uns ont été signalés à l'attention de nos collègues par le *Bulletin des bibliothèques de France*. Au cours de ses recherches elle a noté un certain nombre de difficultés rencontrées et résolues. Elle met à notre disposition ce qu'elle appelle modestement « ce travail encore bien incomplet d'un amateur ».

C'est un travail incomplet, certes, on ne saurait résumer en 24 pages une science

complexe sur laquelle ont paru de très nombreux traités, mais bien utile non seulement à l'amateur, mais au chercheur. L'ouvrage, qui comprend la héraldique de l'Ancien Régime et celle du Premier Empire, se compose d'un répertoire alphabétique des termes du blason de 4 à 500 notices, définitions claires et utiles, et de 30 planches très soigneusement dessinées de 675 blasons au total, 50 types de couronnes héraldiques, 30 types d'ornements extérieurs, 20 timbres et 16 formes de blasons. Une trop brève *bibliographie* termine l'ouvrage; elle ne pouvait être complète, mais il y a des lacunes importantes.

Le bibliothécaire, qui a souvent à identifier des reliures armoriées pour lesquelles il dispose d'excellents instruments de travail, pourra noter le répertoire de M<sup>me</sup> Labarre de Raillcourt, car les planches contiennent quelques figures que l'on ne trouve nulle part ailleurs. Celui qui, par nécessité professionnelle garde à portée de sa main le petit traité si précieux de Geneviève d'Haucourt et de Georges Durivault et celui non moins utile de T. Veyrin-Forrer, pourra leur adjoindre celui-ci, un peu plus illustré, mais beaucoup plus onéreux. Il devra de toute façon le noter pour l'indiquer aux nombreux lecteurs à la recherche des armoiries de leur ancêtres qu'ils pourront ainsi décrire avec précision.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

1135. — MC LUHAN (Marshall). — The Gutenberg galaxy. The making of typographic man. — Toronto, University of Toronto Press, 1962. — 23,5 cm, 294 p.

L'auteur, spécialiste américain du domaine de la communication de masse et de l'information, essaie de déterminer dans cet ouvrage, les causes des différences de mentalité entre les hommes de différentes époques, et, dans une même époque, entre les hommes de différentes sociétés. Il met en cause successivement le mode d'expression phonétique et le développement de la typographie dans la formation de la mentalité occidentale contemporaine, et de l'homme de l'âge industriel; il prédit aussi le retour d'un monde de conscience, tribal ou collectif, avec l'avènement de l'homme de l'âge électronique.

A ce sujet déjà controversé, l'auteur a voulu appliquer des méthodes scientifiques, et plus exactement des méthodes d'observation comparables à celles décrites par Claude Bernard, dans son *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*; il en résulte un ouvrage très largement composé de citations, assez confus et difficile à suivre.

Nicole SIMON.

1136. — MICHEL (André). — L'École freudienne devant la Musique. — Paris, Éd. du Scorpion, 1965. — 24 cm, 512 p. [50 F.]

Musicien averti et héritier de l'œuvre de Paul Jury (1878-1953), André Michel, professeur de lettres classiques et auteur de travaux et d'une bibliographie sur la psychanalyse de la musique (P.U.F., 1951), de critiques littéraires, d'essai poétiques et d'un roman *Le Clavecin mal tempéré* (1959), réunit et confronte dans ce gros ouvrage les écrits de l'École freudienne sur la musique publiés depuis un demi-siècle dans le cadre de la psychanalyse. Il le présente sous la forme d'un I<sup>er</sup> congrès

silencieux des psychanalystes de la musique, et, dans les quatre mouvements de son développement symphonique, il nous offre une conception personnelle du phénomène musical dont l'on ne peut plus actuellement dissocier le contenu et la forme.

Toute création, nous rappelle-t-il, obéit à une logique impérieuse en rapport avec certaines préférences inconscientes, inavouées, verbalement inexprimables, que le psychologue non analytique ignore car elles relèvent essentiellement de la psychanalyse. Le « vécu psychologique » s'oppose en effet à cette vertu créatrice de l'artiste qui, à travers la diversité des œuvres, cherche à réaliser une esthétique de la valeur universelle. Le psychologue ne peut se limiter à ce « vécu » : il doit comprendre le « latent » et s'informer du schéma dynamique de la création future. Grillparzer n'a-t-il pas défini le « Beau comme le fait d'une satisfaction sensuelle et ce qui l'élève » et la musique n'est-elle pas, plus qu'aucun autre art, l'expression de cette intime fusion des sentiments ?

Dans un premier chapitre *Les Musiciens sans la musique*, l'auteur nous brosse des portraits analytiques de grands musiciens. Nous y trouvons, Wagner, Beethoven, Berlioz, Brahms, Chopin, Dukas, Mendelsieck, Mozart, Schubert et Schumann, une étude minutieuse de leurs vies, de leurs complexes, de leurs maladies. Mais aussi dans les pages suivantes, *La Musique et la parole*, c'est à l'étude des rapports de ces musiciens-compositeurs, — exécutants ou auditeurs — avec le monde extra-musical et verbal, qu'il nous convie en évoquant les troubles extra-musicaux de la fonction musicale et l'accompagnement extra-musical de la réussite musicale.

Que ce soit par ces biographies ou par l'étude psychanalytique, la recherche de l'origine de la musique nous ramène invariablement à celle de l'enfance et des instincts. La musique n'est-elle pas la source de fortes émotions où intervient le rythme, élément primitif essentiel qui joue également un rôle important dans les racines infantiles de la musique, notamment dans le préconscient musical. Et si la musique a été, dès l'antiquité, comme une des formes bienfaisantes de la thérapeutique, n'est-elle pas aussi une forme de langage universel, expression de l'âme par l'intermédiaire d'un instrument vocal ou instrumental ?

Si l'on trouve souvent le rêve à son origine et, consécutivement, un lien entre l'auditeur et le compositeur, l'étude de la fonction musicale s'étend bien au-delà et il ne faudrait pas voir dans la musique un seul mode d'expression irrationnelle et égo-centriste. La jouissance se trouve en effet liée soit à des connaissances techniques, soit à la suggestion d'idées ou de symboles, soit à des images qu'elle développe ou à des sentiments qu'elle inspire, soit à une émotion musicale pure. Elle provoque également une libération des « tensions de notre âme » (Freud) et si elle satisfait à des instincts primitifs propres à l'ensemble des êtres, elle est elle-même une satisfaction ludique d'instincts brimés par la réalité.

Expression consciente d'une pensée verbalement inexprimable aussi bien dans sa mélodie que dans ses silences, la musique est un langage. Elle suppose un auditoire et sa forme s'exprime comme un facteur émotif commun à l'artiste et au public. A. Michel la place sur le même plan que la raison conceptuelle.

Il convient en terminant, de souligner l'importance de cet exposé des conceptions d'une École et d'un auteur, dont le long labeur et l'expérience musicale et psychanalytique ont permis d'ouvrir un débat qu'un auditoire averti ne manquera pas d'inter-

préter, puisqu'il est maintenant ordonné, l'importante bibliographie qui accompagne cet ouvrage, ainsi que son index, sa documentation et sa valeur critique attestent de sa qualité et de l'attention qui lui sera réservée.

D<sup>r</sup> André HAHN.

1137. — NARRAMORE (C. M.). — *Encyclopedia of psychological problems.* — Grand rapids (Michigan), Zondervan Publishing House, 1966. — 24 cm, 278 p.

Qu'est-ce qui distingue cet ouvrage d'un dictionnaire de psychiatrie, tel celui de Porot, bien connu des étudiants français en psychologie ? La longueur du texte consacré à chaque « trouble psychologique » ? A peine, car dans l'ouvrage de Narramore, certains chapitres (p. ex. le chap. 9 concernant la réaction asthénique) sont très courts (une ou deux pages). Chaque trouble y est décrit, l'étiologie en est donnée. Quelques exemples (des « cas ») sont présentés rapidement et le traitement médical et psychologique est indiqué. Ce dernier point distingue nettement cet ouvrage de celui de Porot, hormis évidemment une caractéristique d'exhaustivité (ce livre ne concernant que 66 troubles : délinquance, anorexie, alcoolisme, homosexualité, exhibitionnisme, jalousie, inceste, hostilité, troubles du langage, schizophrénie, réactions paranoïdes, syphilis, etc...) Ainsi s'agit-il d'un ouvrage destiné à un large public qui a besoin qu'on s'exprime à lui dans un langage adapté : celui de la vulgarisation. Mais il y a davantage : l'auteur ne se contente pas d'être un praticien soucieux de mettre à la portée de son public des connaissances scientifiques et médicales capables de l'aider, il affiche ostensiblement une idéologie de conseil qui lui est spécifique. Qu'on en juge : les problèmes sont à envisager dans trois directions : physiologique, affective, spirituelle, et l'ajustement de la personnalité doit se faire en prenant en considération ces trois zones. On comprend que l'ouvrage est alors orienté en grande partie par certaines considérations éthiques et religieuses. Il est fréquent de trouver, dans le paragraphe relatif au traitement, le nom du Christ ou une citation biblique.

La bibliographie est peu abondante, l'index matière peu fourni. On notera avec intérêt la présence d'un *glossaire* des termes utilisés. Mais les définitions qui en sont données sont courtes et là encore il s'agit plutôt de vulgarisation. Un étudiant ne saurait s'en contenter. Quant au public français, non-étudiant, nous ne pensons pas que ce livre lui soit d'une grande utilité.

Jean BOUILLUT.

1138. — *Peinture (La) autrichienne du Congrès de Vienne à nos jours.* — Wien, Kunstverlag Wolfrum, 1961. — 30,5 cm.

I. GRIMSCHITZ (Bruno). — *Les Peintres du style Vieux-Vienne, 1815-1860*, trad. par Catherine Formamitti. — 1961. — 45 p., pl.

II. GRIMSCHITZ (Bruno). — *Les Peintres autrichiens du Biedermeier au début de l'Art moderne, 1860-1910*, trad. par Catherine Formamitti. — 1963. — 49 p., pl. en noir et en coul.

La maison Wolfrum, qui, comme chacun sait, est spécialisée dans la reproduction des œuvres d'art, nous a fait parvenir l'édition française d'un ouvrage qu'elle a

publié, en même temps, en allemand et en anglais. Luxueusement présenté, chaque volume, à l'intérieur d'un emboîtement orné d'une illustration en couleurs, est recouvert d'un tissu qui reproduit un modèle autrichien de l'époque correspondante. Ce sont, avant tout, des albums destinés à donner par l'image une idée exacte des peintures et des aquarelles autrichiennes du XIX<sup>e</sup> et des toutes premières années du XX<sup>e</sup> siècle.

Les planches du premier volume sont classées dans un ordre tout à fait arbitraire — ni chronologiquement, ni par genres, ni par artistes — mais dont se dégage une impression fort harmonieuse. Les planches du second volume suivent à peu près l'ordre chronologique, mais, sans, toutefois, grouper à la suite les unes des autres les œuvres d'un même artiste. Ce système, qui n'est pas du tout pédagogique, a, sans doute, un but esthétique, qu'il atteint pleinement. A la fin de chaque volume figure un *index alphabétique* : des *personnes* (artistes, musiciens, modèles des portraits) pour le premier, et des *peintres* seulement pour le second. Les planches, de toute première qualité, sont accompagnées, sur la page qui leur fait face, de notices, toutes de même longueur, et qui donnent la biographie sommaire du peintre dont le tableau est reproduit (cette biographie est répétée plusieurs fois si un même artiste est représenté par plusieurs tableaux) La notice indique aussi, bien entendu, le titre et les dimensions de l'œuvre et y ajoute, éventuellement, un bref commentaire. Elle mentionne enfin, aussi souvent que c'est possible, la collection à laquelle l'œuvre appartient (plusieurs tableaux reproduits font partie de collections particulières, autrichiennes ou étrangères). Aucune mention bibliographique à part celle, le cas échéant, du catalogue de l'œuvre du peintre, sans indication d'éditeur ni de date de publication.

Le texte de ces notices est dû, comme celui qui précède les planches et que nous qualifierons d'*Introduction* pour plus de commodité, à l'un des plus grands historiens de l'art autrichien, qui a été professeur à l'Université de Vienne et directeur, à Vienne, de l'« Österreichische Galerie » et du département des peintures du « Kunsthistorisches Museum » (il est mort le 17 juin 1964). Avant d'étudier en particulier chaque peintre ou groupe de peintres, l'introduction situe admirablement la peinture autrichienne du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> siècle par rapport à l'art européen des époques qui ont précédé et par rapport à l'art de son temps — architecture et musique ne sont pas oubliées, loin de là — et même par rapport à la littérature viennoise.

En tête du premier volume, le D<sup>r</sup> Grimschitz rappelle que la peinture du style *Vieux-Vienne* est, avant tout, « un regard joyeusement jeté sur le réel », selon l'expression de Goethe, et que ce réel, à Vienne et dans la période entre le Congrès de Vienne et la Révolution de 1848, est, avant tout, une vie tranquille, cultivée et très bourgeoise — la bourgeoisie étant « alors assez puissante pour gagner à sa manière de vivre la cour et la noblesse » et Vienne rassemblant, au XIX<sup>e</sup> siècle, tous les talents de l'Autriche. Mais, ainsi que le fait remarquer l'auteur, la peinture de ce style fut aussi « pour une très grande part dans la découverte du paysage au XIX<sup>e</sup> siècle ». Le deuxième volume nous explique pourquoi les peintres autrichiens de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle sont surtout attirés par le grandiose et comment on voit, à cette époque, la peinture historique « prendre le pas, dans le domaine officiel, sur toutes les autres

activités picturales ». Il nous présente des artistes souvent inspirés par l'art de Paris ou de l'Allemagne, et, en passant par Pettenkofen, Makart, Gustav Klimt (l'un des fondateurs de la *Sécession* de Vienne), et par l'angoissant Egon Schiele — pour ne citer que quelques noms, — il nous amène jusqu'à Kubin (mort en 1959) et Kokoschka, peintre de renommée internationale dont on célèbre cette année le quatre-vingtième anniversaire.

La traduction contient quelques maladresses dans les notices accompagnant les planches (par exemple, tome 1, pl. 3, « à la fin des années vingt du XIX<sup>e</sup> siècle », ou pl. 14 « deuxième conservateur à la Galerie de l'Académie » ou, pl. 15 « Vue du Mönchsberg sur la forteresse de Hohen-Salzburg » pour « Vue de la forteresse de Hohen-Salzburg depuis le Mönchsberg » ou encore, tome 2, pl. 51, « Vue sur Syracuse » pour « Vue de Syracuse »).

Ce très bel ouvrage s'adresse non seulement aux historiens de l'art mais encore à tous ceux qui s'intéressent à l'Autriche.

Nicole VILLA.

1139. — PORTAL (Roger). — Les Slaves. Peuples et nations. — Paris, A Colin, 1965.  
— 23 cm, 519 p., fig., pl., cartes, tabl., pl. (Destins du monde. 7).

Ce beau volume est le septième des quatorze que doit comprendre la collection *Destins du monde*, qui a pour but de faire connaître tant au grand public qu'au monde universitaire les principaux résultats obtenus par les recherches récentes en matière d'histoire de la civilisation. L'auteur était spécialement qualifié par ses travaux antérieurs et l'ensemble de ses fonctions à la Sorbonne, à l'École Pratique des hautes études, à l'Institut d'Études slaves, comme par son talent d'exposition, son sens du raccourci, son art de la formule frappante, pour y présenter une synthèse qui n'a pas d'équivalent en langue française et qui fera autorité sur le plan international.

Si, en raison de ses goûts personnels, il met avant tout l'accent sur les questions économiques et sociales qui font l'objet de mises au point particulièrement précieuses, il ne néglige aucun des problèmes complexes qui jalonnent, depuis les origines les plus lointaines jusqu'à l'actualité la plus directe, l'histoire des peuples slaves et qui sont souvent obscurcis par les préjugés doctrinaux ou les susceptibilités nationales. S'élevant au-dessus des passions, il confronte les vues en présence et suggère des solutions nuancées, qu'il s'agisse de l'origine des Slaves, de la nature des premiers États, du développement du servage, des luttes pour l'indépendance, des relations politiques et culturelles, de la modernisation économique, des variations territoriales, ou de l'adoption d'une civilisation « socialiste » qui rassemble tous les Slaves non émigrés mais qui ne leur est pas propre, et dont — c'est du moins ce que semble penser M. Portal — il est encore trop tôt pour donner un tableau statique et formel car elle est en continuelle évolution sous nos yeux.

Dans les ouvrages de cette collection, les « annexes » tiennent une place relativement importante. La bibliographie, en six pages, ne peut donner que les références essentielles : quelques recueils bibliographiques, les grandes Histoires nationales (on aurait pu y mentionner celles qui ont été publiées en russe sur les pays autres

que l'URSS), les titres des revues ou publications périodiques spécialisées (ajouter les *Acta Poloniae Historica*, les *Historica* tchécoslovaques, etc.), les livres les plus utiles en français, en anglais et en allemand classés par pays, ainsi que quelques livres en russe, que le lecteur non spécialiste pourra utiliser grâce à l'abondance de leurs statistiques. Les tableaux de *chronologie* synoptique occupent vingt pages; ils établissent les liaisons nécessaires entre les destins des différents pays slaves, de même qu'entre l'histoire « événementielle » et les faits de civilisation. Le lexique des termes techniques rendra des services inestimables et précisera bien des notions insuffisamment définies jusqu'à maintenant. Les trois index (personnes, lieux, sujets), qui s'étendent sur vingt-cinq pages, ont été établis avec soin. Les cartes soulignent tantôt les aspects généraux, tantôt des points particuliers (économiques, sociologiques, ethniques) qui sont mieux expliqués par des croquis que par de longs développements. L'illustration est expressive, souvent neuve, toujours bien venue; de nombreux dessins témoignent de la richesse infinie qu'a revêtue à travers les siècles l'art populaire chez les Slaves. Quelques menues fautes ou coquilles typographiques se sont glissées dans cet ensemble à la fois robuste et élégant; la publication — que l'on souhaite très proche — d'une deuxième édition permettra de les éliminer.

Michel LARAN.

1140. — RANDALL (David A.). — The J. K. Lilly collection of Edgar Allan Poe. An account of its formation. — Bloomington, the Lilly Library, Indiana University, 1964. — 23 cm, 62 p., portr., fac-sim.

Ayant entrepris en 1925 de réunir les collections complètes des premières éditions des auteurs d'Indiana, en 1927 J. K. Lilly se mit à rassembler les œuvres d'Edgar Allan Poe. Poe avait alors, comme il a encore, beaucoup de succès auprès des collectionneurs américains. La décision était audacieuse si l'on considère la jeunesse et l'inexpérience de cet amateur, l'époque et la compétition à surmonter. Pourtant dans le court espace de sept ans environ, il fut capable de réunir une des meilleures collections jamais consacrées à Poe; en effet la plupart des principales pièces étaient déjà acquises en 1931. Comment cela se fit, avec quel soin, quelle discrimination et quelles erreurs, voilà ce qui est rapporté ici. L'auteur, David A. Randall, était directeur du service des livres rares chez Charles Scribner en 1938 et il eut, de ce fait, l'occasion d'être en relation avec Lilly.

Les circonstances de la publication des œuvres de Poe sont souvent obscures et la présente étude en expose les différentes versions. Mais c'est sur une complète énigme que s'achève le volume : un poème, « *The Musiad or Ninead, a poem by Diabolus*, edited by Me », Baltimore, 1830, attribué à Poe, dont un seul exemplaire a été trouvé et dont nous avons ici le fac-similé.

Ce petit ouvrage, récit d'une grande passion, est d'une lecture captivante.

Marie-José IMBERT.

1141. — REY (Maurice). — *Le Domaine du roi et les finances extraordinaires sous Charles VI (1388-1413)*. — Paris, S.E.V.P.E.N., 1965. — 25 cm, 447 p. (Bibliothèque générale de l'École pratique des hautes études. VI<sup>e</sup> section).

Présenté comme thèse complémentaire pour le doctorat ès lettres, mais imposant par son volume, cet ouvrage s'associe très heureusement à la thèse principale de Maurice Rey consacrée aux dépenses royales de la partie du règne de Charles VI qui se termine avec l'année 1413 et avec la promulgation de l'ordonnance cabochienne étudiée dès 1888 par Alfred Coville, travail non encore remplacé malgré quelques lézardes dues au temps.

Après un exposé très complet sur les *sources*, soit manuscrites soit imprimées, et une *bibliographie* des ouvrages cités en référence, l'auteur divise son exposé et les conclusions de ses recherches en quatre importants chapitres. Le premier traite des finances domaniales, montrant les changements survenus dans l'étendue du domaine et dans les revenus que la couronne en tire, la façon dont les revenus de ce domaine sont perçus et les charges qui pèsent sur les recettes destinées à les percevoir. Ce premier chapitre contient également l'étude de la caisse centrale des produits du domaine, c'est-à-dire le Trésor, étudié tant du point de vue du fonctionnement de cette déjà ancienne administration que des hommes qui y ont tenu un rôle. Autres revenus figurant sous la même rubrique : ceux des monnaies où l'on abandonne la stabilité conquis depuis le règne de Jean le Bon (et non de Charles V), ceux des forêts et des eaux appartenant à la couronne, et toute une série de recettes particulières rattachées traditionnellement au domaine comme les droits de chancellerie, les nouveaux acquêts des églises et des non nobles, les amendes du Parlement et des Réformateurs, compensées par les dépenses également domaniales des œuvres du roi et des gages des officiers.

Cent vingt pages et un chapitre pour les finances ordinaires, plus de deux cents et trois chapitres pour les finances extraordinaires, cette proportion à elle seule définit l'importance exceptionnelle de ces finances extraordinaires : rétablissement des aides et de la gabelle en 1382-1383, organisation de la perception et description du haut personnel qui en a la charge. Mais les aides, la gabelle et les revenus du domaine sont encore insuffisants pour satisfaire aux besoins de la monarchie, aux frais de la guerre et aux appétits des princes de la maison de Valois. Le gouvernement de Charles VI est contraint, comme ses prédécesseurs, de recourir à un autre expédient, celui des tailles, appelées souvent « fouages » parce qu'elles sont réparties selon le nombre des feux, mais qui sont aussi des impôts sur la fortune ou sur le revenu, car la répartition est faite de feu à feu d'après des estimations reposant, semble-t-il, sur des déclarations sous serment des contribuables. Quelques pièces justificatives sont publiées en annexe, dont la plus précieuse, bien qu'antérieure au règne de Charles VI, est, à mon sens, la liste des charges qui doivent être payées sur les aides destinées, en principe, à la guerre, document que l'auteur avait, avant la parution de son volume, obligeamment communiqué à Robert Fawtier qui avait pu l'utiliser dans le tome II de son *Histoire des institutions françaises au Moyen âge* et dont la publication intégrale est très utile.

Maurice Rey ne peut qu'être félicité pour *l'ampleur de ses dépouillements*, pour

la pénétration de ses conclusions et pour la richesse de ses observations. On doit noter au passage quelques exposés particulièrement bien venus sur les proportions qu'il établit parmi les activités commerciales des villes d'après les comptes des aides, sur la crise des affaires qui entraîne à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle la diminution des recettes urbaines, sauf à Paris, sur l'invasion des représentants des intérêts privés des princes dans le collège des généraux des finances ou sur l'évaluation des recettes réelles des tailles, sans négliger certains portraits individuels dont le plus marquant est celui de Pierre des Essars, l'homme des Bourguignons. Grâce à Maurice Rey nous possédons enfin, sur les finances de Charles VI, l'ouvrage qui manquait et à partir duquel il sera désormais possible d'établir de nouvelles synthèses.

Raymond CAZELLES.

1142. — SCHÖNE (Albrecht). — *Emblematik und Drama im Zeitalter des Baroks.* — München, C. H. Beck'sche Verlags-Buchhandlung 1964. — 23 cm, 240 p., fig., pl.

L'étude du théâtre d'origine silésienne à l'époque baroque constitue un cas privilégié des représentations des emblèmes et de l'exploitation de leurs significations.

Selon M. Schöne, les emblèmes qui circulaient sous forme de gravures sur bois ou d'eaux-fortes, ont fourni la plupart des thèmes et des motifs de représentation du théâtre baroque.

En dehors du théâtre allemand, des considérations présentées dans la même perspective ont trait aux théâtres anglais, hollandais, italien, espagnol et français.

Un choix éclectique d'illustrations apporte valeur de preuve à cette étude, une des premières consacrées aux rapports de l'emblématique et du théâtre.

A. V.

1143. — TANNENBAUM (Edward R.). — *European civilization since the Middle age.* — New York, J. Wiley and Sons, 1965. — 26 cm, XVI-834 p.

Le Pr Tannenbaum n'est pas un inconnu pour les Français puisqu'il est un spécialiste de l'histoire contemporaine de notre pays, et notamment l'auteur d'une histoire de l'*Action française* qui fait autorité. C'est dire qu'il était tout à fait qualifié pour traiter de l'histoire de la civilisation européenne moderne et contemporaine, et qu'il a fait passer dans son texte la substance d'ouvrages français très récents. Cependant, le dynamisme américain fait qu'il sort heureusement du cadre fixé et qu'il accorde à l'expansion européenne des développements qui font en réalité de son livre une histoire de la civilisation mondiale. L'exposé est vivant, l'illustration abondante et bien choisie. Si l'on compare cet ouvrage à l'*Histoire des civilisations* de Crouzet, on a un volume assez maniable au lieu de quatre ou cinq pour la même période, mais sur un espace géographique moins étendu.

On part de l'an mille pour finir vers 1963. Cependant les événements ne sont pas sacrifiés. Malgré le tour de force, il s'ensuit que le texte est très condensé, beaucoup plus que les volumes de la collection Crouzet, avec des simplifications, quelques erreurs et des lacunes inévitables. La *bibliographie* est abondante, mais surtout anglaise; elle ignore entièrement les travaux des savants de l'Europe orientale. Les

cartes, l'iconographie, l'intérêt du texte font de ce livre dense un ouvrage de référence très utile pour les bibliothèques universitaires et les bibliothèques municipales ayant une clientèle cultivée. Destiné, semble-t-il, aux étudiants américains, il ne peut évidemment pas remplacer les grandes collections historiques françaises et mondiales, mais il peut les compléter utilement.

Lise DUBIEF.

1144. — WENG T'UNG Wen. — Répertoire des dates des hommes célèbres des Song... — Paris, Mouton, 1962. — 27 cm, 192 p. (École pratique des hautes études. Sorbonne. 6<sup>e</sup> section : sciences économiques et sociales. Matériaux pour le manuel de l'histoire des Song IV).

Ce répertoire est une liste alphabétique (classement selon la transcription de l'École française d'Extrême-Orient) des personnages importants (environ 5 500 noms) de la dynastie des Song (960-1279).

Pour chacun d'entre eux les indications fournies sont les suivantes : transcription puis caractères chinois (éventuellement précisions complémentaires pour éviter les confusions entre homonymes), dates de naissance et de décès (parfois, l'une des deux seulement) et, chaque fois qu'on l'a pu, date des examens suivie, entre parenthèses, de l'âge du candidat lors de l'obtention du grade.

Les « Notes » comprennent un index et un relevé des sources pour une partie des personnes citées, les sources déjà fournies par les répertoires de Kiang Leang-fou et Tch'en Yuan n'étant pas répétées.

Ce répertoire des personnalités de la période Song est le plus complet existant à l'heure actuelle et restera l'une des pièces essentielles des « Matériaux pour le manuel de l'histoire des Song », entreprise à laquelle le sinologue Étienne Balazs avait consacré le meilleur des dernières années de sa vie.

Roger PÉLISSIER.

#### SCIENCES SOCIALES

1145. — Abstract of regional statistics... — London, H. M. S. O., 1965. — 27,5 cm, 50 p. (Central statistical office).

Ce fascicule de tableaux statistiques a été établi par le « Central statistical office » avec la collaboration des services statistiques des ministères, afin de rassembler les principales statistiques économiques et sociales disponibles par régions au Royaume-Uni. Dans la mesure du possible la classification des régions est celle adoptée par le « Standard regions for statistical purposes ». Pour certaines conurbations il a été possible d'établir des données à part. De plus, on a regroupé un certain nombre de régions-programmes, afin de suivre le développement et la planification des régions, facilité la comparaison entre « régions standard » et « régions programmes » et ajusté quelques données rétrospectives à la nouvelle classification, afin d'assurer la continuité des données. Les sources sont données en appendice.

Ce premier fascicule comporte des statistiques démographiques : population résidente, catégories socio-professionnelles (taux d'activité et migrations pour la

catégorie « employés »; des données économiques : industries extractives et de transformation (consommation de charbon, gaz, pétrole, électricité, acier), travaux publics, distribution et services, transports, commerce international; enfin, quelques tableaux sont consacrés aux statistiques sociales : revenus familiaux, santé publique, enseignement. Bien que de dimensions modestes et forcément très sélectif, ce bulletin analytique rendra de grands services pour toute étude régionale, grâce au rassemblement de certains faits majeurs de l'économie britannique.

Dominique GOMPEL.

1146. — Annotated (An) bibliography on Mississippi's economy, business, industry and government, 1930-1963. Tentative ed. prep. by the Bureau of governmental research, School of business and government, the University of Mississippi. — Jackson (Miss.), University of Mississippi, Mississippi industrial and technological research commission, 1964. — 28 cm, XII-259 p.

Sur le sujet très particulier du développement économique, administratif et industriel de l'État du Mississippi, voici les documents de plus de trente années réunis en une copieuse bibliographie.

On pourrait la qualifier de catalogue alphabétique de matières imprimé, puisqu'elle présente les documents retenus sous des rubriques classées en ordre alphabétique. Elle est donc d'un usage extrêmement simple, tout en ayant, bien sûr, les défauts d'un tel catalogue.

Ce qui pourra sembler curieux, c'est le système des renvois, toujours faits du sujet le plus particulier au sujet le plus général, contrairement à l'usage courant.

Ceci mis à part, l'utilisation est facilitée par une présentation claire, et, dans l'ensemble, un maniement aisé.

Sylvie THIÉBEAULD.

1147. — Oxford economic atlas of the world... 3rd ed. — London, Oxford University press, 1965. — 25 cm, VIII-286 p.

Cette 3<sup>e</sup> édition de l'*Oxford economic atlas of the world* vient fort heureusement mettre à jour les 1<sup>re</sup> (1954) et 2<sup>e</sup> éditions (1959) : elle comporte 286 p. contre 146 à la 1<sup>re</sup>; comme les précédentes elle est présentée en 2 parties essentielles : l'Atlas proprement dit (p. 1 à 128) et l'annexe statistique (p. 129 à 286).

A « l'Atlas » lui-même, il faut ajouter sur les plats de la couverture précédant le texte une carte planisphérique du monde situant spatialement dans chaque continent les pays géographiques dont la nomenclature a été alignée sur les remaniements territoriaux à jour en 1965 et repris dans l'Index alphabétique de pays (p. v).

L'Atlas lui-même se compose de 2 parties essentielles, l'une que l'on serait tenté d'assimiler à un annuaire économique-géographique, dans lequel les activités économiques mondiales sont réparties en 13 sections faisant chacune l'objet de cartons spécialisés accompagnés chaque fois de données informatives intégrées aux parties libres de chaque carton et la plupart du temps précédées d'une notice introductive accompagnée de tableaux ou de diagrammes et répartis comme suit :

*Introduction*, p. 1-9, une page de texte et 11 cartes planisphériques dont 7 en pleine

page (zones climatiques, pluies et vents : janvier et juillet; nature des sols, types de végétation, relief, productions minérales et industries dérivées). *Démographie* (p. 10 à 15) : population (densité démographique et répartition de l'emploi dans 21 pays; mortalité infantile; pourcentage et rythme d'accroissement démographique 1942-1960 avec 2 diagrammes). *Voies et moyens de communication* (p. 16 à 19) : (2 cartes planisphériques des routes aériennes et maritimes, avec tracés et tableaux explicatifs).

Suivent 10 sections spécialisées :

1° *Céréales* (p. 20 à 29) : 6 cartes (orge, maïs, avoine, pommes de terre, avec 4 diagrammes du commerce international du blé, du riz, des principales céréales secondaires et de la pomme de terre);

2° *Fruits* (p. 20 à 33) : 3 cartes planisphériques (vigne et raisin, pommes et bananes, agrumes et dattes);

3° *Boissons, tabac, produits sucriers et forestiers* (p. 34-41) : 5 cartes planisphériques et 12 tableaux ou diagrammes;

4° *Huiles végétales* (p. 42 à 47) : 3 cartes (soja, huile de palme, de lin, d'olive, de tournesol, de colza) et 10 tableaux ou diagrammes;

5° *Produits alimentaires d'origine animale* (p. 48 à 55) : 4 cartes (porcins, bovins, ovins, poissons) et 6 tableaux indiquant la production et le commerce mondial de fromages, beurre, viande, lait, laine et matières textiles d'origine animale;

6° *Fibres et produits textiles d'origine végétale ou synthétique. Industries transformatrices* (p. 56-65) : 14 cartes et 16 tableaux (lin, chanvre, sisal, jute, soie, coton, laine, rayonne et fibres non cellulosiques, kapok, mohair); commerce d'importation et d'exportation de produits textiles manufacturés de laine et de coton; commerce des matières textiles aux États-Unis de 1958 à 1960;

7° *Combustibles minéraux et sources d'énergie* (p. 66 à 75) : 6 cartes (champs pétroliers et raffineries, zones de gaz naturel exploitées, énergie nucléaire, centrales thermiques et hydroélectriques) et 4 tableaux (production et consommation mondiale par source d'énergie; commerce international de charbon (1958-1960); potentiel et utilisation d'énergie hydroélectrique par continent, plus URSS et États-Unis);

8° *Fer et produits ferreux* (p. 76 à 83) : 6 cartes et 3 tableaux (alliages ferreux, chrome, nickel, tungstène, molybdène, vanadium);

9° *Minerais et métaux non ferreux* (p. 84 à 95) : 10 cartes dont 3 consacrées aux métaux rares dans le monde; 5 tableaux ou diagrammes et notice sur les engrais minéraux;

10° *Produits manufacturés et leurs industries* (p. 96 à 108) : 9 cartes (constructions aéronautiques, matériel de chemins de fer, industrie automobile, industrie des produits chimiques, industrie du ciment et du papier; régions productrices de bières).

L'Atlas physico-politique comporte dans cette édition, et pour la première fois, 22 planches, en pleine page (p. 109 à 128) sur lesquelles sont indiqués de façon très apparente les réseaux ferroviaires de chaque pays.

La dernière partie de l'Atlas (p. 129 à 286) constitue un annuaire statistique dans lequel, à leur ordre rigoureusement alphabétique, on retrouvera tous les pays énumérés dans l'Index géographique, placé en tête de l'ouvrage (p. v). Pour chaque pays sont rassemblées des données statistiques intéressant sa superficie, sa population

(et sa répartition sociale), son réseau de voies de communication et son parc automobile, son étalon monétaire et sa valeur par rapport au dollar, son commerce, sa production comme l'activité de ses principales industries.

Étant donné le faible volume sous lequel est rassemblé cet ensemble documentaire, sa tendance à l'exhaustivité aussi, on serait presque tenté de considérer cet Atlas comme relevant autant du type « Annuaire encyclopédique » que du type « Atlas géographique » proprement dit; les cartes « économiques » sont sans doute très chargées et, ne seraient les notices très serrées qui accompagnent les cartons, il serait souvent difficile d'en tirer une indication précise. Par contre pour une consultation panoramique et comparative, ce document n'a sans doute pas son égal dans le monde et doit être considéré comme un outil de travail informatif pour toutes les bibliothèques spécialisées ou services de documentation des grandes entreprises. Sans doute pourra-t-on regretter que les données statistiques s'y arrêtent à 1960; mais les éditeurs ayant pris soin d'indiquer en tête de volume (p. vi) les principales sources statistiques consultées, il sera facile aux usagers de s'y reporter pour rétablir les équilibres qui auraient pu se trouver modifiés. Ainsi comprise, cette nouvelle édition de l'*Oxford economic atlas* représente un instrument de travail et de référence parallèle ou complémentaire des *Quid*, *Statesman year book*, ou *World almanac*. Il permet d'avoir rapidement sous les yeux une vue prospective d'une activité économique nationale, de la situer dans son cadre international, quitte à compléter ses données par les informations courantes des publications statistiques à parution régulière, ou de la presse périodique spécialisée. On notera en outre qu'en fin d'ouvrage le lecteur trouvera dans l'annexe I une synthèse alphabétique récapitulative (production et commerce) de tous les produits figurant sur les cartons spécialisés et qui renvoie à leur section de présentation ainsi que dans l'Annexe II (pp. 285 et 286) un aperçu des clauses essentielles des principaux accords monétaires internationaux, y compris ceux établis dans le cadre du C.O.M.E.C.O.N. Enfin les plats de la couverture finale comportent une synthèse statistique comparative pour l'Europe occidentale, les États-Unis, et l'URSS, des superficies territoriales, des données démographiques avec leur répartition sociale, du réseau de voies de communication, du potentiel agricole, forestier et industriel de ces trois « grands espaces économiques », données qui peuvent être fort utiles dans la période d'évolution de la politique économique internationale actuelle et des bouleversements qui peuvent l'accompagner.

Henriot MARTY.

1148. — SPEECKAERT (G. P.). — Bibliographie sélective sur l'organisation internationale. 1885-1964. Select bibliography on international organization. — Bruxelles, Union des Associations Internationales, Union of International Associations, 1965. — 20,5 cm, x-150 p. (Publication FID n° 361, CDU 019 061 (100) Publication UAI n° 191).

En 1956, M. Speeckaert publiait une bibliographie intitulée *Les Organismes internationaux et l'Organisation internationale-Bibliographie sélective*. Cette publication répondait à un double objectif : satisfaire autant que possible les demandes adressées à l'Union des associations internationales par les personnes désireuses

de se documenter sur les organismes internationaux et encourager les recherches dans ce domaine, en vue de contribuer à une meilleure compréhension des multiples éléments qui font de notre époque « l'ère de l'organisation internationale ».

La rapidité avec laquelle ce premier ouvrage fut épuisé encouragea son auteur à procéder à un remaniement complet de la première édition. Les notices bibliographiques ont été, cette fois, groupées en deux grands chapitres : Le premier, comprenant 350 titres, est consacré à l'organisation internationale en général, tandis que le second, groupant 730 notices, embrasse 214 organisations internationales différentes. Dans ce premier chapitre, divisé en quatre sections (Histoire des relations internationales — Théorie et études générales — Statut juridique, immunité, administration, fonction publique — Annuaires, répertoires, bibliographies), les ouvrages sont rangés par ordre alphabétique des noms d'auteurs. Par contre, dans le second chapitre, les notices sont classées sous le titre français des organisations, par ordre de parution des ouvrages, en commençant par les plus anciens. Cette disparité dans le mode de classement peut paraître surprenante, mais l'auteur s'en explique en disant qu'il s'est proposé de fournir au lecteur, dès le premier coup d'œil, une indication sur l'histoire de chaque organisme, tout en lui permettant de repérer aisément les études les plus récentes.

La période couverte s'étend de 1885 à la fin de 1964. On a exclu les documents multigraphiés, ainsi que les articles de revues, sauf ceux ayant fait l'objet d'un tirage à part ou ayant paru dans des collections particulières, tel que le recueil des cours de l'Académie de droit international de La Haye.

Les 1 080 notices de cette bibliographie, bien qu'elles ne représentent qu'une partie de la documentation existante, constituent un ouvrage de références indispensable pour l'étude de l'organisation internationale.

Germaine LEBEL.

1149. — United Nations Conference on trade and development. 1964. Genève. — Proceedings of the United Nations conference on trade and development, Geneva, 23 March-16 June 1964. Vol. I. Final act and report. — New York, United Nations, 1964. — 28 cm, XII-370 p.

Le premier volume, consacré à la publication des actes de la conférence des Nations Unies sur le développement économique, reproduit les conclusions générales de la conférence et ses résolutions finales *in extenso*.

La typographie et la présentation, claires et nettes, sont celles des publications habituelles des Nations Unies.

C'est, bien entendu, à cet ouvrage de base que devront se reporter tous ceux qu'intéressent les textes officiels de cette conférence.

Sylvie THIÉBEAULD.

## SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

1150. — AUGER (C. P.). — Engineering eponyms, an annotated bibliography of some named elements, principles and machines in mechanical engineering. — London, The Library Association, 1965. — 22 cm, XII-130 p. [Sh. 32-]

Sur le vu de ce titre, nous avons cru sentir le souffle de l'Hellade. Le héros *επόνομος*, de *επι*, sur et *ονομα*, nom, n'était-il pas le héros, plus ou moins légendaire, à qui une famille, une tribu, une ville, une dynastie faisait remonter son origine en lui donnant son nom? A Athènes ou à Delphes, le *magistrat éponyme*, nommé chaque année, ne devenait-il pas une indication chronologique : « Sous l'archontat de... »? Et puisqu'un éponyme est celui qui donne son nom à quelque chose, pourquoi ne pas s'en servir pour perpétuer le souvenir d'un créateur, d'un inventeur ou d'un grand vulgarisateur?

Voilà pourquoi nous nous sommes diverti à la lecture de cet ouvrage, en regrettant qu'il soit assez limité. L'auteur s'en explique dans son introduction en signalant que, pour la simple industrie textile par exemple, un recueil des éponymes mériterait une compilation au moins aussi étendue que celle-ci. C'est pourquoi on y chercherait en vain des termes comme Jacquard (métier —).

Les recherches de M. C. P. Auger lui ont permis de nous donner six cent cinquante noms-éponymes dont certains connaissent la renommée comme Diesel (un moteur —) ou Carnot (le cycle de —). D'autres sont moins connus mais valent de l'être. L'auteur indique à quoi s'applique chaque éponyme : régulateur, joint, moteur, formule..., éventuellement avec une courte description. Il donne ensuite une ou plusieurs sources bibliographiques, auxquelles le lecteur britannique pourra se référer, sans oublier de rappeler à l'occasion les discussions byzantines concernant certaines dénominations. Citons par exemple ce qu'on nomme vulgairement *un cardan* et plus correctement *un joint à la Cardan*. Ce type d'accouplement d'arbres non alignés, bien connu des automobilistes, aurait pour héros-éponyme Girolanio Cardano (1501-1575). Mais cette explication n'est bonne, nous dit l'auteur, que pour les *continentaux*, tandis qu'en Grande-Bretagne le « joint de Cardan » devient le « Hooke's coupling ». « Ubi est veritas »?

Il ne faut pas chercher non plus dans cette bibliographie des noms de marque, même si l'on peut les considérer *a priori* comme des éponymes. On ne trouvera donc ni un *Boeing*, ni un *Kodak*, mais on saura ce qu'est un tube de *Pitot* (1685-1771), un bélier hydraulique de *Montgolfier*, une turbine *Fourneyron* ou un frein de *Frony* (1755-1839). Sans doute les *références* données sont-elles sommaires et généralement britanniques. Il n'est pas douteux qu'un bibliothécaire de Paris ne donnerait guère que des références françaises et qu'un docteur de Tübingen offrirait presque exclusivement une bibliographie germanique. Une œuvre plus complète demanderait des années à une commission *ad hoc* de l'Unesco, et plusieurs in-folio...

Tel qu'il est, ce petit traité donnera des réponses à des questions souvent posées, permettant de rectifier des orthographes erronées et des sources incertaines. Il ne nous reste qu'à émettre le vœu de voir chaque technique trouver un chantre pour

ses éponymes, aussi heureux dans son choix que M. Auger pour le *mechanical engineering*.

Daniel-Yves GASTOUÉ.

1151. — BLYTH (F. G. H.). — *Geological maps and their interpretation*. — London E. Arnold, 1965. — 28 cm, 48 p., fig., cartes.

La lecture et l'interprétation des cartes géologiques sont les travaux de base que doivent effectuer les étudiants des universités. Le présent ouvrage est destiné à apprendre de façon concrète aux élèves cette opération essentielle.

Ce livre comprend deux parties : une série de 18 cartes et des notes générales. Les cartes sont toutes en noir, avec figures, ne portant pas d'indications de localités, ni de façon générale de stratigraphie, mais par contre la lithologie est toujours précisée, ainsi que la topographie et les pendages. Il s'agit évidemment de cartes réelles, de différentes régions de Grande-Bretagne, mais il n'y aurait aucun avantage à les localiser de façon stricte. Les échelles de ces cartes sont très variées; elles sont toujours présentées sous forme graphique, naturellement en « miles » et en « feet ».

Une feuille est réservée à chaque exercice : au recto se trouve la carte et au verso les travaux proposés, ainsi qu'un court commentaire structural. Il est recommandé aux étudiants de ne lire cette interprétation qu'après avoir cherché par eux-mêmes à comprendre l'exercice.

Les notes générales concernent les aspects dus à l'érosion, à l'existence de différents types de failles, de plis, de discordances, d'intrusions. Des schémas très clairs illustrent ces notes.

Pour compléter cette analyse signalons encore un index alphabétique fort utile.

Les étudiants des facultés des sciences ne seront pas les seuls à tirer profit de cet ouvrage, qui en effet intéresse tous ceux qui ont à utiliser des cartes géologiques, notamment pour les travaux publics et le génie civil ou militaire.

Jean ROGER.

1152. — COOK (Gordon J.). — *Handbook of textile fibres*. — Watfort (Herts), Merrow Publications Co., 1964. — 19 cm, x-915 p.

Le présent ouvrage paru dans sa 3<sup>e</sup> édition en novembre 1964 (1<sup>re</sup> édition 1959) se divise en 3 parties : 1<sup>o</sup> un historique des fibres naturelles, d'origines animale, minérale ou végétale (p. 4 à 172); 2<sup>o</sup> une étude monographique détaillée des fibres artificielles ou synthétiques de toute nature (p. 173 à 410) avec pour chacune d'entre elles une étude technique très poussée accompagnée d'une liste par pays des principales firmes productrices (par ex. ORLON, p. 315 à 329). Ce manuel, car il s'agit d'un manuel technique, est dû à la collaboration de techniciens et organismes anglo-saxons spécialisés dont les principaux sont mentionnés dans l'introduction (p. III et IV).

Ces deux premières parties s'adressent surtout aux spécialistes de l'industrie textile, pour lesquels il représente un memento condensé et pratique de la technologie des différents types de fibres textiles ; pour chacune on y trouvera toutes données

essentielles concernant sa production, ses caractéristiques technologiques, sa structure, ses propriétés, son comportement sous l'action de certains agents physiques (chaleur, lumière, produits chimiques) ou naturels (insectes) comme ses principes spécifiques à l'utilisation.

A la demande de nombreux usagers, cette 3<sup>e</sup> édition a été complétée par une 3<sup>e</sup> partie, véritable inventaire ou répertoire (p. 411 à 910) des principales fibres commercialisées. Il s'agit en somme, dans ces cinq cents pages, d'un véritable annuaire « Directory », établi avec le concours des principales firmes productrices, et dans lequel sont présentés dans l'ordre strictement alphabétique des sigles sous lesquels elles sont connues dans le monde du commerce et de l'industrie (Acrilan, Nylon, Perlon, Rilsan, etc.) plus de 2 600 types actuellement connus de fibres principales ou dérivées, existantes ou déposées par l'une ou l'autre des firmes productrices; celles-ci, pour le cas où elles ne figureraient pas déjà dans la 2<sup>e</sup> partie de l'ouvrage, se trouvent au nombre de quelque 700 avec leur adresse dans l'*Index des firmes productrices* (p. 860 à 909) qui suit la nomenclature des produits. Il intéresse 48 pays : c'est ainsi que l'on y trouvera, en particulier avec leur adresse en face de l'appellation technologique sous laquelle chaque fibre est commercialisée, 186 firmes américaines, 63 japonaises, 57 pour l'Allemagne fédérale, 53 pour la Grande-Bretagne, 37 pour la France, 31 pour l'Italie, 31 pour la Chine, 29 pour le Brésil, 26 pour l'Union indienne, 19 pour la République Argentine, 19 pour le Canada, 14 pour la Tchécoslovaquie, 13 pour les Pays-Bas, 13 pour la Suisse, 13 pour l'Espagne, viennent ensuite l'Afrique du Sud, l'Allemagne de l'Est, l'Australie, l'Autriche, la Belgique, le Chili, la Colombie, la Corée, Cuba, le Danemark, l'Égypte, Formose, la Grèce, la Hongrie, l'Irlande, Israël, le Lichtenstein, Malte, le Mexique, la Norvège, le Pakistan, le Pérou, la Pologne, le Portugal, la Roumanie, l'URSS, la Turquie, l'Uruguay, le Venezuela et la Yougoslavie. Peut-être, l'ouvrage étant essentiellement destiné à l'information de milieux industriels et techniques spécialisés n'eût-il pas été inutile de faire connaître dans cet inventaire topographique l'articulation de certaines firmes dans l'orbite de certains groupes plus importants dont elles dépendent vraisemblablement sur le plan de leur structure financière. Étant donné qu'il s'agit d'un domaine industriel en constante évolution on peut penser que c'est là un détail qui retiendra l'attention des éditeurs lors de la prochaine mise à jour de ce précieux inventaire technologique. Notons enfin que l'ouvrage se termine (p. 909 à 911) sur un index général des matières. Quelques schémas, graphiques, ou croquis techniques dans le texte.

Henriot MARTY.

1153. — FREUNDENTHAL (Hans). — Einführung in die Sprache der Logik. — München, R. Oldenbourg, 1965. — 21 cm, 106 p., fig.

L'ouvrage est divisé en cinq chapitres. — Le chapitre I est consacré aux « Ensembles et Applications ». L'auteur y traite, non seulement de toutes les notions formalisables par l'Algèbre de Boole, mais aussi de la notion d'*application*, de la relation d'*équivalence* entre deux ensembles, — et, à cette occasion, des relations d'*équivalence*, — de la notion de *puissance* ou *nombre cardinal* d'un ensemble. Le théorème de Cantor relatif à la puissance de l'ensemble des parties d'un ensemble est démontré;

celui de Cantor-Bernstein sur la comparaison des nombres cardinaux est énoncé sans démonstration. La relation d'ordre, la notion de paire ordonnée sont sommairement présentées (les notions d'*ensembles ordonnés semblables* et de *nombre ordinal* ne sont pas introduites).

Le chapitre II porte sur les « Propositions ». Le calcul des propositions est développé par la méthode des fonctions de vérité; le principe de la déduction est explicité.

Le chapitre III « Sujet-Prédicat » fait une place importante à la présentation des quantificateurs, explicitement reliés à la conjonction et à la disjonction des propositions. L'auteur traite sommairement des relations et examine en détail les différents sens usuels du mot « fonction ».

Le chapitre IV « Logique formelle », plus difficile, définit la méthode axiomatique. L'auteur y présente axiomatiquement le Calcul des propositions (avec la démonstration du théorème de la déduction et du théorème de la complétude sémantique) et le Calcul des prédicats du premier ordre.

Le chapitre V et dernier se rapporte à la distinction entre « Langue et Métalangue ».

Les chapitres I à III contiennent de nombreux exercices dont la solution est donnée à la fin du volume.

Dans sa préface, concise comme tout le reste de l'ouvrage, H. Freundenthal explique qu'il l'a conçu en vue de l'enseignement futur des mathématiques, au niveau secondaire. C'est, pour lui, moins dans son contenu que dans sa méthode que cet enseignement doit être réformé. Jusqu'ici, il s'est servi de la logique et de la formalisation en les laissant à l'arrière-plan. Il s'agit de les mettre en pleine lumière, d'abord parce que cela est conforme à l'esprit des mathématiques modernes, et ensuite parce que cela est essentiel au point de vue didactique.

Considéré sous cet angle, on se demande si l'ouvrage peut être d'une grande utilité pour les professeurs français de mathématiques qui sont abondamment pourvus de livres et brochures conçus dans cet esprit.

En revanche, l'intérêt du livre n'est pas douteux du point de vue des professeurs et étudiants en logique qui y trouveront un compendium très condensé des notions essentielles de la logique avec de nombreux exemples, mathématiques et non mathématiques, et des exercices de difficulté variable.

Du point de vue de la logique philosophique, l'ouvrage présente l'inconvénient, — et à certains égards l'avantage — d'être conçu dans la perspective du mathématicien. Conséquence entre autres : des notions comme celle de fonction propositionnelle ou de relation sont quelque peu sacrifiées au culte ensembliste et l'auteur ne montre pas du tout comment la logique formelle classique, qui a joué un si grand rôle dans l'histoire de la philosophie, — peut s'articuler sur le système logico-linguistique qu'il propose.

D'un autre côté, confronté à d'autres ouvrages qui traitent des mêmes questions avec l'« optique » du logicien, ce livre permet d'utiles comparaisons et de fructueuses réflexions sur les rapports complexes de réciprocity et d'interdépendance entre les notions logiques et les notions mathématiques.

J. MERLEAU-PONTY.

1154. — HAGER (Hermann). — Die Feinere Cytologie und Cytopathologie des Nervensystems. — Stuttgart, Gustav Fischer Verlag, 1964. — 19 cm, 212 p., fig.

Peu d'ouvrages paraissent concernant les études ultrastructurales en neuropathologie : les limites techniques actuelles de la microscopie électronique ne font en effet qu'accroître les difficultés de prélèvement et de coloration élective déjà inhérentes à cette discipline. On conçoit donc tout le mérite de l'auteur d'avoir pu disposer d'un matériel suffisamment abondant et suffisamment étudié pour étayer de façon solide une monographie passant en revue non seulement toutes les structures normales de l'encéphale, du tronc, du cervelet, méninges et système nerveux périphérique, mais aussi donnant un aperçu des lésions cellulaires les plus importantes en microscopie électronique.

Une iconographie d'une qualité remarquable, une *bibliographie de vingt-quatre pages* font de cette monographie le complément indispensable aussi bien des grands traités d'histologie tel le « Ramon Y Cajal » ou de neuropathologie, tels le « Greenfield » ou le « Hencke-Lubarsch. »

Dr André HAHN.

1155. — HERSHENSON (Herbert M.). — Nuclear magnetic resonance and electron spin resonance spectra. Index for 1958-1963. — London, Academic press, 1965. — 29 cm, xxii-95 p.

L'auteur rassemble les composés organiques et minéraux dont le spectre de résonance magnétique nucléaire ou de résonance électronique a été décrit dans un ou plusieurs des grands périodiques scientifiques entre 1958 et 1963. La classification correspond à celle des *Chemical Abstracts*.

Un tel catalogue est utile au spécialiste dans la mesure où il limite ses recherches bibliographiques. Celui-ci ne dispensera ni des recherches dans les périodiques antérieurs, ni dans certains périodiques que l'auteur n'a pas cru devoir consulter comme, par exemple, les comptes rendus de l'Académie des sciences. Ces catalogues — il en existe d'autres — facilitent cependant la recherche rapide d'un spectre de résonance nucléaire ou électronique.

Bernard LEMANCEAU.

1156. — Lattice defects in quenched metals. An international conference held at the Argonne national laboratory. June 15-17 1964. Sponsored by the United States atomic energy commission. Ed. by R. M. J. Cotterill, M. Doyama, J.-J. Jackson, M. Meshii. — London, Academic press, 1965. — 23 cm, xxii-807 p., fig. [§ 22.]

Cet important volume donne le texte intégral et les discussions concernant les vingt-cinq communications présentées par trente-neuf auteurs au Congrès international d'Argonne (États-Unis) en juin 1964.

Ce n'est que depuis une quinzaine d'années que les spécialistes comme Kauffman et Koehler ont commencé l'étude systématique des défauts de réseau dans les métaux trempés. Les éléments recueillis par eux et un certain nombre de physiciens

et métallurgistes américains ou étrangers ont ainsi permis de faire le point des connaissances acquises en juin 1964.

Parmi les métaux étudiés, on peut citer l'aluminium, le nickel, le cuivre, le wolfram, le molybdène, les métaux nobles comme l'or et le platine, leurs alliages et en général les corps à faces centrées cubiques. Les auteurs se sont attachés aux particularités de l'activation d'énergie, à la détermination expérimentale des énergies de migration et de liaison, aux différents types de défauts connus, à la production des lacunes (*vacancies*), au rôle des atomes d'impuretés dans la trempe et le recuit, etc.

Les théories exprimées, leur discussion, la présentation des expériences réalisées apportent au domaine des défauts de réseau des bases, jusqu'alors assez fragmentaires, pour des recherches et des mises au point ultérieures. Les métallurgistes, comme les physiciens, consulteront avec fruit ces diverses communications, appuyées de très nombreuses *références* et de plus d'une centaine de tableaux, diagrammes, graphiques et micro-photographies très bien venus.

Daniel-Yves GASTOUÉ.

1157. — NOËL (Denise). — Sur les coccolithes du Jurassique européen et d'Afrique du Nord. — Paris, Éd. du CNRS, 1965. — 27 cm, 209 p., fig., pl.

Plus de la moitié de ce mémoire est consacrée à une monographie détaillée des Coccolithes, dont la description est pour chaque espèce basée à la fois sur l'examen au microscope optique et au microscope électronique, ce qui est une innovation. Il en résulte une série d'espèces nouvelles et autres groupes taxinomiques, ou mieux parataxinomiques.

Cette monographie descriptive est très précise, abondamment documentée et richement illustrée de dessins au trait et de photographies excellentes. Elle apporte à ce groupe de restes de microorganismes une contribution de valeur.

Ces Coccolithes, sont des parties de la coque de Protistes flagellés, dont la signification pose des problèmes multiples, variés et importants. Dans sa monographie M<sup>lle</sup> D. Noël passe aussi en revue ces questions. Un chapitre est consacré à un résumé sur la biologie des Coccolithinées actuelles. Les techniques, tant de préparation que d'observation sont décrites et ont été améliorées. Sont soulignés aussi les rôles que jouent ces restes d'organismes en stratigraphie, en écologie, et dans la sédimentation calcaire.

La *bibliographie*, importante, est un complément à celles que l'auteur a publiées antérieurement.

Dans une telle monographie un index des noms de genres et d'espèces est indispensable. Il aurait été intéressant de le compléter par un index alphabétique des matières d'une façon générale.

La présentation typographique, l'iconographie et la reliure font de ce mémoire un très bel ouvrage, dont l'intérêt est évident non seulement pour les chercheurs spécialistes mais aussi pour tous ceux qui s'intéressent à la sédimentation, aux techniques paléontologiques, à la paléoécologie.

Jean ROGER.

1158. — Physical medicine in pediatrics. Ed. by Basil Kiernander. — London, Butterworths, 1965. — 25 cm, VIII-231 p. [65 sh.]

Cet ouvrage, essentiellement pratique, de physiothérapie infantile, est rédigé en onze chapitres par des spécialistes, sous la direction du Dr. B. Kiernander, directeur du département de physiothérapie de l'Hôpital des Enfants Malades de Londres et Consultant de la R.A.F., à l'intention des pédiatres et des praticiens de médecine générale. Il traite des divers aspects de cette forme thérapeutique d'un emploi des agents physiques en pédiatrie, massages, manipulations, usage des appareils électriques et hydrothérapie en rapport, notamment, avec les affections du système locomoteur, dans un but préventif d'opposition à la perte fonctionnelle, à l'incapacité et aux déformations et dans celui de la restauration de la fonction, de l'entraînement à des mouvements compensateurs lorsqu'il y a perte permanente, dans le but, aussi, de permettre à l'enfant handicapé de reprendre autant que possible une vie normale.

Comme l'examen du malade, qui diffère chez l'adulte et chez l'enfant moyen (de 0 à 2 ans, la gymnastique dite infantile est essentiellement dépendante de l'action réflexe, de 2 à 7 ans elle se base sur le jeu et une attention très nécessaire à l'obtention des mouvements corrects, après 7 ans, l'enfant commence à connaître le besoin et l'importance du traitement), les méthodes de traitement ne sont pas semblables. L'électrothérapie n'est employée que dans 1/3 des cas et la thérapeutique essentielle se recherche dans l'exercice, agent de base de toutes les activités de la vie journalière et du développement physique général, même dans les troubles locomoteurs majeurs (poliomyélite, paralysie cérébrale) dont le programme thérapeutique doit être repensé à l'âge adulte.

C'est dire le caractère particulier et l'intérêt des divers chapitres de ce précis où successivement l'on trouve traité de la croissance, de l'aptitude physique, de la stature, des troubles congénitaux ou acquis, du traitement de la paralysie cérébrale et des désordres associés, de la physiothérapie et de la neurochirurgie infantile, de l'électrodiagnostic de l'hypotonie musculaire, de la rhumatopathologie et du rôle de la physiothérapie dans les pneumopathies. La période de la convalescence est enfin envisagée sous ses divers aspects, et notamment dans la restauration fonctionnelle (réhabilitation) et l'habilitation dans les séquelles de malformations congénitales.

Le texte met donc l'accent sur les principes généraux des méthodes plus que sur des détails techniques. Il insiste sur le rôle de la mère dans leur application. Il est clair et bien illustré de figures et de schémas bien conçus et accompagné, en fin de chapitre, d'une *bibliographie* sélective.

Un index alphabétique termine ce précis d'une qualité certaine et où le pédiatre comme l'omnipraticien peuvent trouver d'utiles directives en physiothérapie infantile.

Dr. André HAHN.

1159. — SCHRÖDER (Eberhard) et LÜBKĒ (Klaus). — *The Peptides*. Vol. I. *Methods of peptide synthesis*. — London, Academic press, 1965. — 23 cm, xxx-481 p. [ \$ 20 ]

Depuis quelques années, les biochimistes ont isolé et analysé un très grand nombre de peptides, d'origine animale ou végétale, doués de propriétés biologiques d'importance souvent considérable : citons au hasard des hormones comme l'insuline, l'ocytocine, la vasopressine; de nombreux antibiotiques; penicillines, gramicidines; des principes toxiques tels que les phalloïdines et amanitines.

Il y a donc là un monde très vaste, encore ignoré naguère et dont la connaissance s'étend de jour en jour.

E. Schröder et K. Lübke présentent sur ce problème un gros ouvrage, en deux volumes : le 1<sup>er</sup>, sous-titré *Methods of Peptide Synthesis* vient de paraître et fait l'objet de cet article : le 2<sup>e</sup> tome est annoncé pour début 1966 et sera intitulé : *Synthesis, occurrence and action of biologically active polypeptides*.

Ce premier volume est donc, avant tout, un ouvrage faisant le point des méthodes de synthèse des peptides, et les auteurs insistent sur le fait qu'il présente seulement les méthodes applicables à la genèse de peptides biologiquement actifs, éliminant les méthodes peu usitées ou d'intérêt exclusivement théorique.

Les peptides étant synthétisés par amidification d'une fonction amine d'un aminoacide par la fonction acide de l'acide aminé suivant, les deux premiers chapitres sont consacrés aux réactions permettant de bloquer tantôt l'une, tantôt l'autre de ces fonctions. Le 3<sup>e</sup> chapitre traite de la liaison des aminoacides entre eux.

Le 4<sup>e</sup> chapitre, le plus volumineux, passe en revue les peptides classés par aminoacides y participant; il se termine par 25 pages environ de tableaux mentionnant les dérivés connus de chaque aminoacide, avec références bibliographiques pour chaque dérivé.

Les trois chapitres suivants ont trait à l'obtention des peptides cycliques, des depsi-peptides et des peptoïdes, qui sont en quelque sorte des « modèles réduits » d'hétéroprotéines, et où nous trouvons des phospho-, glyco-, nucléo- et chromopeptides.

Les chapitres VIII et XIX parlent respectivement de la synthèse enzymatique des peptides et de la synthèse en phase solide. Le x<sup>e</sup> enfin traite du problème si important de la racémisation.

La *bibliographie*, considérable, comporte près de 2 800 numéros. Le volume s'achève par 2 index, par auteurs et par matière; mentionnons, c'est important, qu'il débute par une quinzaine de pages consacrées à la nomenclature et la définition des termes.

Voilà donc un ouvrage très spécialisé, très complet, indispensable à tout chercheur intéressé par les peptides. Nous ne saurions mieux conclure qu'en disant qu'il nous tarde de voir le deuxième volume.

Jacques BARAUD.